



145313

kat. komp.

I

Meg. St. Dr.



145313

I

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE,
SUÈDE, DANNEMARC, &c.


PAR M^r. WILL^m. COXE,
Membre du Collège Royal à l'Université de Cambridge, de la
Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique
de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à
Copenhague.

*TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes &
des éclaircissemens nécessaires, & augmenté
d'un VOYAGE EN NORVEGE.*

PAR M^r. P. H. MALLET,
Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur de l'Académie de
Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correspondant de
l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

*Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits,
Plans & Figures en taille-douce.*

TOME QUATRIÈME.


A GENÈVE,

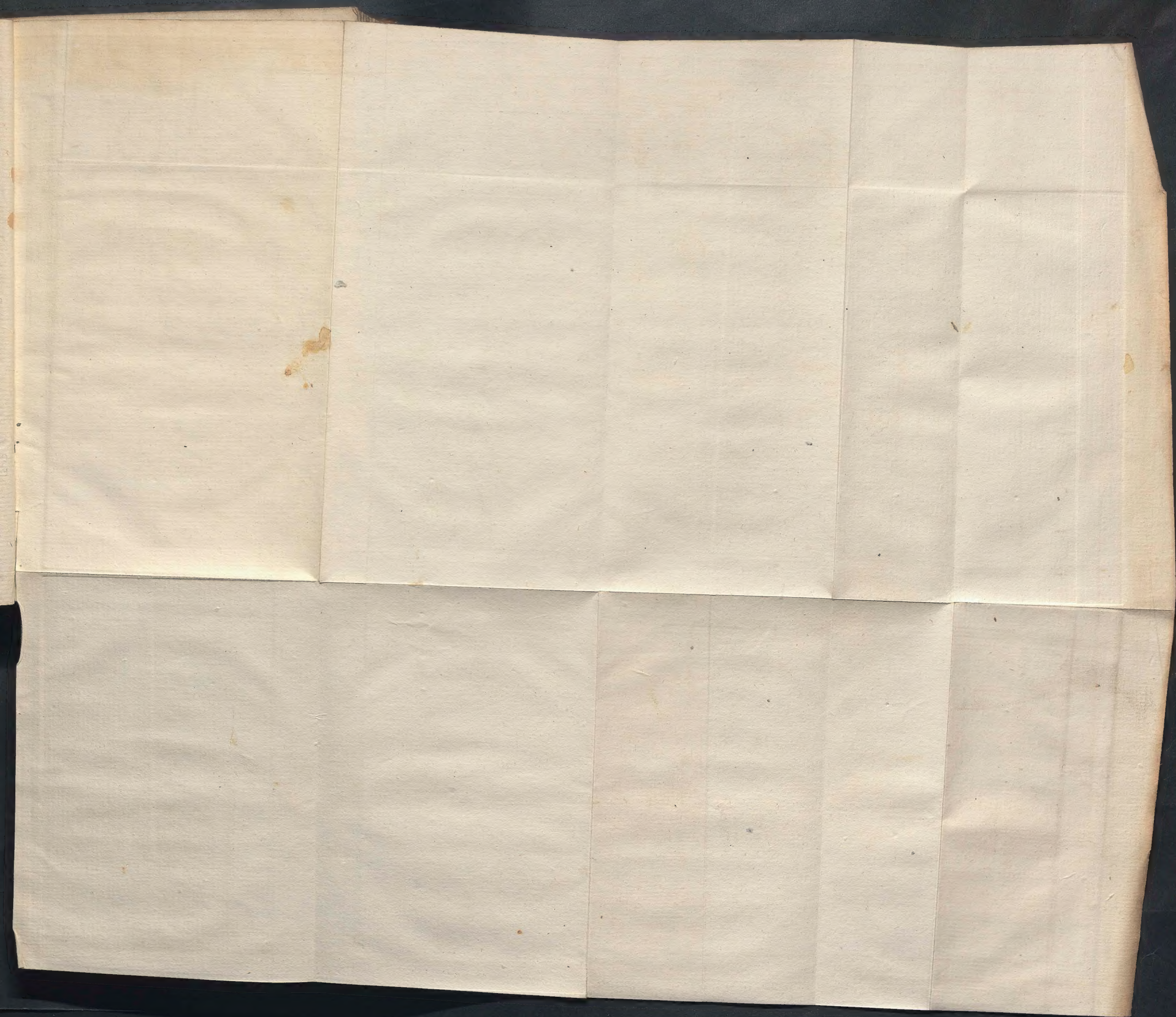
Chez BARDE, MANGET & Comp. Imprimeurs-Libraires.
Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVI.

145373

T







CARTE
DU
DANEMARK
Par Thom. Kitchin
Hydrographe de S. M. B.

Milles Danoises de 15. au Degré.
1. 2. 3. 4. 5. 6.

Milles Anglaises de 69. au Degré.
5. 10. 15. 20. 25. 30.

12. Longitude Oriental de Greenwich.



VOYAGE

EN

DANNEMARC.

LIVRE HUITIÈME.

CHAP. I.

*Passage du Sund — Entrée en Dannemarc — Elsen-
neur — Douane du Sund — Château & palais de
Cronembourg — Anecdote sur la reine Mathilde —
Jardin de Hamlet — Copenhague — Présentation
à la cour — Isle d'Amac.*

LE 22^e. Mars. Nous nous embarquâmes à Helsingbourg pour passer en Dannemarc, & nous traversâmes le détroit du Sund qui sépare la Suède de ce royaume. Le vent étoit frais & directement contraire, mais en louvoyant nous gagnâmes Elsenneur dans une heure & demie. La

Tome IV.

A

2 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC.

distance en ligne droite entre les deux points les plus avancés des deux côtes est d'environ trois milles. A moitié chemin nous jouîmes de la belle vue qu'offrent les deux côtes, & celle des villes de Helsingbourg & d'Elfseneur. La première qui est en Suède est ornée d'une ancienne tour; la seconde présente le palais de Cronembourg, objet moins pittoresque mais beaucoup plus beau. Les côtes de la Suède au nord de Helsingbourg sont bordées de rochers escarpés qui s'abaissent vers le sud; celles de l'isle de Sélande ou de Dannemarc sont des collines sablonneuses.

Elfseneur est une ville bien bâtie, & qui a une bien plus belle apparence que celles auxquelles nous étions accoutumés depuis quelque temps. Les maisons sont bâties de briques & ressembtent à celles de Hollande.

Ce n'étoit qu'un petit village de pêcheurs jusqu'en 1445, que le roi Eric de Poméranie lui donna les privilèges de ville, accorda des immunités à ceux qui voudroient s'y établir, & bâtit un château pour sa défense (*). Dès-

(*) M. Coxe cite pour garant de ces faits *Messenius* qui est un historien suédois, mais les historiens danois mieux instruits de ce qui regarde leur pays ne permet-

lors elle s'est toujours accrue & enrichie; & c'est aujourd'hui après Copenhague la ville la plus commerçante de Dannemarc (*). On y compte environ cinq mille habitans, parmi lesquels il y a plusieurs marchands étrangers, & les consuls des principales nations qui navigent dans la mer Baltique. Le passage du Sund est défendu par la forteresse de Cronembourg qui est bâtie à l'extrémité de la langue de terre la plus avancée dans la mer. C'est un château très-bien fortifié du côté de terre par des fossés, des bastions & d'autres ouvrages réguliers, & défendu du côté de la mer par plusieurs batteries où l'on

DANNEMARC.

tent pas de douter que Messenius ne se trompe. Elseneur est une des plus anciennes villes de Dannemarc. Avant le règne d'Eric le commerce qu'elle faisoit avoit déjà excité la jalousie des villes anseatiques qui s'arrogeoient le commerce exclusif de la mer Baltique, & elles envoyèrent en 1311 & 1322 des flottes pour piller & brûler cette ville. Eric protégea seulement & encouragea son commerce par de nouveaux privilèges. (*Note du Traducteur.*)

(*) Il faut dire de l'isle de Sélande; il y a dans les états du roi de Dannemarc des villes de commerce bien plus considérables, comme Altona, Flensbourg, &c. Au reste Elseneur y compris la garnison & les personnes qui habitent le château de Cronembourg contient environ 7000 habitans. (*Note du Traduct.*)

4 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC.

compte soixante pièces de canon, dont les plus grosses sont de quarante-huit livres de balle. Tout vaisseau qui passe le détroit est obligé de baisser ses voiles de hune & d'acquiter les droits de la douane d'Elfsneur. C'est l'opinion générale que cette forteresse commande le passage du Sund, & que les vaisseaux ne peuvent se dispenser de passer sous ses batteries, à cause des bas-fonds & des courans qui se trouvent sur la côte opposée; mais cette opinion n'est pas fondée. Il est vrai qu'il est plus sûr pour les vaisseaux de passer près de la forteresse, à cause des courans nombreux & contraires qui sont dans ce détroit; mais il a assez de profondeur partout pour que les vaisseaux puissent passer loin des batteries, & que même les plus grands puissent ranger de près la côte de Suède. Ainsi l'assujettissement au péage du Sund est bien moins dû à la crainte qu'on a de cette forteresse, qu'à une reconnaissance de ce droit établi par une loi générale. On a disputé souvent sur les fondemens de ce droit de la couronne de Danne-marc. Les rois de Suède en particulier réclamant un pareil titre (depuis qu'ils ont acquis la rive opposée en acquérant la Scanie) en ont été exempts pendant quelque temps; mais en 1720 Frédéric I consentit à ce que tous les vais-

seaux suédois fussent assujettis à l'avenir à ce péage, comme ceux des autres nations. DANNEMARC.

Tous les vaisseaux sont donc obligés de payer, outre un léger impôt, le $1\frac{1}{4}$ pour cent de leur cargaison, excepté les Anglois, les François, les Hollandois & les Suédois qui ne payent qu'un pour cent. De son côté le gouvernement danois se charge de la construction & de l'entretien des fanaux & des signaux nécessaires pour marquer les rochers & les bas-fonds, depuis l'extrémité du Categade (*) à l'entrée de la mer Baltique. La douane du Sund & celle des deux Belt, forme un revenu annuel de plus de 100,000 livres sterlings.

Le château de Cronembourg qui est dans la forteresse est un grand édifice quarré, dans le goût gothique, bâti de belles pierres de taille.

(*) Le *Categade*, ainsi nommé par les Danois, & par les Allemands *Schagerrack*, en latin *Sinus Codanus*, est un grand golfe de l'Océan germanique formé au couchant par la Jutlande, au sud par les isles Danoises, au levant par les côtes de Suède. Il communique au sud avec la mer Baltique par trois bras ou détroits dont le plus fréquenté est celui du Sund, les deux autres sont le grand & le petit Belt où les vaisseaux payent aussi des droits sur le même pied que dans le Sund. (*Note du Traducteur.*)

6 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC.

Une inscription placée sur le portail, apprend qu'il a été commencé par le roi Frédéric II (*), & réparé & augmenté par ses successeurs. Il ne contient rien qui mérite une attention particulière, excepté deux bons portraits de Frédéric II & de son fils Chrétien IV, & plusieurs tableaux qui représentent les guerres de Chrétien V.

L'infortunée reine Caroline Mathilde passa quelque temps dans ce château, où elle occupoit l'appartement du gouverneur. Elle avoit la permission de se promener sur le rempart & sur la terrasse de la tour, qui est couverte de plomb. Ignorant le sort qui l'attendoit & en proie à toute sorte de craintes, elle ne put recevoir qu'avec autant de joie que de surprise, l'ordre de sa libération que lui avoit obtenu & que lui apportoit le ministre d'Angleterre. Elle

(*) Il faut ajouter en 1577, & achevé au bout de 8 ans. Ce grand prince le bâtit tout de son trésor particulier quoiqu'il lui coûtât de grandes sommes, & il avoit accoutumé de dire *qu'il ne voudroit pas qu'on y vît une seule pierre qui eût coûté de l'argent à ses sujets*. Ce château étoit certainement très-magnifique pour le temps où il fût bâti. La salle dite des *Chevaliers* peut être encore aujourd'hui admirée. Les ornemens, les tableaux de l'église, les vastes souterrains de la forteresse ne font pas non plus indignes de l'attention des voyageurs (*Note du Traducteur.*)

fondit en larmes, l'embrassa dans un transport de joie, & le nomma son libérateur. Après une courte conversation, ce ministre proposa à la reine de passer sur le champ à bord d'un vaisseau qui l'attendoit. Mais l'idée d'abandonner la princesse sa fille, enfant de cinq mois, qu'elle nourrissoit elle-même & qui faisoit toute sa consolation, vint mêler à sa satisfaction le sentiment de la plus cruelle peine. Cet enfant alors malade avoit plus besoin que jamais des soins d'une mère si tendre. On ne pouvoit obtenir d'elle qu'elle lui dit un éternel adieu. Enfin, après mille caresses interrompues par les expressions du plus violent désespoir, elle fut obligée de s'en séparer. Elle resta sur le pont aussi longtemps que sa vue put démêler encore le lieu qui le retenoit, & privée de cette triste consolation elle se livra dès ce moment à une mélancolie profonde qu'elle essayoit en vain de dissimuler, & qui la consuma jusqu'au moment où une fièvre scarlatine la conduisit au tombeau, dans le château de Zell où elle avoit fixé sa résidence.

Près d'une maison royale qui n'est qu'à un demi mille de Cronembourg, est un jardin que nous eûmes la curiosité d'aller voir, parce qu'on le nomme le jardin de *Hamlet*, & que, suivant

8 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARCK.

la tradition, c'est dans ce même lieu que le père de ce prince fut assassiné. La maison est très-moderne, & située au pied d'une colline fablonneuse au bord de la mer. Le jardin occupe un des côtés de la colline, & est composé de plusieurs terrasses qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre (*). Dans la tragédie de Hamlet de Shakespear le lieu de la scène est à Elfseneur; & ce divin auteur a emprunté les principaux incidens de sa pièce de l'histoire, mais d'une histoire si ancienne qu'il n'est pas aisé d'y démêler le vrai d'avec le fabuleux. Saxon le grammairien qui vivoit dans le douzième siècle est le plus ancien historien de Dannemarc qui fasse mention de Hamlet & de ses aventures. Belleforest, auteur françois, a pris de lui ce trait d'histoire & l'a embelli à sa manière. Un anglois l'a traduit de Belleforest & l'a publié sous le titre de *Histoire de Hamblet*. Enfin Shakespear s'est servi de cette traduction pour faire de

(*) L'auteur veut parler sans doute de *Marienlust*, maison royale près de Cronembourg. Elle appartenoit à la reine douairière qui l'a donnée au Prince-Royal. C'est un très-beau lieu, & remarquable surtout par la vue superbe dont on y jouit, & qui s'étend sur le Categade, sur le détroit du Sund & les côtes de Sélande & de Suède. (*Note du Traduct.*)

cette aventure le sujet de sa tragédie, mais en ^{DANNEMARC.} l'altérant encore, & en y ajoutant beaucoup d'incidens de son invention (*).

La distance d'Elfeneur à Copenhague est d'environ vingt milles; on suit quelquefois le bord de la mer, quelquefois on traverse de petits bois de hêtres & de chênes; souvent on parcourt un pays ouvert parsemé de collines. Le

(*) M. Coxe insère ici la traduction d'un long fragment de Saxon, dans lequel cet auteur raconte l'histoire du prince Hamlet. L'admiration que les Anglois ont vouée à Shakespear, & en particulier à la tragédie de Hamlet peut leur faire trouver de l'intérêt dans cette histoire, ou plutôt dans cette romance bizarre & pleine de circonstances absurdes, que Saxon a insérée avec tant d'autres dans ses annales, & racontée dans son style fleuri & ampoulé. Mais ce très-long & très-merveilleux récit ne pouvant avoir le même mérite pour les Lecteurs des autres nations, je crois être d'autant plus fondé à le supprimer que ceux qui pourroient y avoir regret, le retrouveront sans en rien perdre dans le premier volume de l'histoire de Dannemarc par Desroches qui est une fidelle traduction de tous les contes de Saxon. Je rapporterai cependant ici la réflexion par laquelle Saxon termine le récit de cette étrange aventure : elle est courte & peut servir à donner une idée du style de cet historien. "Telle fut la fin de Hamlet qui, si la fortune l'avoit traité
 „ avec autant d'indulgence que la nature, auroit brillé
 „ comme les Dieux, & auroit surpassé par ses vertus
 „ tous les exploits d'Hercule „ (*Note du Trad.*)

sol est mêlé de sable & de bonne terre végétale, bien cultivé & fertile en grains. Les maisons des payfans sont en grand nombre, propres, bâties de briques, & plusieurs sont blanchies. Le chemin étoit excellent, mais il falloit payer cet avantage à plusieurs barrières. Nous avions été exempts de cette taxe en Pologne, en Russie & en Suède. Vers le soir, nous arrivâmes dans la capitale.

Copenhague est située sur un petit promontoire de la côte orientale de l'isle de Sélande. Le sol en est tout uni, bas & un peu marécageux. Elle appartenoit anciennement à l'évêque de Roschild, & ce ne fut qu'en 1443 sous Christophle de Bavière qu'elle devint la résidence des rois. Depuis cette époque cette ville s'est toujours accrue & embellie, & elle est devenue la capitale du Danne marc.

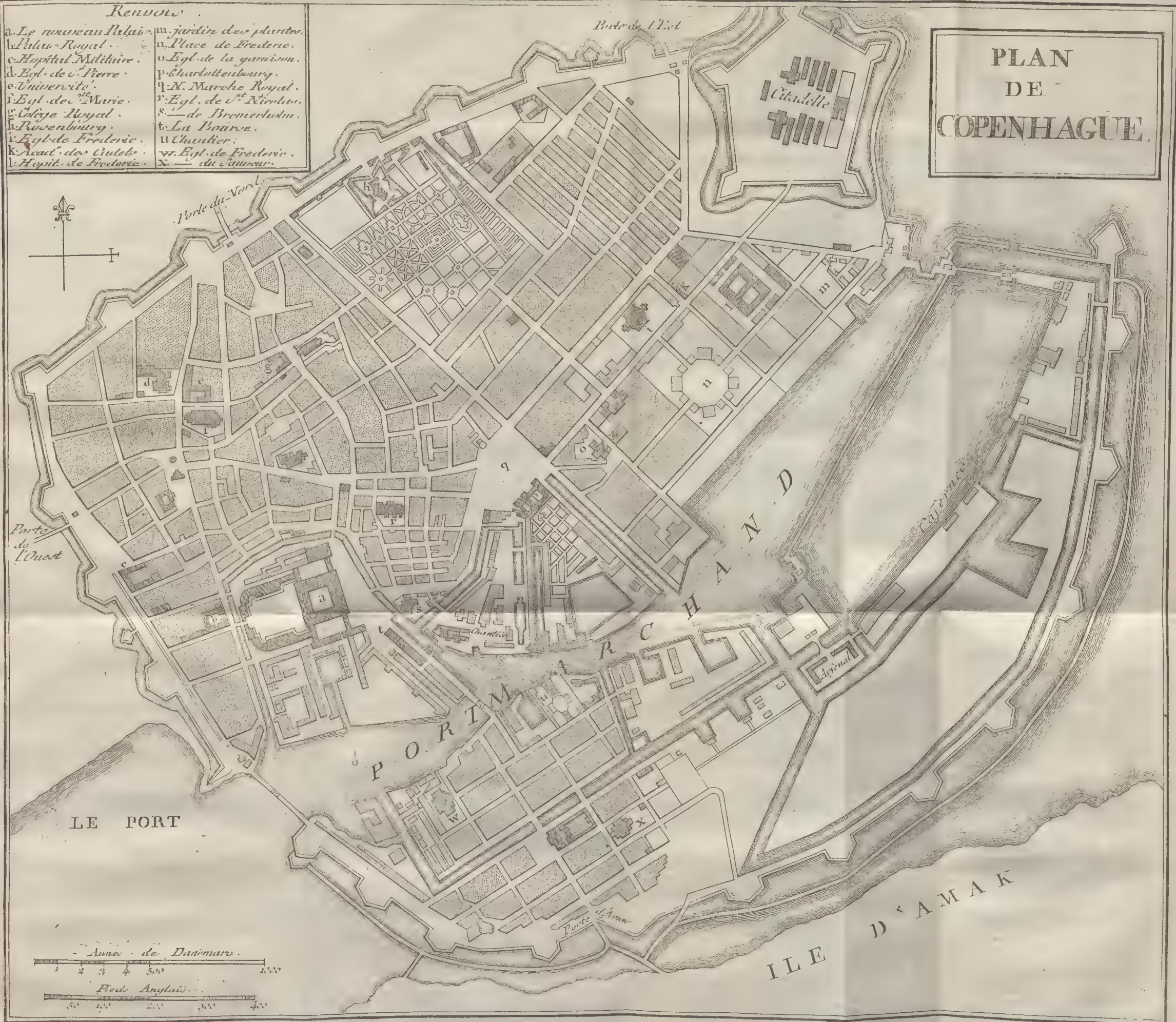
Le nombre moyen des naissances à Copenhague, pris sur plusieurs années, peut être estimé de 2830 annuellement. Celui des morts de 2955, d'où l'on peut conclure que la totalité des habitans est d'environ 80,000 (1).

(1) L'évêque Pontoppidan dans son atlas de Danne marc, Tom. II, pag. 75, prétend que ce calcul du nombre des naissances à Copenhague rapporté par le

Renvois

- | | |
|------------------------|-------------------------|
| a. Le nouveau Palais. | m. jardin des plantes. |
| b. Palais Royal. | n. Place de Frederic. |
| c. Hopital Militaire. | o. Egl. de la garnison. |
| d. Egl. de St. Pierre. | p. Charlottenbourg. |
| e. Universite. | q. N. Marche Royal. |
| f. Egl. des Marts. | r. Egl. de St. Nicolas. |
| g. College Royal. | s. — de Bremerholm. |
| h. Rozenburg. | t. La Bourne. |
| i. Egl. de Frederic. | u. Chantier. |
| k. Acad. des Sciences. | v. Egl. de Frederic. |
| l. Hopit. de Frederic. | x. — du Sauer. |

PLAN
DE
COPENHAGUE.



to
p
tr
p
n
d
d
d
q
n
u
v
I
k
t
o
g
o
g
o
.
:
t
:
.

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 11

Copenhague est la ville la mieux bâtie de ^{DANNEMARC.} tout le Nord; car si on voit à Pétersbourg de plus superbes édifices, d'un autre côté on ne trouve point ici de chétives maisons de bois, l'œil n'y est point choqué par le contraste de la misère & de la magnificence, & il y régne plus d'égalité & d'uniformité. La ville est environnée du côté de terre d'ouvrages réguliers; ce sont des bastions, un large fossé plein d'eau, & quelques ouvrages extérieurs. Elle a quatre à cinq milles de tour. Les rues sont bien pavées, avec un trottoir de chaque côté; mais le plus souvent trop étroit pour être d'un usage commode. La plus grande partie des maisons est bâtie de briques, un petit nombre l'est de pierres de taille qu'on apporte d'Allemagne. Les hôtels où demeure la noblesse sont en général splendides, & bâtis dans le goût de ceux d'Italie. Le palais construit sous le règne de Chrétien VI est un grand & vaste bâtiment, la façade est de pierres & les ailes de briques enduites de plâtre. Les

géographe Busching n'est pas complet, & il prouve qu'il faut y en ajouter 2 à 300, en sorte que suivant cet auteur, il y auroit à Copenhague plus de 90,000 habitants, & moins de différence entre le nombre des naissances & celui des morts.

12 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC.

appartemens sont dignes du maître, & l'extérieur est plus grand qu'élégant.

Le mouvement qu'on observe à Copenhague annonce une ville commerçante. Le port est toujours rempli de vaisseaux marchands. Les rues sont coupées par plusieurs larges canaux, au moyen desquels on peut décharger les marchandises devant les magasins qui bordent les quais. Cette ville doit principalement sa beauté au terrible incendie qui y consuma en 1728 cinq églises & soixante-sept rues qui ont été rebâties dans le goût moderne.

La partie de la ville qui a été bâtie par les ordres du dernier roi, Frédéric V, est extrêmement belle, & le cède à peine à la ville de Bath. On y voit une place octogone, formée par quatre beaux bâtimens uniformes de pierres de taille, à laquelle aboutissent quatre grandes rues. Au milieu de cette place est la statue équestre de Frédéric V en bronze, de grandeur naturelle. Elle a été érigée à ce prince par la compagnie des Indes. C'est un ouvrage de Saly, célèbre sculpteur françois; elle a coûté 80,000 livres sterlings.

Le 25 Mars nous allâmes à la cour avec notre ministre M. Delavall, & nous eûmes l'honneur d'avoir une audience particulière de S. M. Chré-

tien VII, de la reine Douairière Juliane-Marie, DANNEMARCK
de son fils le prince Frédéric & de la princesse
son épouse Sophie-Frédérique. Nous ne pûmes
pas avoir l’honneur de faire notre cour au prince
royal qui étoit indisposé. Pendant notre séjour à
Copenhague, il n’y eut que deux assemblées à
la cour. On s’y rendoit à six heures du soir.
Un jour il y eut un concert où l’on exécuta le
Stabat mater de Pergolèse, traduit en danois. Le
roi joua ensuite au *loo* avec la reine Douairière,
le prince Frédéric, la princesse Sophie, le comte
de Bernsdorff, principal ministre d’état, & l’en-
voyé de Prusse.

Notre séjour à Copenhague ayant été fort
court, & en partie pendant la semaine de Pâques,
dont les Danois observent scrupuleusement les
dévotions, nous n’eûmes pas beaucoup d’occa-
sions de faire l’expérience de l’hospitalité des
seigneurs Danois; mais nous en vîmes assez pour
avoir sujet de nous louer de leur disposition à
témoigner aux étrangers toute sorte d’attentions
& de politesses. Entr’autres preuves que nous
en reçûmes, nous fûmes invités à une assem-
blée & à un souper chez le comte de Moltke,
qui étoit le favori du roi Frédéric V, & grand
maréchal de sa cour. Son hôtel qui est sur la
place octogone dont j’ai parlé, est un bâtiment

DANNEMARC. magnifique, superbement meublé. Il possède de beaux tableaux, parmi lesquels j'en admirai surtout un de Nicolas Poussin, deux excellens Wanderswerfs, & un Teniers. Sa collection de fossiles, de coquillages, de pétrifications mérite l'attention des naturalistes. Elle est riche surtout en productions des états du roi de Dannemarc; on y voit de beaux morceaux de mines d'or, d'argent, de cuivre de Norvège, & de laves du mont Hécla en Islande.

Entre plusieurs belles collections de raretés qu'on voit à Copenhague, le *Musée royal* ou cabinet de raretés mérite la première place. Il a été commencé par Frédéric III & occupe huit appartemens dans l'ordre suivant: Les animaux, les coquillages, les minéraux, les peintures, les antiquités, les médailles, les habillemens, les ameublemens des Lapons. Le peu de temps que j'eus pour parcourir toutes ces curiosités ne me permit pas d'en prendre des notes détaillées & exactes. Le lecteur en trouvera une description dans l'ouvrage intitulé *Museum Regium Jacobae*.

La partie de Copenhague nommée *Christianshaven*, du nom de Chrétien IV qui la fit bâtir en 1618, est dans l'isle d'*Amac* séparée de celle de Sélande par un très-petit bras de mer qu'on

passe sur deux ponts. *Amac* offre quelques singu-
 larités qui attirent l'attention des étrangers.

Cette isle a quatre milles de longueur sur deux de largeur, & elle est principalement peuplée par une colonie de payfans de la Frise, que le roi Chrétien II établit dans cette isle (en 1515) à la prière de la reine Elisabeth son épouse, sœur de Charles-Quint. Cette princesse ayant été élevée dans les Pays-Bas, désiroit de retrouver en Dannemarc les alimens auxquels elle étoit accoutumée, & particulièrement les plantes potagères, le beurre & le fromage qui n'étoient pas apparemment alors d'une si bonne qualité en Dannemarc que dans son pays. Quoique ces colons se soient mêlés avec les Danois, ils s'en distinguent encore par un habillement particulier, & ils jouissent de divers privilèges précieux. L'isle contient en tout environ six villages, & trois à quatre mille habitans. Il y a deux églises dont les ministres prêchent quelquefois en hollandois & quelquefois en danois. Les habitans ont leurs propres cours inférieures de justice, mais les cas importans sont portés devant le tribunal du roi à Copenhague. Ils font encore usage de leur ancien habit national qu'ils apportèrent des Pays-Bas dans cette isle. Il ne ressemble pas mal à l'habit des anciens quakers, tel

16 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC.

qu'il est représenté dans les tableaux des peintres hollandois & flamands. Les hommes portent des chapeaux à larges bords, une jaquette noire, des hauts de chausses fort amples de même couleur qui ne sont point attachés au genou, mais en haut autour de la veste. Les femmes portent des jaquettes noires & un cottillon, & une pièce de drap de couleur bleue autour de la tête. Les jardins & les prairies occupent toute l'isle, & suivant la première destination de la colonie elle fournit la capitale de lait, de beurre & de végétaux (*).

(*) Je crois devoir ajouter quelques remarques à ce que dit l'auteur sur l'isle d'Amac. On y compte neuf villages & 800 familles : un de ces villages nommé *Dragør* peut même être regardé comme une petite ville. Il fournit des pilotes & d'excellens matelots. Les habitants ne parlent plus la langue flamande pure, mais un mélange de flamand, de bas allemand & de danois. Un de leurs ministres prêche dans la langue de la Basse-Allemagne, vulgairement nommé le plat-Allemand, l'autre en danois. Leurs privilèges ont été soigneusement respectés, & tout ce petit peuple n'a que des sujets de se louer de la protection & de la prospérité constante dont il a joui. Ce que dit *Molesworth* dans ses *Mémoires sur le Dannemarc*, des atteintes portées à leurs privilèges est absolument contraire à la vérité, & ne prouve que l'extrême prévention de cet auteur contre la nation Danoise & le gouvernement établi en 1660. (*Note du Traducteur.*)

CHAPITRE

CHAPITRE II.

*Ancienne forme du gouvernement établi en Danne-
marc — Révolution de 1660 — La monarchie
d'élective & limitée qu'elle étoit devient héréditaire
& absolue.*

ADDITION DU TRADUCTEUR.

“ M. Coxe rend dans ce chapitre un compte
„ très-étendu & très-détaillé de la révolution qui ^{DANNEMARC}
„ a rendu les rois de Dannemarc héréditaires &
„ absolus. L'importance de cet événement, pres-
„ qu'unique en son genre, ne peut qu'en faire
„ lire une relation circonstanciée avec beaucoup
„ d'intérêt, & justifie sans doute l'auteur d'avoir
„ pensé qu'elle méritoit d'avoir place dans un
„ voyage en Dannemarc. J'ai cru devoir par
„ le même motif conserver aussi ce chapitre,
„ mais en rendant justice au travail, à l'exacti-
„ tude & aux réflexions de l'auteur; je me suis
„ aperçu en traduisant sa relation qu'elle exi-
„ geoit des éclaircissémens, des supplémens &
„ quelques légères modifications; & que ces
„ notes devenant nombreuses en rendroient la
„ lecture pénible & désagréable. Je me suis donc

Tome IV.

B

DANEMARC

„ déterminé à refaire entièrement ce chapitre,
 „ & à présenter au lecteur un précis de cette
 „ mémorable révolution, extrait de la relation
 „ plus étendue qu'on en trouve dans le troi-
 „ sième tome de mon histoire de Dannemarc.
 „ M. Coxe en me faisant souvent l'honneur de
 „ la suivre & de la citer, semble avoir excusé
 „ par-là d'avance la liberté que je prends en
 „ substituant en partie mon ouvrage au sien,
 „ & j'attends la même indulgence du lecteur
 „ qui, sans perdre les réflexions de M. Coxe,
 „ lira plus volontiers sans doute cette relation
 „ dégagée de toutes les notes & de toutes les
 „ discussions qui fatigueroient son attention. „

Il seroit difficile de bien comprendre les cau-
 ses qui préparèrent la révolution de 1660, &
 les effets qu'elle produisit, sans avoir quelque
 notion de l'état politique du Dannemarc, dans
 ce siècle & les précédens. Ce royaume étoit
 gouverné dans les commencemens par les mêmes
 loix, ou pour parler plus exactement, par les
 mêmes usages & les mêmes maximes qui étoient
 anciennement adoptés dans toutes les monar-
 chies de l'Europe. Le pouvoir du prince étoit
 limité par les droits du clergé & de la noblesse.
 Son droit au trône ne dériroit point unique-
 ment de sa naissance, ni uniquement du choix

du peuple. Le peuple regardoit comme un devoir de prendre toujours son roi dans le sein de la famille régnante, & dans cette famille il préféroit le plus proche héritier mâle du dernier roi. Mais le prince ne prenoit possession du trône que de l'aveu de son peuple, & avec toutes les marques d'un consentement libre de sa part.

Ces idées, qui bien approfondies se trouveroient peut-être renfermer des contrariétés, se concilioient dans les têtes comme tant d'autres qui sont autant ou plus opposées. On discutoit peu, on n'écrivoit point, on se régloit par l'usage; les pouvoirs du prince & de la nation restoient ainsi indéfinis, quelquefois dans une forte d'équilibre, plus souvent inégalement partagés. L'histoire des autres états de l'Europe nous présente à peu près le même spectacle pendant les mêmes siècles. Cet équilibre souvent rompu par les événemens, devoit enfin être entièrement détruit dans le cours des siècles; & suivant la nature de ces événemens, suivant la position ou le génie des peuples, il devoit se former ou des monarchies héréditaires qui ne tardent guères à devenir absolues, ou des monarchies électives qui vont bientôt se résoudre en républiques, ou tomber dans l'anarchie. C'est en subs-

tance l'histoire de tous les gouvernemens modernes de l'Europe. Des états de nature originai-
 rement assez semblable, font en quelque sorte
 partis du même point pour aller se briser contre
 des écueils si différens.

En Dannemarc divers événemens affoiblirent
 d'assez bonne heure l'autorité du monarque. La
 famille régnante s'éteignit plus d'une fois, ou
 du moins elle ne fut continuée que par des fem-
 mes, & des collatéraux éloignés & étrangers.
 On connoît tout l'avantage que ces accidens
 peuvent donner à une nation qui fait en user.
 La nation en Dannemarc n'étoit alors qu'une
 noblesse guerrière, inquiète, encouragée par
 l'exemple de ses voisins à secouer le joug de ses
 rois; car le clergé n'étoit que cette même noblesse
 sous un autre habit, & le peuple n'étoit pres-
 que rien dans l'état. Ainsi nul contre-poids qui
 balançât efficacement le crédit de cet ordre tout-
 puissant. Sous Christophle II nous voyons déjà
 les états resserrer l'autorité royale dans les bor-
 nes les plus étroites, par une capitulation
 expresse, la première, à ce que l'on croit, qui
 ait été écrite en Dannemarc. Et bientôt cet
 exemple eut force de loi; l'union de *Calmar*
 donna lieu à faire un pas de plus. On y pro-
 nonça le mot *de droit électif*, qui n'avoit peut-

être jamais été encore employé quoique la chose fut bien connue. La manière dont on devoit faire l'élection du chef de la triple monarchie fut réglée par l'acte de cette fameuse union ; & quoiqu'il fût statué que le fils ou les fils du dernier roi ne seroient pas *omis*, mais que *l'un d'eux seroit élu*, on voit combien ce droit électif acquéroit de force par cette disposition, ne fût-ce qu'en exprimant nettement ce qui n'avoit été jusques alors que vague, & que tacite. Il s'affermir encore davantage par les suites que dut avoir nécessairement le défaut d'héritiers mâles qui affligea les rois & le royaume, depuis Valdemar III jusqu'à Chrétien I. Durant ce long période, tous les princes qui occupèrent le trône ne pouvant alléguer que le foible titre d'une parenté très-éloignée, furent par cela même dans le cas de recevoir la loi, en recevant le bienfait. Chrétien I fut véritablement *élu* par les états, & obligé de signer à son élection, que le *royaume de Dannemarc continueroit à être libre & électif*. Les autres prérogatives de la royauté ne souffrirent pas moins à cette époque ; & son petit fils Chrétien II fut même soumis à une loi expresse qui le destituoit s'il manquoit à ses engagemens. Il fut en effet déposé, comme il semble qu'on l'avoit prévu, & son successeur

DANNEMARC

Frédéric averti par ce grand exemple n'eut garde de déplaire à cette noblesse qui ôtoit & donnoit la couronne. Cet ordre déjà si puissant continua donc à s'élever; &, ce qui en étoit une suite nécessaire, les ordres inférieurs furent de plus en plus opprimés & avilis. Il est vrai que Frédéric II régna avec assez d'autorité, parce qu'un prince heureux au dehors de ses états est toujours respecté au dedans; mais son fils Chrétien IV éprouva les vicissitudes contraires; & sur la fin de son règne, la noblesse qui avoit paru d'abord recevoir la loi, la donna à son tour à ce prince devenu malheureux, & plus encore à son successeur Frédéric III dont il va être question.

Ce prince ne monta point sans difficulté sur le trône. Quelques-uns des grands du royaume s'efforcèrent de l'en exclure, & si ce projet échoua, ce fut sans doute parce qu'on craignit qu'il n'occasionnât le démembrement de la monarchie; mais il en résulta du moins que les prérogatives de ce prince furent encore resserrées dans des bornes plus étroites que celles de ses prédécesseurs; *Corfitz Ublfeld*, *Annibal Sebestedt*, le comte *Valdemar*, *Ulric Chrétien Guldenleu*, *Ebbe Uhlfeld*, & quelques autres n'épargnèrent rien pour affermir leur empire &

pour tenir le monarque dans leur dépendance. La jalousie des autres grands vint à son secours, & Frédéric se vit enfin débarrassé de presque tous ces dangereux ennemis. La guerre affermit encore plus son autorité, comme il arrive presque toujours; & sa malheureuse issue donna lieu à d'autres événemens qui y contribuèrent encore d'avantage (*).

DANNEMARC

Ç'avoit été un grand bonheur sans doute pour la nation, que d'avoir échappé à sa ruine d'une manière aussi inespérée. Mais si détournant les yeux du passé, elle ne les jetoit que sur le présent & l'avenir, rien ne pouvoit paroître plus déplorable que la situation où cette guerre la laissoit. Les campagnes étoient ravagées, le trésor épuisé, la flotte anéantie; il n'y avoit plus de fonds pour entretenir l'armée ni pour la congédier en la payant. Les plaintes trop fondées de cette armée produisoient déjà des mutineries, des violences, & des désordres qui aggravoient

(*) Il s'agit ici de la guerre que le roi de Suède Charles Gustave venoit de faire au Dannemarc pendant laquelle ce royaume fut réduit aux dernières extrémités, & presque tout conquis à la réserve de la capitale. Ce qui contribua le plus à le sauver ce fut la belle défense de cette ville par le roi & la bourgeoisie, mais il fallut acheter enfin la paix par la cession de trois provinces.

24 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC

la misère des bourgeois & des payfans. Mais ce qui met d'ordinaire le comble à l'infortune des nations malheureuses, c'est que les haines particulières, les ressentimens, les factions étouffoient les sentimens de patriotisme & de concorde, au moment où ils devenoient plus nécessaires que jamais.

Ces circonstances exigeoient la prompte convocation des Etats-Généraux ; c'étoit d'eux seulement que le roi pouvoit attendre les secours nécessaires pour payer l'armée, & pourvoir à la sûreté du royaume, soit au-dedans, soit au-dehors. Il avoit en effet éprouvé quelques mois auparavant combien le sénat étoit peu disposé à entrer dans ses vues. Ceux de ses membres qui se trouvoient à Copenhague étant consultés sur les moyens de rétablir l'armée, n'avoient répondu qu'en lui conseillant de la remettre sur cet ancien pied de milices nationales, dont on venoit d'éprouver si sensiblement l'insuffisance.

La diète fut donc convoquée, & commença à s'assembler à Copenhague le 8 Septembre, & l'ouverture s'en fit avec solennité deux jours après, dans une salle du château royal ; c'est la dernière qui ait été tenue en Dannemarc, & cette circonstance, aussi bien que les événemens mémorables auxquels elle donna lieu, obligent

d'entrer dans quelques détails sur la disposition des esprits au moment où elle s'assembla, & sur le caractère des personnages qui y jouèrent les rôles les plus importans.

DANNEMARC

La noblesse, qui jusques alors avoit éclipsé les autres ordres par son éclat & son influence, portoit dans cette assemblée une jalousie d'autant plus grande de ses privilèges, qu'elle sentoit bien que ces privilèges étoient odieux & menacés. Peut-être qu'en les sacrifiant en partie dans le moment, elle se seroit assuré pour toujours la jouissance du reste, mais elle avoit souffert durant la guerre des pertes considérables, qui fermant ses yeux sur celles des autres & sur les besoins de l'état, la dispoisoient mal à cette conduite désintéressée, la seule qui pût faire pardonner le peu de zèle qu'elle avoit montré pour la défense de la patrie. Les grands privilèges que les bourgeois de Copenhague avoient obtenus aigrissoient encore cette jalousie de la noblesse, en même temps qu'ils donnoient à ceux-là un nouveau degré de confiance. C'étoit principalement à cette bourgeoisie que le salut de Copenhague, & par conséquent celui du royaume étoit dû. Elle vouloit avec raison retirer quelque fruit d'un si glorieux service, & avoir du moins dans les conseils une part proportion-

26 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC

née à celle qu'elle avoit eue dans les dangers. Le clergé qui depuis la réformation n'étoit pas moins dans la dépendance des grands, n'étoit pas mieux disposé en leur faveur. Les diètes dans lesquelles il avoit joué autrefois un rôle si brillant ne lui offroient pas même une vaine image de son ancien pouvoir. Les évêques y assistoient tous, à la vérité, avec un certain nombre de députés du clergé & de l'université de Copenhague; mais c'étoit plutôt pour y apprendre les décisions de la noblesse que pour y concourir.

A l'égard des payfans, ou des propriétaires cultivateurs, cet ordre anciennement considérable n'en faisoit presque plus un dans l'état. La plupart avoient été assujettis par la noblesse, à différentes époques, & réduits à une condition qu'on ne peut se dispenser de nommer *esclavage*, qu'en disant qu'il peut y avoir un esclavage plus dur encore. Le peu de payfans libres encore existans n'assistoient aux assemblées des états que pour y être des spectateurs oisifs de ce qui s'y passoit.

La noblesse d'une part, & de l'autre la bourgeoisie & le clergé, formoient donc dans cette diète deux principaux partis qui pour la première fois pouvoient avec quelque égalité soutenir

leurs prétentions opposées. Diverses circonstances favorisoient les chefs de ces deux derniers ordres. La diète étoit assemblée dans la capitale, au moment où il s'y trouvoit encore des troupes régulières sous les armes; ces troupes étoient toutes dévouées à un prince qui s'étoit montré si digne de les commander. Le corps des bourgeois & des étudiants étoit devenu durant la guerre une autre armée aussi brave, aussi bien exercée que celle-là, & plus remplie encore de zèle pour maintenir & pour étendre l'autorité d'un prince qu'ils regardoient comme leur seul protecteur contre l'oppression étrangère & domestique. Le roi s'étoit attiré l'estime en même temps que l'affection de tous les ordres; la valeur, la justice, la probité, vertus que tous ses contemporains sujets & étrangers ont reconnues dans ce prince, lui assuroient le respect & l'amour qu'une figure avantageuse, des manières affables & caressantes inspiroient d'abord en sa faveur. La reine joignoit à toutes les qualités aimables de son sexe, celles qui lui appartiennent le moins, un courage, une fermeté, une résolution qui, au rapport du chevalier de Terlon, lui avoient fait supporter sans peine toutes les incommodités du long siège de Copenhague. Car on l'avoit vue, dit-il,

DANNEMARC

DANNEMARC

passer les nuits comme les jours à cheval sur les remparts, pour encourager les soldats & les bourgeois à bien faire. Son caractère plus actif, plus décidé, & plus entreprenant que celui du roi, suppléoit à ce qui pouvoit manquer à cet égard à ce prince qui, plein de confiance & d'affection pour elle, écoutoit volontiers ses conseils.

Ce n'étoit pas non plus un petit avantage pour le roi que la présence d'Annibal Sehested à Copenhague, dans cette circonstance; sa jalousie, ou plutôt sa haine implacable contre son beau-frère *Uhlfeld*, lui inspiroit un zèle d'autant plus vif pour son maître que celui-ci en avoit moins; son expérience consommée, sa connoissance profonde des hommes & des affaires, sa souplesse naturelle lui donnoient un avantage infini pour réussir dans tout ce qu'il entreprenoit; il eut pu mieux que personne soutenir la noblesse, s'il en eût été le chef, mais résolu à s'en venger, où pensant peut-être que le bien du royaume exigeoit son abaissement, il en devenoit dès-lors le plus dangereux ennemi.

Le gouverneur de Copenhague, Jean Schack, ne pouvoit manquer aussi d'avoir une part considérable à la scène qui alloit s'ouvrir. Issu d'une ancienne noblesse de la Basse-Saxe, & le premier

de l'armée, par son grade de feld-maréchal, il s'étoit distingué par de grands services. Quoiqu'étranger, il s'étoit fait respecter & chérir des soldats & des bourgeois de Copenhague durant ce long siège, au succès duquel il avoit tant contribué. Il devoit toute sa fortune au roi, & son dévouement pour lui égaloit les bienfaits qu'il en avoit reçus : mais quoique courtisan, il servoit sans bassesse, & quoique soldat, il ne vouloit pas que la précipitation ni la violence opérassent les changemens qu'il désiroit.

DANNEMARC

Un autre étranger qui ne cédoit à personne en zèle pour le roi, ni en capacité pour le servir, c'étoit Christophle de Gabel, gentilhomme du pays de Brême, qui s'étoit attaché dès sa jeunesse à son service, & dont l'activité, l'esprit présent & fécond en ressources pouvoient être d'une grande utilité dans des conjonctures difficiles.

Entre les députés des divers ordres qui composoient la diète, il y en avoit aussi qui par leur génie & leurs vues méritoient d'y jouer un rôle distingué, & qu'il faut faire connoître ici. Tel étoit Jean Svane, évêque de Sélande ou de Copenhague, & à ce titre, président de l'ordre du clergé. Issu d'une famille bourgeoise comme l'étoient tous ses pareils, depuis que la réfor-

DANNEMARC

mation ayant abaissé & appauvri le clergé, la noblesse dédaignoit ces dignités qu'elle avoit autrefois recherchées avec tant d'ardeur, Svane capable d'une grande application, étoit aussi propre aux affaires qu'aux sciences; officieux, affable, insinuant, il s'étoit fait aimer de tout le monde, & particulièrement de ses collègues & des gens du peuple, sur l'esprit desquels il avoit un crédit sans bornes.

L'ordre de la bourgeoisie avoit pour président un homme également capable de former & d'exécuter une grande entreprise. Il se nommoit Jean Nansen, & étoit né à Flensbourg, où il avoit appris le commerce. Il avoit fait dans sa jeunesse divers voyages en Russie & en Islande, & s'étant établi à Copenhague sous le règne de Chrétien IV, il y avoit été fait directeur de la compagnie d'Islande, & enfin bourgmestre, & en cette qualité il étoit le premier magistrat du corps municipal de cette capitale. La vie laborieuse qu'il avoit menée dans sa jeunesse lui avoit acquis ce courage, cette force & cette expérience que ne donne jamais si bien l'éducation des livres & des maîtres, quelque parfaite qu'on la suppose. Doué d'un jugement sain, mais surtout accoutumé à la fatigue & au danger, & à ne compter que sur lui-même, il étoit

devenu un homme de tête & de cœur ; & s'étoit fait estimer universellement pendant le siège de la capitale , au salut de laquelle ses services n'avoient pas peu contribué. Les bourgeois de cette ville & tous les autres députés de cet ordre avoient donc en lui la plus grande confiance , & ses avis prévalaient d'autant plus aisément qu'on le connoissoit aussi capable de les former avec maturité , que de les exécuter avec prudence & avec vigueur.

DANNEMARC

S'il faut en croire quelques historiens , ce furent principalement ces deux hommes , Svane & Nansen qui conçurent le premier dessein de relever l'autorité royale , & d'abaisser l'ordre de la noblesse. Ils le communiquèrent à Gabel qui s'y prêta avec zèle , & qui en conséquence engagea le roi à convoquer la diète à Copenhague , plutôt qu'à Odenfée , comme cela se pratiquoit assez souvent.

Gersdorff , grand-maître du royaume , fit le 10^e. Septembre l'ouverture de la diète , par un discours où il propoisoit aux états les principaux objets qui devoient les occuper. C'étoit en général le rétablissement du royaume , en particulier les moyens de réparer les forteresses , d'en entretenir les garnisons & la milice , de pourvoir aux besoins de la maison royale , de

DANNEMARCK

payer l'armée, d'acquitter les dettes, de rétablir la flotte, de la pourvoir de matelots & de les payer; il finit par demander à chaque ordre son opinion par écrit sur ces objets importants.

Dès le lendemain trois sénateurs G. Rosen-crantz, Othon Krag, & Pierre Rætz, remirent aux états un mémoire qui renfermoit le sentiment de leur corps sur les moyens de pourvoir aux besoins de l'état. Ils propofoient d'établir un droit sur toutes les consommations auquel tous les ordres devoient être soumis; ce mémoire fit le sujet de longues & de fréquentes conférences entre les députés sans qu'on pût tomber d'accord. Le clergé & la bourgeoisie se plaignoient de ce qu'en propofant d'établir un droit sur les consommations, & en affectant de dire qu'ils s'y foumettroient, les nobles vouloient cependant en être exempts pour leurs personnes, pendant qu'ils étoient dans leurs terres, & ne consentoient à le payer que pour leurs paysans, & lorsqu'ils séjournoient dans les villes. Ces restrictions leur ôtoient tout le mérite du sacrifice qu'ils prétendoient faire, quoiqu'ils le fissent beaucoup valoir. Aussi, loin de leur en favoir gré à de pareilles conditions, les deux autres ordres dans leur réponse signée par Svane, Nansen & trente-quatre députés, déclarèrent qu'ils

qu'ils ne consentiroient au droit proposé, qu'à condition seulement que toute la nation y seroit assujettie avec une parfaite égalité. Mais la noblesse persista dans son refus de se dépouiller de ses prérogatives; elle résolut de ne se soumettre à la taxe proposée, qu'avec les restrictions qu'elle y avoit d'abord mises; elle ajoutoit même que cette taxe *portant une atteinte profonde à ses privilèges*, plutôt *par le nom de taxe que par la taxe même*, elle n'y consentoit que pour trois ans, & à condition que cela ne tireroit point à conséquence pour la suite.

Perfuadée sans doute que ce sacrifice satisferoit le roi & les autres ordres, elle s'occupa ensuite avec une entière sécurité à dresser un long mémoire rempli de plaintes & de remontrances qu'elle remit au sénat.

Elle y demandoit qu'on recherchât plusieurs officiers & soldats qui s'étoient mal conduits durant la guerre, ou qui avoient commis des désordres depuis la paix; que le roi fut exhorté à réduire les dépenses de sa maison, celles pour l'armée, & les autres dépenses publiques; que l'on fixât une somme pour ces divers objets, & qu'on eût égard en cela aux pertes qu'avoit faites le royaume, & à celles des payfans & des

DANNEMARC

nobles qui avoient le plus souffert de la guerre; que l'on donnât une attention particulière au rétablissement de la flotte; que le sénat examinât la dépense nécessaire pour cet objet, afin que les états accordassent des subides proportionnés; qu'on réparât les forteresses; qu'on achevât celles qui étoient commencées, & qu'on en confiât principalement la garde aux naturels du pays dont la réputation souffriroit par les préférences si souvent accordées aux étrangers; qu'on ne tint pas plus de troupes qu'il n'étoit nécessaire pour la garde du royaume; que les milices fussent remises sur l'ancien pied; que le commandement en fût donné à des Danois; qu'on engageât le roi à congédier une partie de ses officiers de l'état civil & militaire, & cette cavalerie étrangère qui étoit si fort à charge à ses peuples; qu'on tâchât aussi de lui persuader de pourvoir aux places vacantes de maréchal & de chancelier du royaume, de compléter le sénat, de ne donner aucune pension au maréchal, ni à l'amiral, ni aux autres grands officiers, mais de leur assigner seulement, comme autrefois, des terres & des fiefs de la couronne, pour leur entretien; enfin de compléter les régimens & les compagnies, mais de diminuer en temps de paix le nombre des officiers dont

l'entretien emportoit la meilleure partie des fonds
assignés pour l'armée.

DANNEMARC

On voit par cet exposé quelle étoit la façon de penser de la noblesse sur l'état du royaume. C'est la même qu'elle avoit manifestée déjà plus d'une fois dans les diètes. Elle ne voyoit guères les maux de l'état qu' relativement à elle. C'est le caractère des hommes de tous les lieux & de tous les temps. A l'égard des remèdes, elle n'indiquoit aussi que ceux dont elle ne faisoit pas les frais. L'idée du sacrifice de son intérêt particulier à celui de l'état ne se présente point à elle; comme si par son institution la noblesse n'étoit pas spécialement chargée de la défense de l'état dans le sein duquel elle jouit de tant de prérogatives; comme si ce n'étoit pas à cette condition qu'elle a obtenu ses prérogatives & ses richesses mêmes; enfin comme si en cessant de porter les armes gratuitement, elle ne s'étoit pas mise autant que les autres ordres dans l'obligation d'entretenir ceux qui défendent l'état. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'en réclamant ses anciens droits, la noblesse oublioit combien les circonstances étoient changées; qu'elle dédaignoit assez les autres ordres pour braver à ce point leur mécontentement; & qu'elle restoit dans une profonde sécurité,

DANNEMARC

— au moment où tout devoit décéler une dangereuse fermentation.

Cette fécurité étoit telle que dans le mémoire dont on vient de parler, il y avoit même des traits directs contre l'ordre de la bourgeoisie, & contre celle de *Copenhague* en particulier. Ce qui y donnoit lieu sur-tout, c'étoit ces privilèges qui, comme on l'a dit, avoient été accordés aux bourgeois de *Copenhague*, pour animer & récompenser leur zèle durant la guerre. Ce mémoire étoit signé de trente-trois gentilshommes, pour eux & au nom d'un plus grand nombre d'absens. On voit par ce détail que la noblesse ne refusoit point absolument de contribuer aux besoins de l'état, comme l'ont avancé sans fondement plusieurs écrivains étrangers. Les autres ordres ne se plaignoient que de ce qu'elle n'offroit qu'une contribution insuffisante, & disproportionnée à ses facultés & aux besoins de l'état; de ce qu'elle l'offroit en affectant de dire qu'elle n'y étoit point obligée; de ce qu'elle ne l'accordoit que pour trois ans, terme qui ne pouvoit pas être celui des besoins publics; enfin de ce qu'au moyen des restrictions qu'elle y avoit mises, chaque gentilhomme pouvoit ne donner que ce qu'il lui plairoit, puisqu'exempt pour sa personne, c'étoit lui qui régloit ce que

les payfans devoient payer, qui le recevoit, & qui donnoit du nombre de fes ferfs l'estimation qui lui plaifoit. Ces confidérations déterminèrent les deux ordres des communes à rejeter l'impôt propofé, comme étant infuffifant & principalement onéreux à eux-mêmes. Ce refus opiniâtre embarraffa la noblèffe & l'intimida ; elle revint fur fes pas, & dans les conférences qui fe tinrent entre fes députés & ceux des autres ordres, elle offrit, pour fe concilier avec eux, de faire quelques nouveaux facrifices. Le fénat approuva ces propofitions de la noblèffe, avec la réferve que ces conceffions ne tireroient point à conféquence pour l'avenir. Les deux autres ordres acceptèrent auffi ces offres ; ils consentirent même à payer annuellement par chaque tête de leurs domeftiques un impôt d'un écu & demi, qui tiendroît lieu du droit de confommation, dont ils feroient exempts pour leurs perfonnes ; ainfi ils ne fe montroient pas moins jaloux de l'égalité, dans la manière de contribuer aux charges publiques, que dans la quotité de la contribution même. Humiliés depuis des fiècles par les diftinctions de tous genres que la noblèffe s'étoit attribuées, ils faififfoient avidement une occafion fi favorable de la faire defcendre à leur niveau, & de fe rapprocher de

DANNEMARC

DANNEMARC cette égalité, qui paroît toujours si juste, si naturelle, si admirable à ceux qui s'élèvent en la rétablissant.

Cependant le clergé & la bourgeoisie trouvèrent bientôt après que ces contributions étoient insuffisantes pour le rétablissement du royaume, & qu'il falloit avoir recours à de nouveaux expédiens; soit qu'en effet avec ces divers impôts on ne put pourvoir à tous les besoins réels, soit qu'ils parussent accordés pour trop peu de temps; soit que guidés par des motifs qu'ils ne dévoiloient pas, les deux ordres voulussent tirer un avantage plus durable d'une conjoncture qui pouvoit bien ne pas se retrouver sitôt.

Ils proposèrent donc, comme le meilleur expédient pour soulager & acquitter l'état, de donner à ferme au plus offrant les fiefs, domaines & revenus de la couronne, dont la noblesse avoit joui jusques alors exclusivement, sous de modiques redevances. Ils alléguèrent que ce n'étoit pas dans la vue d'enrichir un certain nombre de familles que ces biens avoient été laissés à la disposition de la couronne, mais pour assurer au roi & au royaume un revenu, au moyen duquel les sujets ne fussent pas chargés sans nécessité. En affermant ces biens au plus offrant, ils pouvoient aisément produire quelques centaines

de mille écus , qui appliqués aux besoins de l'état ^{DANNEMARQ} lui procureroient un soulagement considérable. Ils prioient le roi d'exempter les paysans des domaines de la couronne des corvées qui les épuisoient, & de les leur faire payer en argent, ce qui seroit également avantageux à eux & à l'état. Ils lui demandoient aussi quelques soulagemens pour les villes, une modération sur le prix du sel, une diminution d'un dixième sur l'accise, & la suppression de quelques offices dans les douanes. Enfin ils déclaroient que si après cela S. M. avoit besoin de plus grands secours, elle trouveroit toujours en eux de fidèles sujets prêts à faire les derniers efforts pour leur roi & leur patrie.

Ces propositions furent signées par les députés des deux ordres, & présentées immédiatement au roi. La noblesse qui y étoit attaquée par l'endroit le plus sensible en fut vivement irritée; la guerre avoit peut-être déjà commencé sourdement, mais cette adresse en fut en quelque sorte la première déclaration. Aussi répondit-elle avec feu à cette proposition des communes: *Que ses privilèges étoient ouvertement violés; sa propriété même attaquée; Et que le quarante-sixième article de la capitulation royale lui assuroit exclusivement la jouissance des fiefs de la couronne, Et*

DANNEMARC défendoit de les affermer. La jouissance de ces fiefs sous certaines redevances devoit donc être regardée comme son bien. Et c'étoit dans le temps que ses terres étoient dévastées qu'on vouloit l'en dépouiller; au moment où par une condescendance à laquelle rien ne l'obligeoit que son zèle pour le roi & pour l'état, elle venoit de faire le sacrifice de la partie la plus importante de ses prérogatives.

La noblesse persista donc à ce que l'on s'en tint à la taxe sur les consommations telle qu'elle l'avoit proposée; mais loin que son indignation en imposât aux deux ordres, ceux-ci prenant de jour en jour plus de confiance, déclarèrent en réponse qu'ils ne pouvoient donner leur consentement à une imposition dont il étoit évident que la plus grande charge retomboit sur eux; que si la noblesse avoit essuyé des pertes, la bourgeoisie en avoit souffert de plus grandes encore; & qu'enfin on trouveroit peut-être la vraie cause du mauvais succès de la guerre dont les grands se plaignoient, en faisant faire une recherche exacte du nombre des régimens & des compagnies, qui n'avoient existé que sur l'état des dépenses de l'armée, durant le cours de la guerre. Ce reproche sanglant acheva d'enflammer des hommes aussi peu accoutumés à s'entendre tenir un pareil langage par des inférieurs long-

temps dédaignés : *Othon Krag*, l'un des sénateurs, se levant de son siège, & regardant fièrement *Nansen*, reprocha à son tour aux communes d'oublier tout à la fois, & les droits de la noblesse qui n'avoit jamais été sujette à aucune sorte de tributs, & la condition de leur ordre *qui n'étoit pas celle de personnes libres* : Telle est du moins l'expression que la tradition & la plupart des historiens attribuent à ce sénateur, quoique d'autres lui fassent tenir un langage plus mesuré. Mais qu'il ait dit aux communes *qu'elles étoient esclaves*, comme l'ont avancé quelques historiens étrangers, c'est sans doute une exagération que l'esprit de parti se fera permise, comme il n'est que trop ordinaire. *Krag* ne pouvoit dire, ni penser que les bourgeois & les ecclésiastiques fussent des esclaves ; dans une diète où ces deux ordres avoient voix & séance depuis tant d'années, & sur-tout dans un temps où les citoyens de la capitale venoient d'acquérir des privilèges égaux à ceux des nobles. Le terme de *non libres* qu'il employa n'est point équivalent à celui d'*esclaves* ; il signifioit seulement *non exempts* des taxes, des impôts, *non privilégiés* ; au lieu que celui d'*esclaves* renferme l'idée d'une dépendance absolue sous toutes sortes de relations. Mais dans les dispositions actuelles, les

DANNEMARC

passions dont on étoit agité ne pouvoient faire ces distinctions, & ce que l'imprudence & la hauteur des nobles laissoient échapper de plus pardonnable, paroissoit une insulte qu'on ne pouvoit plus dissimuler.

Swane & Nansen voyant l'effet que ce discours produisoit sur l'esprit des communes, ne doutèrent plus que ce ne fut le moment d'humilier la noblesse & de se venger de ses hauteurs. Plusieurs plans se seroient peut-être présentés à des politiques tranquilles & exercés qui auroient pu ou voulu peser toutes choses, travailler à loisir, & attendre le succès de leur travail. Ceux-ci poussés entre divers écueils par le torrent des passions & des événemens, ne virent qu'un moyen d'arriver au port. Ils n'hésitèrent point à décider entr'eux, que pour anéantir l'aristocratie des nobles, & n'avoir rien à en redouter à l'avenir, il falloit rendre la couronne héréditaire dans la famille royale, & remettre entre les mains du roi seul cette puissance qui partagée entre tant de mains, & redoutable aux sujets du royaume, n'avoit pu le défendre contre ses ennemis. Ils pensèrent qu'un seul maître légitime, quelqu'absolu qu'il fût, exerceroit une autorité moins oppressive, &

moins humiliante que trente maîtres différens ;
 que l'intérêt de l'état devenant celui du prince ^{DANNEMARC}
 lorsqu'il pourroit le regarder comme son patri-
 moine, il seroit dès-lors un vrai père de famille,
 & tous ses sujets ses enfans ; qu'à l'ombre de
 cette autorité paternelle, chacun jouiroit de
 toute l'égalité dont la société civile est suscep-
 tible ; l'intérêt du chef ne permettant plus que
 quelques-uns de ses enfans fussent esclaves, &
 quelques-uns indépendans ; que les uns obtin-
 sent toutes les distinctions par le seul mérite
 imaginaire de la naissance, & qu'aux autres le
 mérite le plus réel fût inutile pour obtenir
 même un regard. Ils pensèrent que cette au-
 torité plus paternelle encore qu'absolue d'un prince
 intéressé au bonheur de tous par le desir de son
 propre bonheur, vaudroit bien mieux que cette
 liberté prétendue qui n'étoit que le despotisme
 du petit nombre & la servitude du grand,
 qui entretenoit une guerre éternelle entre tous
 les ordres de l'état, & faisoit sacrifier sans cesse
 la patrie aux vues & aux jalousies des parti-
 culiers. Enfin disposés comme le sont tous les
 hommes à juger de l'avenir par le présent, les
 deux ordres déposoient sans inquiétude le pou-
 voir illimité entre les mains d'un prince, dont
 la justice, la bonté, & la générosité venoient

44 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC de sortir avec tant d'éclat des épreuves de l'adversité.

Ils comptoient sans doute beaucoup aussi sur la reconnoissance que mériteroit à leur ordre le service qu'ils rendroient au roi dans cette grande occasion. Ils ne pouvoient pas douter de sa satisfaction, & de la joie avec laquelle il seconderoit leurs efforts. Tout son pouvoir devenoit le leur; l'armée étoit à ses ordres, elle lui étoit absolument dévouée. La bourgeoisie de Copenhague étoit encore armée, elle sentoit ses forces, & c'étoit une circonstance unique que celle d'une diète assemblée dans une ville fermée, & gardée par cette bourgeoisie même, & par des militaires la plupart étrangers & dépendans du roi.

Ce projet ayant été ainsi accepté par quelques-uns des principaux membres du clergé & de la bourgeoisie, il se tint chez l'évêque *Svane* une assemblée plus nombreuse, où il fut communiqué aux députés du clergé des évêchés de *Sélande*, de *Vibourg*, & d'*Aarhuus*, aux magistrats & aux députés de la capitale, & à quelques autres personnes de confiance. Là on donna à ce dessein une nouvelle approbation, & on examina comment on en feroit la proposition à tous les ordres assemblés. Enfin on y

dressa le projet de l'acte qui seroit remis au roi pour le mettre en possession du pouvoir héréditaire. La cour, ou du moins quelques-uns des serviteurs du roi avoient sans doute été déjà pressentis sur ce qu'on méditoit, puisque le même jour le chambellan de *Gabel* se rendit à cinq heures du soir chez l'évêque, & eut une longue conférence avec lui, dans une chambre séparée, & ensuite avec *Nansen*, *Badsker* évêque de *Vibourg*, & *Eric Olaffen* député du clergé de *Sélande*, le même, à ce qu'on croit, à qui nous devons une relation manuscrite des principales circonstances de cette révolution, à laquelle il eut beaucoup de part.

Il nous apprend que dans cette conférence, *Gabel* lui demanda s'il pouvoit l'assurer positivement, que dans tout ce qu'il lui promettoit au nom du clergé dont il étoit député, il ne seroit point désavoué par ses commettans, comme ayant agi sans pouvoir suffisant ? A quoi l'auteur des mémoires répondit : « Je suis parfaitement assuré que comme l'ouvrage dont nous nous occupons a été mûrement considéré par tous ceux qui sont ici présens, comme il résulte de toute cette conférence qu'il tournera à la gloire & à la prospérité de la maison royale, & au bien réel du

DANNEMARC

» royaume , en ce que les riches & les puissans
 » n'y jouiront pas de plus de droits que les plus
 » petits; de même aussi je puis assurer le roi,
 » que tous mes frères du diocèse de Sélande
 » s'y prêteront sans aucune difficulté , & approu-
 » veront ma conduite ; sur-tout quand ils ver-
 » ront que les députés des autres ordres , le
 » clergé des autres diocèses , & les représentans
 » des villes , y accèdent unanimement. Et quand
 » même il arriveroit que quelques députés vou-
 » droient s'y opposer , par des vues d'intérêt
 » particulier , il y en aura un bien plus grand
 » nombre qui aimera toujours mieux être gou-
 » verné par un seul maître que d'en avoir plu-
 » sieurs. Ceux-ci seront toujours les plus forts.
 » Je souhaite cependant , ajouta-t-il , que l'on
 » consulte les députés des autres diocèses qui
 » ne sont pas ici , & qu'on tâche de persuader
 » ceux qui peuvent être encore chancelans. Il
 » faut s'assurer des dispositions favorables des
 » principaux députés des villes , de ceux qui
 » ont le plus de crédit , & qui ont acquis ce cré-
 » dit , non par les faveurs de la noblesse , mais par
 » leur bien propre , & par leur mérite personnel."

Ce discours satisfait extrêmement *Gabel* ; il en fit ses remerciemens aux députés , les louant de leur zèle , de leur fidélité , & de la fermeté qu'ils

lui faisoient espérer, & les assurant en retour de la reconnoissance & de la faveur du roi. Après qu'il fut sorti, ils rentrèrent dans la salle où se tenoit l'assemblée, & ils résolurent de former un comité qui s'assembleroit le lendemain, & seroit composé de *Nansen*, des deux députés d'*Odensée*, de ceux de *Kiøge*, du député de *Rypen*, & de celui de *Naskov*.

DANNEMARC

Cette promesse des principaux députés des communes commença sans doute à attirer toute l'attention de la cour. Ceux qui n'avoient pu croire jusques alors que le peuple fût capable d'une résolution si hardie, changèrent peut-être d'idée en le voyant s'engager si avant. On apperçut en effet dès la nuit suivante un mouvement qui annonçoit ce changement, & ceux qui devoient suivre. Toute cette nuit, & le jour suivant, il y eut des assemblées, des conférences, & des messages des députés des communes à la cour, & de la cour aux députés. La reine s'étoit d'abord livrée aux premières espérances d'une révolution qui devoit la rendre toute puissante, & elle suivoit ce projet avec cette ardeur qui caractérise les volontés de son sexe. Le roi ne témoignoit au contraire qu'une forte d'indifférence sur le succès, soit qu'il craignît de s'attirer des affaires fâcheuses dont son caractère

DANNEMARC

l'éloignoit beaucoup, soit qu'il se crût retenu par les engagements qu'il avoit pris à l'époque de son couronnement; soit qu'il pensât qu'en agissant il s'exposoit plus qu'il ne pouvoit contribuer au succès. Il ne joua long-temps qu'un rôle passif dans une affaire dont le succès devoit lui valoir la jouissance du pouvoir suprême, de ce bien si recherché, si désiré, dont la seule apparence suffit pour enflammer toutes les ames; il déclara même qu'il remettoit le tout à la direction de la providence, à la bonne volonté & à l'unanimité des états, à laquelle seule il vouloit devoir le beau présent qu'on lui offroit. Il estimoit que c'étoit la seule voie sûre, légitime & glorieuse d'acquérir une couronne héréditaire & une autorité illimitée.

Un désintéressement si extraordinaire dans ces circonstances étonnoit la reine, & l'affligeoit; elle lui fit plusieurs fois les instances les plus vives pour l'engager à user de sa bonne fortune, à ne point se refuser à ce qui devoit faire sa grandeur, celle de ses enfans & de sa postérité. Mais ses sollicitations ne purent l'ébranler, & l'ascendant de cette princesse éprouvé dans tant d'occasions fut insuffisant dans celle-ci.

Il n'est pas sans yraiesemblance que la connoissance que tout le monde avoit de ce caractère modéré

modéré & circonspect de Frédéric, qui l'éloignoit de toutes les entreprises hasardées & ambitieuses, ait été un des moyens qui fit réussir celle-ci. Si la noblesse avoit eu à redouter un prince avide du pouvoir, ardent dans ses passions, artificieux, ou violent, elle auroit pris l'alarme sur les plus légères apparences, & opposant de bonne heure la défiance à l'ambition, elle auroit pu aisément détourner les coups qu'on vouloit lui porter. Mais elle ne put sans doute se persuader que par un événement sans exemple l'autorité suprême fût déferée à un roi qui ne la recherchoit point. Elle ne prit aucune mesure, ou les prit trop tard, & Frédéric politique sans songer à l'être, dut ainsi sa grandeur à ce qui sembloit le plus propre à l'en éloigner. Tant les vues des hommes sont courtes, & leurs raisonnemens incertains, soit qu'il s'agisse de se proposer un but, ou de choisir les moyens d'y parvenir.

Mais la sécurité de la noblesse ne fut pas due uniquement à la bonne opinion qu'elle avoit du roi, elle vint aussi du peu de cas qu'elle faisoit du peuple. Elle l'avoit vu toujours soumis, obéissant, rampant même devant elle. Comment ne se seroit-elle pas persuadé qu'il étoit fait pour obéir, comme elle pour commander? Aucun

DANNEMARCK

homme, aucune classe d'homme ne s'est jamais défendue long-temps contre cette illusion, cette ivresse de la longue prospérité. La noblesse ne se dissimula pas sans doute qu'il n'y eut de la fermentation dans le peuple, mais elle pensa que comme dans d'autres rencontres elle ne produiroit que de vaines clameurs, ou qu'au pis aller de légères complaisances lui ramèneraient bientôt les esprits. Ses irrésolutions, peut-être quelques mésintelligences, concoururent avec cette fausse manière de raisonner à la faire agir avec une lenteur qui lui fut fatale. Les chefs des communes profitant de ces fautes eurent le temps de lier leur partie. Accorder du temps à ses ennemis en pareille conjoncture, c'est mettre la victoire entre leurs mains.

Cependant, aux yeux du public, on ne paroïsoit s'occuper encore que de l'affaire des impôts. L'ordre de la noblesse & le sénat avoient fait renouveler les droits sur le papier timbré, par une ordonnance qu'ils avoient envoyée toute dressée, selon leurs idées & leurs convenances, aux magistrats de *Copenhague*, pour qu'ils la fissent lire & accepter par leur ordre, le jour suivant. *Nansen* & ses collègues occupés d'un ouvrage tout autrement important, refusèrent d'en faire la proposition, & dans l'assemblée des

deux ordres il fut arrêté au contraire de présenter au roi une requête pour le supplier de modérer les droits sur le papier timbré, & de ne point les exiger selon que la noblesse le proposoit. Ils terminoient cette requête par supplier de même le roi de leur faire donner des assurances que les droits sur les consommations seroient établis comme ils l'avoient proposé & demandé.

Cette requête fut présentée au roi par l'évêque *Svane*, & le président *Nansen*. A leur retour du château ils rencontrèrent ce même sénateur *Othon Krag* qui s'étoit déjà permis avec eux des expressions offensantes dans l'assemblée des états: *D'où venez-vous*, leur dit-il avec colère, & *que venez-vous de faire là*? Et sans attendre leur réponse, leur montrant du doigt la tour où est la prison d'état, il leur demanda *s'ils ne connoissoient pas ce lieu, & l'usage qu'on en faisoit*? *Nansen* blessé au vif de cette menace, lui montrant à son tour le clocher de l'église de Notre Dame, lui demanda, *s'il ne savoit pas ce qui étoit suspendu dans ce lieu*, voulant parler de la cloche de cette église avec laquelle on sonnoit l'alarme, & qui pouvoit en un moment appeler toute la bourgeoisie à son secours. L'indignation de ce sénateur à la vue des deux hom-

DANNEMARC

mes que son ordre avoit le plus à redouter, put faire supposer que leur dessein ne lui étoit pas inconnu. En effet les communes avoient déjà pris, le jour précédent, la résolution de déferer au roi la Souveraineté absolue & héréditaire. Les deux ordres du clergé & de la bourgeoisie s'étoient assemblés dès le matin dans la salle des brasseurs, & là l'évêque *Swane* leur ayant fait lecture de la déclaration qu'on vouloit faire au roi, telle que l'avoient conçue & signée les députés du clergé, il avoit prié le président & les députés des villes de l'agréer, & de la signer aussi. En la recevant *Nansen* avoit exhorté ses collègues par un discours pathétique à suivre l'exemple du clergé, & à adopter, comme de bons & zélés citoyens & sujets, cet unique moyen de sauver leur patrie, & de rendre au roi, à sa maison, & au royaume, l'éclat & la prospérité dont ils étoient déçus. Après ce discours il avoit signé, & après lui les autres députés, chacun dans leur ordre, & sans éprouver, ni de longues, ni de bien sérieuses contradictions. (1)

Il n'étoit plus question que de faire souscrire

(1) L'acte fut remis à la noblesse avec la signature de 15 députés du clergé, & de 39 députés des villes.

l'ordre des nobles à une résolution qui devoit
lui être si désagréable. Dans toute autre cir-
constance cette difficulté eut parut insurmonta-
ble. Mais tout étoit déjà bien changé, & annon-
çoit de plus grands changemens encore.

Les députés des deux ordres ayant tout pré-
paré pour mettre la dernière main à leur ouvrage,
sortirent du lieu de leur assemblée pour se
rendre à l'hôtel-de-ville, où la noblesse délibé-
roit dans ce moment sur leurs derniers procé-
dés. Ils se mirent en marche deux à deux, avec
beaucoup de décence & de gravité, ayant à leur
tête l'évêque *Svane* & le président *Nansen*, accom-
pagnés d'une foule immense qui témoignoît sa
joie par ses vœux & ses acclamations redou-
blées. Quand ils furent admis dans la salle des
nobles, le président *Nansen*, après un discours
succinct, leur remit la déclaration des commu-
nes, conçue en ces termes :

« Très-illustres seigneurs, &c. Nous souffi-
gnés les députés des ordres du clergé & des
villes, ne pouvons nous rappeler qu'avec la
plus grande satisfaction, le discours également
sage & mémorable que tint ici en présence
de sa majesté, du sénat, & de tous les ordres
de l'état, son excellence M. le grand-maître
du royaume. Il y prouva qu'après la protec-

DANNEMARC

» tion divine, c'étoit à la présence de sa majesté,
 » à sa sagesse, à sa vigilance, à sa grande valeur,
 » que la délivrance du royaume étoit due. C'est
 » ce que chacun de nous n'est pas moins obligé
 » de reconnoître. Et qui pourroit nier en effet
 » que lorsque nous apprîmes que l'ennemi avoit
 » pénétré dans l'intérieur de notre pays, & qu'il
 » marchoit à *Copenhague*, nos cœurs ne fussent
 » abattus, & remplis de terreur? Ils ne reprirent
 » la vie & la force, que quand appelés en pré-
 » sence de sa majesté, elle nous ramena par ses
 » exhortations à notre devoir, aux sentimens
 » de fidélité que nous lui devons, & à ceux
 » d'une courageuse résistance à l'ennemi. Ce fut
 » l'effet de la promesse que le roi nous fit, de
 » vivre & de mourir avec nous. Alors nous nous
 » sentîmes tous remplis d'ardeur & de zèle pour
 » la défense de la patrie, nous n'eûmes plus
 » qu'un cœur, & pour ainsi dire qu'une main,
 » pour relever nos remparts & les défendre. La
 » faim, la soif, les glaces, les coups de l'en-
 » nemi ne nous effrayèrent plus. On vit régner
 » dans la ville une union, une résignation, une
 » patience incroyables. Cependant tous nos
 » efforts auroient été insuffisans, si nous n'avions
 » reçu par mer & par terre des secours des
 » puissances étrangères; & c'est là encore une

» preuve bien éclatante de la sagesse & de la
 » prudence de sa majesté. Lorsque tout paroît-
 » soit dans la plus grande confusion, lorsque
 » l'ennemi sembloit nous avoir coupé toute
 » communication au dehors, le roi trouva moyen
 » de faire connoître aux étrangers notre situa-
 » tion; & pleins d'estime pour sa personne &
 » sa famille royale, ils prirent le plus vif intérêt
 » à la délivrance de cette capitale. Le roi de
 » son côté exposa sa personne aux plus grands
 » dangers pendant le cours de ce siège, soit
 » dans la descente que le roi de Suède fit à
 » *Amack*, soit sur les remparts où il étoit jour
 » & nuit, & où sa présence continuelle soute-
 » noit le courage, la fidélité, le zèle de ses sujets.
 » Chaque sortie se faisoit sous ses yeux, &
 » c'est ce qui les rendoit communément si heu-
 » reuses. Il se trouva partout où il y avoit le
 » plus de danger, comme lorsque l'ennemi don-
 » nant l'assaut à nos derniers remparts, son
 » exemple nous apprit ce que nous avions à
 » faire; il enflamma le cœur des citoyens du
 » désir de l'imiter, & de hasarder leurs vies
 » pour la défense de sa personne & de leur
 » patrie. Et quoique notre devoir nous fit sans
 » doute une loi de ce zèle & de cette obéis-
 » sance, sa majesté n'en a pas été moins libérale

DANNEMARCK

DANNEMARC

» dans les récompenses , soit envers chaque
 » ordre à qui elle a accordé les plus beaux pri-
 » vilèges , soit envers les particuliers par des
 » récompenses proportionnées à leurs services.
 » Puisqu'il est donc certain que sa majesté nous
 » a fait éprouver jusques ici un gouvernement
 » si doux & si clément; puisque c'est par ses
 » vertus qu'elle a sauvé la patrie des mains de
 » nos ennemis; puisqu'elle a récompensé avec
 » tant de générosité des services que le serment
 » de ses sujets les obligeoit à lui rendre; puis-
 » que ses ancêtres ont aussi gouverné ce royaume
 » avec gloire , depuis tant d'années , nous esti-
 » mons que notre devoir & nos obligations ,
 » comme aussi l'intérêt & le bonheur du royaume
 » exigent que nous donnions de même à sa
 » majesté & à sa royale maison des marques de
 » la reconnoissance que nous lui devons. Et il
 » nous semble que le meilleur moyen pour
 » cela , est , qu'à l'exemple de plusieurs nations
 » célèbres , nous rendions ce royaume héré-
 » ditaire , en faveur de sa majesté & de sa
 » famille. C'est ce que les états de Suède ont
 » déjà fait , & ils s'en sont bien trouvés jus-
 » qu'ici ; sans parler des royaumes d'Espagne ,
 » de France & d'Angleterre , qui , sous un scep-
 » tre héréditaire , sont montés au plus haut

» point de la prospérité qu'on puisse atteindre
 » sur cette terre. Nous ne doutons pas, illust- DANNEMARC
 » tres & sages sénateurs de ce royaume, comme
 » aussi vous, illustres membres de la noblesse,
 » que vous ne soyez du même avis; mais nous
 » vous prions très-humblement & très-inf-
 » tamment, de vouloir bien le déclarer en pré-
 » sence de sa majesté, en la suppliant en même
 » temps très-humblement de confirmer à chaque
 » ordre ses privilèges, afin que ce changement
 » tourne, non seulement à la gloire de Dieu,
 » mais qu'il produise encore l'avantage du
 » royaume, & la satisfaction des sujets. » *Donné*
à Copenhague, le 8^{me} Octobre 1660.

Quoiqu'il soit bien probable que le sénat & la noblesse s'attendoient à quelque proposition de ce genre de la part des communes, il paroît cependant par la consternation dans laquelle cette déclaration les jeta, qu'ils n'avoient pas prévu une résolution si prompte, & une manière si décidée & si pressante de la leur communiquer. « Il falloit voir, dit un écrivain dont
 » le témoignage nous seroit suspect s'il n'étoit
 » ici confirmé par d'autres; il falloit voir
 » ceux qui peu de jours auparavant s'étoient
 » montrés si fiers, devenir en un moment
 » souples & complaisans, & découvrir leurs

DANNEMARC

» craintes par leurs paroles & par leurs con-
 » tenances; ils ne virent le mal que lorsqu'il
 » étoit inévitable. On ne leur donnoit pas le
 » loisir de consulter.... C'étoit un chagrin insup-
 » portable de renoncer au pouvoir qui les char-
 » moit tant, & de se mettre sur leur col un
 » joug si pesant, mais ils voyoient bien qu'ils
 » ne seroient pas long-temps les maîtres.... &
 » que ce qu'ils n'avoient regardé d'abord que
 » comme une faillie d'un peuple inconstant
 » & inconfidéré, étoit conduit par des têtes plus
 » sages qu'ils ne l'avoient pensé. Il soupçonnè-
 » rent que la cour les soutenoit par l'espoir des
 » récompenses; ils se soupçonnoient même les
 » uns les autres, personne ne se tenant assez sûr
 » que son voisin n'étoit point entré dans cette
 » conspiration contre la liberté publique."

C'étoit dans un moment si critique, au milieu de tant de défiances & de craintes, qu'on exigeoit d'eux une prompte réponse. Il faut d'autres dispositions pour prendre ces partis tranchans & courageux dans lesquels on trouve quelquefois le remède des maux désespérés. Après quelques délibérations, les nobles n'osant heurter de front les communes feignirent d'entrer dans leurs vues, & répondirent que cette proposition ne leur étoit pas désagréable, & qu'ils

ne la blâmoient pas en elle-même, « mais qu'elle
 » étoit d'une telle importance qu'on ne sauroit
 » y réfléchir trop mûrement, qu'ils ne pouvoient
 » d'ailleurs s'empêcher de trouver mauvais
 » qu'on eut pris une résolution pareille, sans
 » en donner la moindre connoissance au premier
 » ordre du royaume; qu'ils vouloient avoir part
 » comme les autres à la gloire d'avoir fait un
 » si beau présent au roi & à la postérité, mais
 » qu'ils désiroient qu'on travaillât à ce grand
 » ouvrage avec la prudence & la gravité qu'il
 » demandoit, afin d'éviter tout ce qui pourroit
 » lui donner l'air d'une révolution opérée par
 » le tumulte & par la force. Qu'ils espéroient
 » aussi que les communes différeroient un peu
 » l'exécution de leur dessein, afin que tous les
 » ordres en pussent délibérer de concert, &
 » examiner les moyens de le diriger à la satis-
 » faction de chaque ordre en particulier, & à
 » l'avantage général." *Journal de la Commune*

Les chefs des communes avoient sans doute
 prévu que la noblesse ne chercheroit qu'à gagner
 du temps, mais ils n'en connoissoient pas moins
 le prix que leurs adversaires; aussi *Nansen* repli-
 qua-t-il sans hésiter, & avec la fermeté si néces-
 saire dans cette conjoncture: « que les commu-
 » nes avoient pris leur résolution, & que si

DANNEMARC

» la noblesse ne vouloit pas y accéder, ils alloient
 » sur le champ au palais sans elle. Qu'ils y
 » étoient attendus par sa majesté, à laquelle ils
 » avoient fait demander audience; qu'il n'y avoit
 » donc pas un moment à perdre, & que les
 » nobles n'avoient qu'à déclarer leurs intentions
 » en deux mots." Mais ceux-ci persistèrent dans
 leur première réponse; & les communes non
 moins fixes dans leur sentiment déclarèrent de
 nouveau qu'elles ne vouloient point de délai,
 qu'elles voyoient assez qu'on n'avoit en vue que
 de faire échouer leur dessein, & qu'après tout
 elles n'étoient pas venues pour en délibérer avec
 la noblesse, mais pour le lui communiquer, &
 le mettre sur le champ en exécution.

Pendant ces débats, le sénat & les nobles
 avoient député secrètement au roi quelques mem-
 bres de leur corps pour fonder ses dispositions.
 Ils étoient chargés de lui dire qu'ils ne reje-
 toient point le projet des communes, & qu'ils
 étoient aussi disposés qu'elles à donner à sa majesté
 & à ses héritiers mâles le droit de succéder à
 la couronne, qu'ils espéroient que sa majesté
 s'en contenteroit; mais qu'ils demandoient que
 tout cela se fit mûrement, avec l'ordre & les
 formalités usitées dans toutes les affaires de cette
 nature.

« Le roi leur répondit avec une grande modération, qu'il les remercioit de leurs bonnes dispositions pour lui & pour sa famille, & qu'il espéroit que la nation n'auroit jamais que des sujets de s'en louer; mais qu'il ne pouvoit leur cacher que ce qu'ils vouloient faire ne lui feroit agréable, qu'autant qu'ils étoient aux femmes le droit de succession, comme cela s'étoit vu déjà dans le royaume, & dans plusieurs autres états héréditaires. Que cependant il les laissoit les maîtres de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos; qu'il ne vouloit rien devoir qu'à leur bonne volonté, & à un libre consentement; & qu'il se contentoit de leur déclarer qu'il n'accepteroit pas le droit de succession, avec la restriction qu'ils vouloient y mettre. »

C'est une chose bien remarquable que dans tout ce qui s'étoit fait jusques à ce moment, dans la proposition des communes au sénat & à la noblesse, dans le discours des députés de la noblesse au roi; dans la réponse que leur fit ce prince, il ne fut jamais question que de changer la forme élective du gouvernement contre le droit héréditaire, sans qu'on fit aucune mention des autres droits qu'on pouvoit accorder ou refuser au monarque, ni des privilèges

DANNEMARC

des divers ordres de ses sujets. Pensoit-on que le droit héréditaire renfermât nécessairement tous les autres droits ? Ou, croyoit-on qu'il fût inutile de rien refuser à celui à qui on ne pouvoit plus refuser la couronne ? Mais on avoit sous les yeux des monarchies héréditaires & limitées. L'exemple de l'Angleterre, de la Suède, exemple cité plus d'une fois, prouvoit bien qu'il étoit possible de concilier ces deux choses. Il est vrai que peu analogues de leur nature, ce n'est qu'à force d'art & de précautions, ce n'est souvent qu'aux dépens de la tranquillité publique, qu'on les force à s'unir ensemble. Etoit-ce la crainte de ce danger qui retenoit les auteurs de la révolution ? Leur admiration, leur reconnaissance pour le roi attachant uniquement leurs regards sur le moment présent, leur avoit-elle persuadé qu'eux & la postérité ne pouvoient s'acquitter que par un présent & une confiance sans bornes ? Pensèrent-ils que le roi ne voudroit accepter aucune autre marque de reconnaissance ? Crurent-ils enfin que laisser des limites au pouvoir du roi, c'étoit laisser un pouvoir dangereux à leurs adversaires, entretenir leurs espérances, s'exposer aux effets de leur ambition & de leur vengeance, & remettre au pouvoir de la fortune les avantages inespérés qu'elle leur

offroit ? Voilà des questions qui se présentent naturellement. Mais peut-on aujourd'hui y répondre d'une manière satisfaisante ? Quand il s'agit de démêler les motifs secrets qui déterminent les hommes, ceux mêmes qui vivent avec eux & les voyent & les entendent tous les jours, avoueront, s'ils sont de bonne foi, qu'ils sont continuellement réduits au doute, ou exposés à l'erreur.

Quoiqu'il en soit, le sénat & la noblesse laissent ainsi échapper le moment favorable de mettre à couvert la plus grande partie de leurs privilèges ; car la confirmation leur en eut été accordée sans doute, s'ils eussent su de leur côté céder de bonne grâce, & à propos, ce droit héréditaire illimité qu'on leur demandoit pour la maison royale. Mais leur consternation & leur effroi ne produisirent chez eux qu'une irrésolution, qui dans ces circonstances est l'avant-coureur certain de la ruine d'un parti, puisqu'elle l'expose à tout, & ne remédie à rien. Les communes impatientes de la lenteur avec laquelle on se dispoit à leur faire une réponse précise, craignant que quelque trame secrète ne fût cachée sous cette indécision affectée, prirent le parti de se rendre seules au palais, & de consommer sans le concours de la noblesse l'ou-

DANNEMARC

vraie qu'elles avoient si heureusement commencé. Tous les députés se rendirent donc aussitôt au palais, précédés par l'évêque *Swane* & le président *Nansen*; & ayant demandé audience au roi, ils furent aussitôt admis, en présence de quelques seigneurs, du nombre desquels étoit *Annibal Sehested*, qui dans cette occasion acheva, dit-on, de lever le masque, après avoir servi déjà en secret la cour & les communes contre l'ordre de la noblesse. L'évêque adressa un long discours au roi dans lequel il exposa les motifs de la résolution que les communes avoient prise en sa faveur. C'étoit sa conduite héroïque, à laquelle le royaume devoit sa conservation, qui les engageoit à lui offrir la couronne héréditaire, & le pouvoir illimité, au nom de tout le clergé & des villes, comme étant les deux ordres les plus nombreux & les plus puissans de l'état. Ils l'assuroient qu'ils étoient prêts à sacrifier leurs biens & leurs vies, pour le défendre contre tous ceux qui voudroient traverser une entreprise aussi louable & aussi utile à la patrie. Il finit par des vœux & des bénédictions, auxquels toute l'assemblée se joignit, en disant *amen*, avec toutes les marques de la plus vive sensibilité. Le roi répondit en peu de mots, qu'il les remercioit de leurs généreuses dispositions, qu'il

qu'il ne refuseroit pas ce qu'ils lui offroient quand cette offre seroit le vœu unanime des états ; que le consentement de la noblesse en étoit une condition nécessaire, qu'il les assurât d'ailleurs de sa protection royale, qu'il n'oublieroit jamais l'affection qu'ils lui témoignent, qu'il les soulageroit, & leur accorderoit des grâces & des privilèges, comme un salaire dû au zèle, à la fidélité & à la valeur qu'ils avoient fait briller dans la défense du royaume. Enfin il les exhorta à continuer leurs assemblées, jusqu'à ce que leur dessein eût été conduit à une heureuse conclusion par l'union des trois ordres ; & qu'il put ainsi recevoir le beau présent qu'ils lui destinoient, avec les formalités & la solennité convenables. Après cette réponse il les congédia.

Cette démarche des communes ne fit qu'accroître l'inquiétude & les craintes des sénateurs & de la noblesse. Mais leur irrésolution n'en fut que plus grande ; & après de vains débats ils levèrent la séance, se promettant seulement de se rassembler après midi, pour chercher de nouveau une issue au labyrinthe dans lequel ils se voyoient engagés.

Un événement particulier devoit les rassembler peu d'heures après. Ils étoient invités aux

DANNEMARC

obsèques du sénateur *Scheel*, pour lesquelles on avoit préparé un grand festin, suivant l'usage du temps. Au milieu de ce repas, pendant lequel les circonstances critiques où l'on se trouvoit faisoient le sujet de l'entretien des convives, le major de la ville étant entré, leur apprit que le gouverneur venoit de lui ordonner de fermer les portes de Copenhague, & de ne laisser sortir personne. Toute l'assemblée fut frappée d'étonnement & de terreur à cette nouvelle. On se la fit confirmer plusieurs fois par le major qui tâchoit en vain de rassurer les esprits, en représentant qu'on n'avoit rien à craindre de la part d'un roi généreux & clément comme étoit sa majesté, & que cet ordre ne devoit en aucune façon les empêcher de finir les cérémonies, & de continuer les délibérations dont ils avoient été jusqu'alors occupés.

La nouvelle étoit en effet plus fondée que la crainte excessive qu'elle causoit. Pendant que la noblesse avoit perdu des momens précieux dans des débats inutiles, ou des cérémonies plus vaines encore, les ministres du roi, les chefs de l'armée, & ceux des communes avoient achevé de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer l'entier succès de leur entreprise. Et comme ils s'étoient aperçus que quelques

personnes de l'ordre des sénateurs & de la noblesse avoient quitté secrètement la ville les jours précédens, & que d'autres se dispoisoient à imiter leur exemple dans la vue de rompre la diète & de faire échouer leurs desseins, ils avoient engagé le roi à s'assurer de la présence des autres, en fermant les portes de la ville, & en redoublant de précautions pour que personne ne pût sortir.

DANNEMARQ

Un danger connu n'inspire souvent qu'une crainte utile & ingénieuse. Un danger dont la nature est ignorée peut paroître sans bornes & sans remède à l'imagination qui en est frappée. Ces démarches des communes, leur concert avec le roi, les mouvemens qui en étoient la suite, avoient allarmé les sénateurs & la noblesse sur leurs privilèges. Mais dans la première surprise où les jeta l'idée de leur détention, dans une ville forte, où leurs adversaires étoient les maîtres, la plupart imaginèrent que leur résistance pouvoit leur attirer les plus grands malheurs, & qu'il ne leur restoit d'autre parti pour les éviter que de souscrire sans murmure à tout ce qu'on leur avoit proposé. Aussi ce moment peut-il être marqué comme le terme de ce pouvoir aristocratique, qui bien plus que celui du monarque gouvernoit le royaume depuis

DANNEMARC

tant d'années, & tenoit les ordres inférieurs sous un joug plus humiliant peut-être encore que pesant. En effet, après une courte consultation, ils dépêchèrent tant à la cour qu'aux communes des personnes de leur corps, pour leur faire savoir qu'ils étoient disposés à faire ce qu'on leur avoit proposé, & à souscrire en toutes choses aux volontés de sa majesté. Ce fut Trolle vice-roi de Norvège qui fut chargé de faire cette déclaration au roi, au défaut du grand-maître qui se trouvoit indisposé.

Les jours suivans furent employés à donner à cette révolution tous les caractères qui pouvoient la rendre solennelle & durable. Il falloit d'abord remettre au roi son *acte d'assurance*, ou *capitulation*, qui contenoit tous ses engagements, & toutes les limitations apportées à son autorité. Mais, à la grande surprise du public, on ne put retrouver l'original de cet acte si important pour tous les ordres du royaume, & qui formoit la base de sa constitution; quelque membre de la noblesse l'ayant fait disparaître, à ce qu'on crut dans le public, de peur qu'on ne le restituât au roi. Au défaut de l'original on se servit d'une copie de cet acte trouvée en Sélande, & on y joignit une déclaration par laquelle les sénateurs, la noblesse, & les députés des communes

révoquoient & annulloient cette capitulation royale, & dispensoient le roi de la manière la plus étendue & la plus expresse de tous les sermens qu'il y avoit prêtés, & de tous les engagements qu'il y avoit pris.

Il falloit après cela que tous les ordres prêtassent au roi un nouveau serment, comme à leur monarque héréditaire & absolu. Cette cérémonie qui exigeoit quelques préparatifs n'eut lieu que deux jours après. On avoit dressé pour cet effet dans la grande place du château plusieurs échaffauts; un pont les joignoit avec le balcon du château par où le roi devoit sortir; on avoit placé sur une estrade plus élevée deux fauteuils pour le roi & la reine. A leur côté étoient des sièges pour les princes & les princesses. Sur les deux bords de ce théâtre étoient des bancs pour les sénateurs & pour les dames de la cour. Dès le jour précédent le public avoit été invité à assister à cette solennité. La bourgeoisie & la garnison avoient eu ordre d'y paroître sous les armes. La première formant en tout douze compagnies prit poste le long du pont dont j'ai parlé. La garnison étoit à peu de distance autour du théâtre, & dans les avenues. Le régiment des gardes étoit derrière, & peu éloigné.

DANNEMARC

Tout étant ainsi disposé, le roi, la reine & la famille royale sortirent à midi du château, précédés des trompettes & des timbales, & de toute la noblesse qui étoit conduite par ses deux maréchaux George Kruse & Henri Lindenow. Après eux paroissoient les deux maréchaux de la cour Korbitz & Sehested, ayant leurs bâtons à la main, & accompagnés de toute la maison du roi. Ils étoient suivis des deux hérauts, & des premières personnes de l'état, qui portoient les bijoux de la couronne; Krabbe portoit l'étendard, Rantzow le globe, Trolle l'épée, Parsberg le sceptre, Urne la couronne. Les sénateurs, la noblesse, le clergé, les professeurs de l'université, les députés des villes, & les payfans libres de l'isle d'Amack, ayant ensuite pris leurs places suivant le rang que l'usage assignoit à chacun, Pierre Reetz qui faisoit les fonctions de chancelier, s'adressant à l'assemblée: " Puisqu'il a plu, dit-il, au Tout-Puissant que „ par une résolution unanime & volontaire des „ états, ce royaume devint héréditaire en faveur „ de sa majesté, notre seigneur & roi, & de „ sa postérité, tant masculine que féminine; sa „ majesté, en remerciant les états de cette „ marque de leur bonne volonté, & de leur „ zèle, ne promet pas seulement à tous ses bons

„ & fidelles fujets de les gouverner lui-même, ^{DANNEMARC}
 „ comme un prince chrétien & clément, mais
 „ encore d'établir une forme d'adminiftration,
 „ telle qu'ils puiſſent ſe promettre les mêmes
 „ avantages ſous ſes ſucceſſeurs & ſa poſtérité.
 „ Et comme cette réſolution unanime des états
 „ exige un nouveau ſerment de fidélité, ſa
 „ majeſté diſpenſe les états de ceux qu'ils lui
 „ ont précédemment prêtés, en les aſſurant
 „ chacun en particulier de ſa protection &
 „ faveur royale. „

Là-deſſus les ſénateurs s'étant mis à genoux,
 & levant les mains, prêtèrent le ſerment ſuivant,
 dont Reetz leur lut le formulaire, & que chacun
 répéta mot à mot à haute voix : “ Très-puiſſant
 „ ſeigneur & roi, je jure & promets que je
 „ ferai obéiſſant & fidelle à votre majeſté comme
 „ à mon très-gracieux roi & ſeigneur, auſſi bien
 „ qu'à votre royale famille, que je ferai tous
 „ mes efforts pour contribuer au bien & à
 „ l'avantage de votre majeſté & de ſa maiſon,
 „ pour détourner ce qui pourroit lui être pré-
 „ judiciable, que je ſervirai fidèlement V. M.
 „ comme mon ſeigneur héréditaire ſelon l'hon-
 „ neur & le devoir de gentilhomme & de ſujet.
 „ Qu'ainſi Dieu me ſoit en aide, &c. „

Ils ſe relevèrent après avoir prêté ce ſerment,

DANNEMARC

& allèrent saluer le roi & la reine, sans qu'aucun d'eux, au rapport (peut-être hasardé) de *Molesworth*, osât, ou voulût prononcer un seul mot; à la réserve du grand-maître Gersdorff qui en abordant sa majesté ne craignit pas de lui dire, qu'il espéroit & croyoit fermement qu'elle n'auroit en vue dans son nouveau gouvernement que le bonheur de ses sujets; que sans doute ses successeurs suivroient aussi toujours l'exemple qu'il alloit leur donner; & se feroient un honneur de n'employer le pouvoir illimité dont ils jouiroient qu'à augmenter la force de l'état & la prospérité des sujets. Selon le même *Molesworth*, il dit même au roi, qu'il se flattoit qu'il ne les gouverneroit pas à la manière des Turcs; & cette expression qui a paru trop peu respectueuse à quelques historiens, leur a donné lieu de douter de la réalité de ce discours. Mais un prince tel que Frédéric ne pouvoit s'offenser de ce ton de simplicité & de franchise de la part d'un homme qui étoit le premier de ses serviteurs par son zèle, & le premier de ses sujets par sa dignité. Quant au fond de ce discours, il étoit d'ailleurs si fort de saison, qu'il nous semble qu'il eût plutôt manqué au roi & à son devoir en restant dans le silence qu'en parlant comme il le fit. Il ne faut pas oublier aussi que cette

politesse intéressée & pusillanime qui ménage
avec tant d'art la délicatesse orgueilleuse des
grands n'étoit pas encore perfectionnée alors
comme elle l'a été depuis.

DANNEMARQ

Après les sénateurs, les autres personnes de l'ordre de la noblesse, les officiers de la cour, & successivement les évêques, les professeurs, les divers membres de l'ordre du clergé & de celui des bourgeois; les députés & les magistrats de Copenhague, & enfin les payfans d'Amack, prêtèrent le serment, & furent admis à baiser la main du roi & de la reine. La seule différence qui fut observée entre ces diverses personnes, fut qu'au rapport de Molesworth, on exigea de chaque gentilhomme qu'il signât de sa main une déclaration qui contenoit son serment.

Cette grande & singulière solennité se termina ainsi après avoir duré près de quatre heures, avec tout l'ordre, la bienséance & la tranquillité imaginables; quoique, outre le grand nombre des acteurs qui avoient représenté sur ce théâtre, il y eût autour d'eux une foule immense de spectateurs, la place en étant couverte ainsi que les maisons voisines, les toits mêmes des maisons, & les vaisseaux d'où l'on pouvoit satisfaire une curiosité si naturelle.

La noblesse & les principaux membres des

états furent invités le même soir à un festin somptueux qui fut le dernier acte de cette mémorable journée ; & le lendemain les portes de la ville furent ouvertes comme à l'ordinaire. La milice bourgeoise qui depuis deux ans étoit sous les armes , & avoit servi avec tant de zèle, de fidélité & de succès, ayant été assemblée sur la place devant le château fut congédiée par le roi, avec les remerciemens les plus flatteurs & les mieux mérités. Il répandit les grâces sur les principaux auteurs de la révolution ; Annibal Sehested fut fait grand-trésorier , de Gabel, gouverneur de Copenhague , Svane eut le titre d'archevêque , mais sans autorité nouvelle, & fut fait président du consistoire : Nansen devint président de la magistrature de Copenhague. Tous obtinrent des gratifications considérables en argent. Le feld-maréchal de Schack fut créé maréchal général des deux royaumes , chevalier de l'éléphant , & président du conseil de guerre.

Au commencement de l'année suivante on confirma par un nouvel acte tous ceux dont on vient de parler. Les trois ordres remirent au roi , chacun séparément , une déclaration par laquelle ils reconnoissoient de nouveau que la couronne seroit désormais héréditaire dans la famille royale , & dans ses lignes masculines &

féminines ; ils y conféroient au roi un pouvoir illimité , & lui donnoient le droit de régler la succession & la régence. L'acte remis par la noblesse est signé & scellé par tous les sénateurs du royaume , & par les chefs de toutes les familles nobles , dont cet ordre se trouvoit alors composé. Celui du clergé est signé & scellé par tous les députés de cet ordre aux états , & par les pasteurs des paroisses ; & l'acte du tiers-état est non-seulement signé & scellé par les députés de la bourgeoisie des villes , mais encore par les magistrats & les notables de chaque ville. On ne sauroit donner à des titres de cette espèce des caractères plus authentiques , & le sceau d'un consentement plus universel.

DANNEMARQ

Dans tous les divers actes par lesquels on avoit rendu le monarque héréditaire & tout-puissant , on n'avoit rien réservé , rien stipulé à cet égard. Mais le roi voulut répondre à cette confiance si grande par une égale générosité. Il commença par en faire sentir les effets à ceux qui lui avoient témoigné le plus de zèle , aux citoyens de la capitale. Il fit inviter au château les principaux magistrats , & leur remit un diplôme qui confirmoit & étendoit les privilèges accordés aux bourgeois de Copenhague dans le

DANNEMARC

temps où les circonstances l'avoient engagé à ne rien épargner pour se les attacher.

Peu de jours après, la noblesse fut aussi invitée à se rendre au château, & là le grand chancelier, en présence du roi, lui remit la charte de ses privilèges, composée de 24 articles, sur lesquels il suffit de jeter les yeux pour se convaincre que sa condition restoit égale à celle des nobles des monarchies de l'Europe où ils sont le plus favorisés.

Le clergé ne fut pas oublié dans cette distribution de grâces & de privilèges. Les titres lui en furent remis avec la même solennité qui avoit eu lieu pour les autres ordres. Et la même faveur fut accordée aux officiers de la maison du roi, selon leur rang & leurs fonctions.

Il ne restoit donc plus au nouveau souverain héréditaire, pour mettre la dernière main à l'édifice d'une monarchie florissante & durable, que de régler par une loi solennelle, à jamais inviolable, ce qui en fait le fondement le plus solide, je veux dire, l'ordre de succession qu'on doit y observer. Il falloit en même-temps pourvoir à la sûreté de la religion requise, & surtout y consacrer la nouvelle forme de gouvernement; c'est-à-dire, les nouveaux pouvoirs accordés à un roi qui devoit être désormais la source unique

de tous les pouvoirs, de toute l'autorité & de toutes les loix. Il falloit déterminer en conséquence l'âge où le monarque pourroit commencer à régner, & la manière dont en cas de minorité on formeroit un conseil de régence & de tutelle. Ce sont là les grands objets auxquels on pourvut, après un travail long & assidu, & avec toute la maturité désirable, par cette loi célèbre, qui sous le nom de *Loi Royale* contient toute l'essence du droit public actuel de la monarchie danoise.

DANNEMARC

L'autorité la plus illimitée est assurée par cette loi de la manière la plus expresse & la plus étendue au roi & à ses successeurs à perpétuité; l'ordre de la succession y est réglé avec une clarté & une précision qui peuvent servir de modèle, en faveur des princes & princesses de la famille royale. La religion luthérienne est déclarée la seule religion de l'état; la majorité des rois y est fixée à treize ans accomplis. On peut voir les articles moins importants dans la loi même, dont il y a une traduction françoise très-exacte dans les lettres sur le Danne marc de M. Roger, & à la fin du troisième volume de l'histoire de Danne marc.

Il est temps de conclure la relation de cette mémorable révolution par des réflexions de M. Coxe, dont je ne dois pas priver le Lecteur.

DANNEMARC

En examinant les principales circonstances qui opérèrent cette révolution, on voit que la noblesse fut la victime de son imprudence & de son obstination. Si elle avoit su céder à propos, elle eut sauvé une partie de ses privilèges, mais ayant refusé de se prêter à ce qu'on demandoit jusques à ce que son concours fût devenu presque inutile, elle ne put obtenir aucune compensation pour ce qu'elle perdoit, & elle ne se rendit qu'avec la répugnance la plus marquée. Les députés du clergé & des villes poussés par leur ressentiment contr'elle, & par la crainte d'être encore un jour soumis à sa tyrannie, pleins d'ailleurs d'admiration pour leur roi, crurent qu'il n'y avoit point de sacrifice trop grand pour lui témoigner leur confiance & leur reconnoissance. Etrange prévention qui les empêchoit de voir que sans établir un gouvernement absolu, il y avoit des moyens d'abaisser leurs oppresseurs, & d'assurer leurs propres privilèges !

Ne pouvoient-ils donc pas relâcher les liens de l'autorité royale sans les briser entièrement ? La liberté de la nation eût été suffisamment assurée si elle avoit réservé seulement le pouvoir législatif & celui d'établir les impôts aux trois ordres réunis, & on eût posé par ce moyen

des bornes assez solides contre les usurpations de la couronne , & l'insolence d'une noblesse orgueilleuse.

DANNEMARC

Quelques personnes , & même un Anglois qui a réfuté le livre de Molesworth , ont prétendu que c'étoit à tort que cet auteur avançoit que la monarchie danoise étoit aussi absolue qu'aucune qu'il y eut dans le monde. Mais quand le pouvoir le plus illimité est accordé à un roi d'une manière aussi expresse que celle dont la loi royale l'attribue au roi de Dannemarc, comment peut-on ne pas l'appeler le souverain le plus absolu ? Je fais que les rois de Dannemarc ont bien rarement abusé de leur autorité , que la noblesse avoit porté à un point excessif sa hauteur & sa tyrannie ; mais avec tout cela , il eût été plus heureux pour le royaume que le pouvoir de la couronne fût resté soumis à quelques restrictions , que celui de la noblesse eût été déterminé & non anéanti , que le peuple fût resté soumis à une monarchie limitée , & non assujetti à une volonté arbitraire (*).

(*) Le titre du roi de Dannemarc à la souveraineté qu'on appelle *absolue* est cette même loi royale qui la limite dans plusieurs points essentiels , & il ne peut l'enfreindre sans détruire les fondemens mêmes de son pouvoir. Ainsi de quelque terme que cette loi fasse

DANNEMARC

usage pour exprimer que son autorité n'est plus assujettie à celle de personne, il n'en est pas moins vrai qu'un monarque Danois ne peut seulement avoir la pensée de changer l'ordre de la succession, ni la religion de l'état, ni l'époque de la majorité des rois, &c. &c. limitations qui constituent une vraie monarchie, & la distinguent essentiellement, non-seulement des états despotiques où le monarque peut tout changer par un acte momentané de sa volonté, mais aussi de plusieurs états de l'Europe communément appelés monarchiques, où l'on chercheroit en vain une seule loi écrite & expresse sur les points les plus fondamentaux de la constitution.

J'observerai encore qu'il n'est pas très-certain qu'il eût été plus heureux pour le Danne marc d'avoir adopté la forme de gouvernement que l'auteur propose. Si l'Angleterre s'en trouve bien, elle l'a payée assez cher, & si elle n'étoit pas une isle elle lui eût peut-être coûté plus cher encore, si pourtant elle eût pu la conserver. La Suède, après de longues agitations, n'en a plus gardé que l'ombre, & s'est lassée de la réalité. Depuis la révolution de 1660, la nation danoise en général a été réellement plus libre qu'elle ne l'étoit depuis bien des siècles. Elle a sensiblement gagné à plusieurs autres égards. Les plus habiles politiques ne peuvent souvent pas mieux nous apprendre ce qui auroit été que ce qui sera. (*Note du Trad.*)



CHAPITRE III.

*Remarques sur la population — Finances — Armée
— Marine — Eglise & clergé de Dannemarc.*

LA table suivante peut donner une idée de la population des états du roi de Dannemarc.

DANNEMARC

EN DANNEMARC.

| | | |
|------------------------------|---------|----------------------------|
| Diocèse de Sélande | 283,466 | Nombre des habitans. |
| . . . de Fionie | 143,988 | |
| . . . d'Arhuus. | 117,942 | |
| . . . de Rypen | 99,923 | |
| . . . d'Aalborg | 80,872 | |
| . . . de Vibourg | 59,399 | 785,590 |
| Les isles de Feroë | 4,754 | |

EN NORVÈGE.

| | | |
|---|---------|---------|
| Diocèse d'Aggerhus ou de Christiania. | 215,043 | 623,141 |
| . . . de Christiansand | 113,024 | |
| . . . de Bergen | 130,352 | |
| . . . de Drontheim | 164,722 | |

ISLANDE.

| | | |
|-------------------------------|----------|---------|
| Diocèse de Scalholt | 34,605 | 46,590 |
| . . . de Holum | 11,985 | |
| Duché de Sleswick | 243,605 | 219,737 |
| Duché de Holstein | 219,737 | |
| Total | 1923,417 | |

On ne nous apprend point quand cette table a été dressée. Cela est cependant important à savoir puisque la population du Dannemarc s'accroît sensiblement.

Les auteurs Danois qui ont fait des recherches sur ce sujet estiment que la population de tous les états du roi en Europe se montent à deux millions & demi d'habitans, dont celle du Dannemarc proprement dit ne fait pas la moitié, mais seulement 1100,000. Les fondemens de cette estimation sont exposés avec beaucoup d'étendue dans l'ouvrage danois intitulé : *Balance économique*, par *Eutropius Philadelphus*.

Suivant une liste que j'ai sous les yeux, & qui comprend le nombre annuel des morts & des naissances en Dannemarc & en Norvège, depuis 1746 jusqu'en 1765 ; il y a eu en Dannemarc, (le duché de Holstein non compris) pendant ces vingt années 504,229 naissances & 486,131 morts. Ainsi l'excédent du nombre des naissances sur celui des morts a été de 18,098. En Norvège pendant les mêmes vingt années il y a eu 439,335 naissances, & 346,543 morts, & le nombre des naissances a surpassé celui des morts de 96,792. On peut juger par-là

des progrès que la population doit faire annuellement dans les deux royaumes, & conséquemment de ceux du commerce & de l'agriculture, de la douceur du gouvernement, de la salubrité de l'air & de la bonne constitution des habitants, particulièrement en Norvège.

L'évêque Pontoppidan prouve par de bonnes raisons que ces progrès de la population ont commencé depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire, qu'ils se sont rendus sensibles peu de temps après l'époque de l'établissement de la monarchie héréditaire & absolue. C'est ce que j'ai voulu dire en observant à la fin du chapitre précédent que le Dannemarc avoit gagné à plus d'un égard par cette révolution que quelques écrivains ont peinte de couleurs si odieuses. Il seroit difficile de se persuader qu'une nation ait lieu de gémir d'un changement à la suite duquel elle est devenue plus florissante & plus nombreuse. Il est très-vrai en général & très-aisé à dire, que le despotisme est le fléau du genre humain, & que la liberté en fait la gloire & le bonheur, mais il faut bien définir ces mots quand on en fait une application particulière, & savoir de quelle sorte de liberté & de quel degré de despotisme on veut parler.

84 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC

Les revenus du Dannemarc découlent principalement des douanes, des droits sur les marchandises exportées & importées, de l'accise sur les denrées & les liqueurs, de la capitation dont les Norvégiens, & les habitans d'Altona & de Bornholm sont exempts, de la taxe sur les rangs, les places, les pensions, les profits casuels, de la taxe des terres, des revenus des domaines royaux, des permissions de tenir des cabarets, de distiller des liqueurs, de chasser dans les parcs du roi, du loyer de plusieurs fermes & scies, des revenus des mines, du droit sur le papier timbré, le tabac à fumer, les cartes, &c.

Busching qui a donné au public un état très-exact des finances de Dannemarc en 1769, (à ce que j'ai su par des personnes très-versées dans ces matières) nous apprend que la grosse recette produisit cette année-là 1,252,454 liv. sterling. Il nous a aussi donné un état également exact des dépenses de la même année, qu'il fait monter à 936,130 liv. sterlings. L'armée coûta 350,000 liv. sterl., & la flotte 180,000. En 1771 les dettes ne se montoient qu'à 3,418,609 livres sterlings, dont l'intérêt annuel étoit de 131,392 livres qu'il faut ajouter aux dépenses de l'année.

AU NORD DE L'EUROPE. *Conte.* 85

L'armée est composée 1^o. des troupes de Dan-
nemarc & de Holstein: 2^o. de celles de Norvège. DANNEMARC

Celles de Dannemarc sont des troupes réglées & des milices ou régimens nationaux. Elles ne forment pas des régimens distincts, comme en Angleterre, à la réserve des gardes à pied & à cheval qui sont toujours troupes réglées. Voici sur quel pied sont ces troupes.

Avant la dernière augmentation chaque régiment d'infanterie quand il étoit complet, étoit composé de vingt-six officiers, & mille six cent trente-deux soldats divisés en dix compagnies de fusiliers & deux de grenadiers. De ces mille six cent trente-deux soldats, quatre cent quatre vingt étoient sur le pied de troupes réglées, & la plupart des étrangers enrôlés en Allemagne. Les mille cent cinquante-deux autres sont des miliciens qui restent dans les terres de leurs seigneurs, car chaque terre est tenue de fournir un certain nombre d'hommes à proportion de son étendue.

Ces troupes nationales sont exercées en petits corps, les dimanches & jours de fête, & on tient assemblées chaque année toutes celles d'un district pendant dix-sept jours.

Il n'y a pas long-temps que chaque compagnie a été augmentée de dix hommes, en sorte

L'ANNE MARC

qu'un régiment d'infanterie est fort aujourd'hui de mille sept cent soixante dix-huit hommes, les officiers compris. Cette augmentation a porté la dépense pour chaque régiment de 6000 à 8000 livres sterlings.

La cavalerie est sur le même pied. Chaque régiment est composé de dix-sept officiers & de cinq cent soixante-sept cavaliers, formant cinq escadrons; sur ce nombre il y en a deux cent soixante de réguliers, & le reste est de nationaux.

Les régimens des gardes à pied & à cheval sont sur le pied régulier. Le premier est composé de vingt-un officiers & de quatre cent soixante-cinq hommes, faisant cinq compagnies. Le second de sept officiers & cent cinquante-quatre cavaliers en deux escadrons.

L'armée de Norvège est toute composée de milice excepté les deux régimens de Sundenfield & de Nordenfield. Et comme les payfans de ce royaume sont tous libres on les enrôle d'une manière différente. La Norvège est divisée en un certain nombre de districts dont chacun fournit un soldat. Tout payfan en naissant est enrôlé pour la milice, & le premier qui est sur la liste remplit la place vacante pour le district auquel il appartient. Après avoir servi de dix à quatorze ans il est admis parmi les invalides, &

quand il est le plus âgé de son corps il a son congé. Ces troupes ne sont pas toujours sous les armes; on les exerce seulement de temps en temps, comme en Dannemarc. Les officiers ont une paie fixe, presque égale à celle des officiers des troupes régulières. Mais les soldats ne reçoivent rien, excepté quand ils servent, ou qu'ils font leurs manœuvres annuelles.

L'académie des cadets de terre fondée par le roi Frédéric IV fournit des officiers à l'armée. On y enseigne aux fraix du roi tout ce qui peut être utile à un militaire.

ÉTAT DE L'ARMÉE DE DANNEMARC.

*Infanterie de Dannemarc & de Holstein, régulière
& nationale.*

| | |
|---|------|
| Régiment des gardes à pied, régulier . . | 486 |
| royal Danois, mixte | 1778 |
| royal Norvégien, mixte. . . . | 1778 |
| du roi, mixte | 1778 |
| de la reine, mixte | 1778 |
| du prince royal, mixte. . . . | 1778 |
| du prince Frédéric, mixte . . . | 1778 |
| de Jutlande, mixte | 1778 |
| d'Oldenbourg, mixte | 1778 |
| de Bornholm, mixte. | 1778 |

88 RECUEIL DE VOYAGES

| | | |
|-----------------------|---|------|
| <hr/> <hr/> DANNEMARC | Régiment de Sleswick , mixte | 1778 |
| | de Holstein , mixte | 1778 |
| | de Falster , mixte | 1778 |
| | de Møene , mixte | 1778 |
| | de Delmenhorst | 1778 |

Total de l'infant. de Dannem. & de Holst. 25,378

Infanterie de Norvège.

| | |
|---|-----------|
| Régiment de Sundenfield , régulier | 1376 |
| de Nordenfield , régulier | 1376 |
| 1er. d'Aggerhuus , national | 1956 |
| second d'Aggerhuus , nat. | 1956 |
| 1er. de Smalchen , nat. | 1800 |
| second de Smalchen , nat. | 2082 |
| 1er. de Drontheim , nat. | 2082 |
| second de Drontheim , nat. | 1916 |
| troisième de Drontheim , nat. | 2089 |
| premier d'Oplande , nat. | 2075 |
| second d'Oplande , nat. | 1916 |
| premier de Bergen , nat. | 1916 |
| second de Bergen , nat. | 1916 |
| premier de Vesterbeck , nat. | 1916 |
| second dit , nat. | 1916 |
| Corps de troupes légères , nat. | 960 |
| Régiment d'artillerie , mixte | 2771 |
| Ingénieurs , réguliers | <u>34</u> |
| Total de l'infanterie de Norvège | 31053 |

Cavalerie danoise & de Holstein.

DANNEMARC

| | |
|---|-----|
| Régiment des gardes à cheval, régulier. | 161 |
| royal Danois, mixte | 582 |
| Norvégien, mixte | 582 |
| premier de Sélande, mixte | 582 |
| second de Sélande, mixte. . . . | 582 |
| de Jutlande, mixte. . . . | 582 |
| de Fionie, mixte | 582 |
| de Sleswick, mixte | 582 |
| de Holstein, mixte. . . . | 582 |

Cavalerie de Norvège.

| | |
|---------------------------------------|------|
| Premier régiment de dragons, national | 1168 |
| Premier de Sundenfield, nat. | 1168 |
| Second de Sundenfield, nat. | 1168 |
| Troisième dit, nat. | 1079 |
| Régiment de Nordenfield, nat. | 1079 |

Total de la cavalerie de Dannemarc

& de Norvège 10478

Total de l'infanterie 56431

Total de l'armée danoise 66909

Le Dannemarc étant tout composé d'isles & de presqu'isles, les Danois ont toujours été d'excellens marins. Dans les anciens temps, lorsque la piraterie étoit une profession honorée

—————
DANEMARCK

ils l'exerçoient avec un grand succès , & la conquête de la Normandie & de l'Angleterre en font la preuve. Et quoique dans la suite d'autres nations aient déployé une plus grande puissance sur mer , les Danois possédant une grande étendue de côtes sont très-exercés dans la navigation , & sont certainement la nation du Nord qui a le plus grand nombre de marins & les marins les plus experts. Pendant mon séjour à Copenhague , je visitai la doque ou bassin des vaisseaux , & j'examinai avec beaucoup d'attention la flotte qui est à l'ancre dans le port. Je vais faire part au lecteur du résultat de mes observations.

Il en coûte ici 200 liv. sterl. par canon pour construire le corps d'un vaisseau , & jusques à 1000 pour l'équiper complètement & l'approvisionner pour quatre mois. La plus grande partie des bois de chêne vient des états du roi de Prusse. Il y en a aussi en Holstein , mais non pas en quantité suffisante , & on le garde pour les cas de nécessité.

On fait en Norvège tous les ouvrages de fer , les canons , les boulets , &c. Le lin , le chanvre , les mâts viennent de Russie , la poix & le goudron de Norvège & de Suède. Il y a en Dannemarc des manufactures de toiles à

voile & de cordes , mais elles ne fussent pas
aux besoins de la flotte. Le surplus vient de DANNEMARC
Russie & de Hollande.

La plus grande partie de la flotte est dans le port de Copenhague qui est enfermé dans l'enceinte fortifiée de cette ville. Comme il n'a que vingt pieds de profondeur , on ne laisse sur les vaisseaux qu'un rang de canons , & ils prennent le reste quand ils sortent. Outre de vastes magasins , chaque vaisseau a son arsenal particulier vis-à-vis de la place qu'il occupe dans le port , en sorte qu'il peut être équipé dans un moment.

On compte 14,600 matelots enclassés. Il y en a de deux sortes. Les premiers sont des habitans des côtes qui peuvent s'engager sur des vaisseaux marchands , quelque voyage qu'ils fassent. On leur paie annuellement 8 shilling d'Angleterre par tête , mais ils sont obligés de revenir en cas de guerre. Les autres sont constamment au service du roi. On en compte environ 4000 distribués en quatre divisions ou 40 compagnies. Ils se tiennent à Copenhague pour le service ordinaire de la flotte , & ils travaillent dans les chantiers. On leur paie 8 l. par mois quand ils ne sont pas en mer , outre une quantité suffisante de farine & d'autres provisions ; ils sont habillés complètement tous les deux ans ,

92 . RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC

& on leur donne toutes les années des culottes, des bas, des fouliers & un chapeau. Quelques-uns font logés dans les cafernes. Quand ils font en mer, leur paie est portée à 20 f. par mois. L'artillerie de la marine est composée de 800 hommes en quatre divisions.

État de la flotte Danoise en 1779.

VAISSEAUX DE LIGNE.

| Noms. | Canons. | Station. | Ann. de leur constr. |
|---|----------------------|---------------------|----------------------|
| 1 Chrétien VII | 96 | Copenhague . . | 1767 |
| 2 Le Superbe | 80 | | 1768 |
| 3 Sophie-Frédérique . 74 | | | 1775 |
| 4 La Justice | 74 | | 1777 |
| 5 Le Vandale | 70 vaiss. de parade. | | 1777 |
| 6 La reine Louise . . 70 | | | 1744 |
| 7 Copenhague | 70 condamné. | | 1744 |
| 8 La reine Juliane . 70 condamné. | | | 1752 |
| 9 Le prince Royal . . 70 | | | 1756 |
| 10 Le Dannemarc . . . 70 | | | 1757 |
| 11 La Jutlande 70 | | Dans la mer du Nord | 1760 |
| 12 Le prince Frédéric. 70 | | Copenhague . . | 1761 |
| 13 Le Sund | 70 | | 1766 |
| 14 Le lion du Nord . 70 | | | 1768 |
| 15 L'Eléphant | 70 | | 1769 |
| 16 L'Oldenbourg . . . 60 condamné | | | 1740 |
| 17 L'étoile du Nord. 60 v. de parade | | | 1746 |
| 18 La Sélande 60 v. de p. | | | 1750 |
| 19 Le Neptune 60 v. de p. | | | 1750 |
| 20 La Stormarie . . . 60 idem | | | 1752 |

AU NORD DE L'EUROPE. *Conte.* 93

| Noms. | Canons. | Station. | Ann. de leur confr. | |
|-----------------------|---------|-----------------------|---------------------|-----------|
| 21 L'Islande. | 60 | vaiss. de parade. | 1751 | DANNEMARC |
| 22 La Victoire | 60 | | 1754 | |
| 23 La pr. Sophie-Mad. | 60 | | 1763 | |
| 24 La pr. Wilhelmine. | 60 | | 1764 | |
| 25 Le Dannebrog. | 60 | | 1772 | |
| 26 Le Holstein | 60 | | 1772 | |
| 27 La Wagrie | 60 | | 1773 | |
| 28 L'Indigénat. | 60 | | 1776 | |
| 29 Le Dithmarie | 50 | condamné | 1742 | |
| 30 Le Delmenhorst | 50 | condamné | 1743 | |
| 31 Ebenezer | 50 | Mer du Nord. | 1758 | |
| 32 L'Ortie. | 50 | condamné. Copenhague. | 1746 | |
| 33 La Fionie | 50 | | 1746 | |
| 34 La Grænlande. | 50 | Mer du Nord. | 1756 | |
| 35 Sainte-Croix | 50 | Mer du Nord. | 1758 | |
| 36 Le Mars | 50 | Copenhague. | 1760 | |
| 37 Le Sleswick | 50 | | 1766 | |
| 38 Le Disco | 44 | | 1778 | |

FRÉGATES.

| | | | |
|-----------------------|----|---------------------|------|
| 1 La Perle | 34 | Copenhague. | 1772 |
| 2 Le Kiel | 36 | | 1775 |
| 3 Le Bornholm | 36 | | 1774 |
| 4 Le Mœne | 36 | | 1777 |
| 5 Le Cronembourg | 34 | | 1776 |
| 6 Le Christiania | 34 | | |
| 7 Docken | 34 | | |
| 8 Le Mœne | 28 | | 1752 |
| 9 L'Aigle-bleu | 30 | | 1753 |
| 10 Le Sauvage | 18 | | 1754 |
| 11 Le Christiansbourg | 34 | Dans la mer du Nord | 1758 |
| 12 Le Cheval marin | 18 | Copenhague. | 1758 |

94 RECUEIL DE VOYAGES

| | Noms. | Canons. | Station. | Ann. de leur constr. |
|------------------|------------------|---------|-------------|----------------------|
| DANNEMARC | 13 Le. Langeland | 18 | Copenhague. | 1758 |
| | 14 Le. Falster | 30 | | 1766 |
| | 15 La Syrène | | | |
| | 16 Le Tranquebar | 34 | | 1761 |
| | 17 L'Alfen | | | |
| | 18 Le Christiana | 30 | | 1766 |
| | 19 Le. Feroë | 34 | | 1766 |
| | 20 Le Samsoë | 22 | | 1770 |

P I E R R I E R.

L'Aigle Iacht royal . 26 1756

G A L I O T E S A B O M B E S.

La bravoure. La Sérieuse. La Comète.
Le Courage. Le Dragon.

R É C A P I T U L A T I O N.

Trente-huit vaisseaux de ligne, y compris neuf de 50 canons & un de 44 & vingt frégates. Mais si nous exceptons ceux qui sont condamnés, & ceux qui ne peuvent plus servir que pour la parade, nous dirons qu'en 1779 la flotte danoise n'étoit forte que de 25 vaisseaux de ligne & de 15 frégates en état de service, nombre très-suffisant pour la situation du Danneمارc, & si l'on joint à cela que les matelots & officiers en sont excellens, on pourra regarder ces forces maritimes comme aussi

considérables que celles d'aucune nation du Nord.

DANNEMARC

Un vaisseau de quatre-vingt dix canons entièrement équipé est monté de huit cent cinquante hommes. Un de soixante-dix de sept cent. Un de soixante-quatre de six cent. Un de cinquante de quatre cent cinquante. Une frégate de trente-six canons de deux cent cinquante. La plus grande partie de cette flotte est stationnée à Copenhague. Il y a quatre ou cinq vaisseaux dans les ports de Norvège; une frégate à Elsenør, une autre sur les côtes de Fionie, un petit vaisseau dans l'Elbe, & une ou deux frégates annuellement en croisière.

L'année 1779 qui est celle de l'établissement de la neutralité armée, les puissances du Nord armèrent une partie de leurs vaisseaux. L'armement du Dannemarc consistoit en dix vaisseaux de ligne, quatre frégates, & deux chaloupes de vingt canons. On pourvut à la dépense par un droit additionnel d'un pour cent sur toutes les importations, & de demi pour cent sur les exportations. Les équipages consistoient en mille matelots employés, trois mille cinq cent enrégimentés des provinces, & mille ordinaires.

L'académie des cadets de marine fondée par Frédéric IV en 1701 est la pépinière des officiers

DANNEMARC

de cette flotte. On y entretient soixante cadets aux dépens du roi, & on leur enseigne la théorie de la navigation. Chaque année ils vont en croisière à bord d'une frégate. Outre ces soixante cadets on y admet d'autres jeunes gens qui y sont instruits sous le nom de volontaires à leurs propres dépens.

La religion établie en Dannemarc est la luthérienne. La hiérarchie de cette église est composée de douze évêques ou surintendans, dont six en Dannemarc, quatre en Norvège & deux en Islande. (Il faut ajouter les surintendans des duchés de Sleswick & de Holstein). Il n'y a point d'archevêque dans le royaume; mais l'évêque de Sélande qui est le premier en rang, & celui d'Aggerhus ou de Christiania en Norvège font les fonctions de métropolitains.

Les revenus de ces évêchés sont comme il suit. En Dannemarc celui de Sélande a 1000 liv. sterl. Celui de Fionie 760; celui d'Arhuus 600, celui d'Albourg 400; celui de Rypen 400. En Norvège celui de Christiania 400; celui de Christiansand 600; celui de Bergen 400; celui de Drontheim 400. L'évêque de Scalholt en Islande en a 150; celui de Holum 150. On fait si peu de dépense en Islande que ces deux derniers

derniers évêques font peut-être dans le fait aussi riches que les autres.

DANNEMARC

Les autres ecclésiastiques font des prévôts ou archidiaques, des curés & des chapelains. Chaque diocèse comprend un certain nombre de districts soumis à l'inspection des prévôts. Chaque district est divisé en paroisses. Une grande paroisse a outre l'église principale une ou plusieurs chapelles qui en dépendent. Les curés sont payés principalement en dixmes, terres, & argent. Quelques-uns ne le font que des contributions volontaires de leurs paroissiens. Le prix des denrées & d'autres circonstances font que leurs revenus ne sont pas égaux partout. En Dannemarc il y a peu de cures qui rendent plus de 150 liv. sterl. & moins de 60, excepté en Jutlande où il y en a un petit nombre qui valent à peine 20 liv. sterl. En Norvège les meilleures font de 200 liv. sterl., les plus petites de 60. En Islande quelques cures ne valent que 3 à 4 liv. sterl. par an. La veuve d'un curé jouit ordinairement du revenu de la cure pendant l'année qui suit la mort de son mari, & on retient à son successeur la huitième partie de son revenu pour lui assurer de quoi vivre.



CHAPITRE IV.

Université de Copenhague — Académie royale des Sciences — Société royale pour les langues & l'histoire du Nord — Écoles latines en Dannemarc — De la littérature Islandoise — Flora Danica — Oeder & Muller — Ouvrage de Regenfuss sur les coquilles, &c. &c.

DANNEMARC ENTRE plusieurs établissemens en faveur des sciences, on remarque à Copenhague une université, & une académie des sciences.

L'université a été fondée en 1479 par Chrétien I (*). Elle a depuis été augmentée & riche-

(*) On peut être d'abord surpris de ce qu'une nation qui a toujours aimé les sciences a eu si tard dans son sein une université. Mais l'étonnement cesse quand on apprend que les papes n'avoient pas voulu permettre qu'on en établit une en Dannemarc, & dès-lors on s'étonne seulement de ce qu'il y a eu des rois & des peuples assez patiens pour souffrir qu'un étranger pût leur donner ou leur refuser à son gré le droit de s'éclairer & de cultiver les sciences. C'est là sans doute un grand exemple de l'empire que l'opinion, ou plutôt la superstition peut prendre sur les esprits.

Eric VII avoit déjà sollicité une pareille grâce. Mais le pape ne lui permit de faire enseigner en Dannemarc

ment dotée par ses successeurs. Chrétien III en particulier fut son plus grand bienfaiteur. Ce prince là forma sur un nouveau plan, & lui donna de nouveaux réglemens bien propres à ranimer le goût des sciences, & à faciliter les moyens d'en répandre la lumière. Aujourd'hui cette école a un fond considérable. Les professeurs ont de bons appointemens, & un nombre considérable d'étudiants sont entretenus gratuitement. (*)

L'académie royale des sciences doit son insti-

que des sciences *mondaines*, & il mit d'autres restrictions à cet acte de bonté qui le rendirent inutile. Chrétien I dans son voyage à Rome y témoigna tant de docilité & de respect au pape & aux cardinaux qu'ils ne purent se résoudre à lui refuser la permission de faire enseigner toutes les sciences & la théologie en particulier dans ses états. (*Note du Trad.*)

(*) L'Auteur nomme ici Chrétien VI comme le bienfaiteur de l'université. C'est sans doute une faute d'impression. Chrétien III en établissant dans ses états la religion protestante fut conduit naturellement à réformer l'université & à l'enrichir. Son fils Frédéric II lui fit aussi beaucoup de bien, & divers riches particuliers lui ont légué de grandes sommes pour subvenir aux besoins des pauvres étudiants. Le lecteur qui désirera de plus grands détails sur ce sujet les trouvera dans les lettres de M. Roger sur le Dannemarc. *T. II, Lett. xvii.* (*Note du Traduct.*)

DANNEMARC

tution au zèle de six personnes savantes que Chrétien VI chargea en 1742 de mettre en ordre son cabinet de médailles. En s'assemblant pour cet objet leurs vues s'étendirent ; elles s'associèrent d'autres savans distingués dans diverses branches des sciences , & formèrent une espèce de société littéraire qui s'occupa principalement de l'histoire & des antiquités du Nord. Le comte de Holstein, ministre d'état, devint le protecteur de cette société, & la recommanda si fortement au roi Chrétien VI qu'il la prit sous sa protection, lui donna le titre d'académie royale des sciences, lui assigna un fond, & ordonna à ses membres de continuer leurs recherches sur des matières d'histoire naturelle, de physique & de mathématique. Encouragés par toutes ces faveurs, les membres de cette académie recommencèrent leurs travaux avec une nouvelle ardeur, & ils publièrent quinze volumes de mémoires en langue danoise, dont une partie a été traduite en latin.

Dans le même temps quelques personnes formoient une autre société destinée à cultiver les langues & l'histoire du Nord. Langebeck étoit à leur tête, & il s'est beaucoup distingué depuis par les ouvrages qu'il a publiés sur l'histoire. Les membres de cette société travaillèrent à for-

mer une collection de manuscrits, de livres, DANNEMARQ
de médailles & d'autres curiosités littéraires, &
ils formèrent de leur bourse un fond destiné à
soutenir cet établissement. D'autres personnes
s'étant jointes à ces premières, Chrétien VI
érigea cette société particulière en société royale,
& lui donna un appartement dans le château
de Charlottenbourg à Copenhague. Ses tra-
vaux ont répondu à la protection qui lui a
été accordée ; elle a donné au public divers
ouvrages qui répandent beaucoup de jour sur
l'histoire de Dannemarc. Le corps diplomatique
de cette histoire, publié en plusieurs volumes
in-folio par Langebeck, est sans doute le plus
précieux de ces ouvrages (*). Le même auteur
a travaillé aussi à un grand dictionnaire de la
langue danoise.

Outre l'université de Copenhague & celle de

(*) Ce savant, né en Jutlande en 1710, avoit voyagé
aux dépens du roi pour rechercher tout ce qui pouvoit
contribuer à éclaircir l'histoire de Dannemarc, & son
voyage n'a pas été infructueux. Il a été imprimé aussi
aux dépens de S. M. sous le titre de *Scriptores rerum
danicarum medii ævi*, en plusieurs volumes *in-folio*.
L'auteur est mort en 1776, & M. Suhm célèbre par
ses ouvrages sur les antiquités & l'histoire du Nord le
continue avec le même soin & le même succès.
(Note du Traducteur.)

DANNEMARC

Kiel en Holstein, il y a une académie à Sora en Sélande, deux collèges, l'un à Odenfée, & l'autre à Altona, & un séminaire pour les Lapons à Bergen en Norvège. Plusieurs écoles latines y sont entretenues aux fraix de l'état; on en compte dix-neuf dans le Dannemarc proprement dit, onze dans le duché de Sleswick, seize en Holstein, quatre en Norvège, deux en Islande. Les appointemens des régens sont de 60 à 200 livres sterlings.

Dans chaque paroisse il y a aussi deux ou trois écoles où l'on enseigne à lire & à écrire en langue danoise & à chiffrer. Je ne dois pas non plus omettre deux écoles fondées à Copenhague en faveur de la pauvre noblesse. L'une est destinée aux garçons & on leur y enseigne l'histoire, la géographie & l'arithmétique, les langues allemande, françoise & angloise. L'autre est destinée aux filles de la même condition.

Les savans danois s'occupent avec prédilection de recherches sur l'histoire & les antiquités du Nord; & ils ont déjà publié plusieurs ouvrages curieux sur ce sujet. Ils en préparent d'autres qui ne le feront pas moins. Les noms des Bartholin, de Wormius, de Gramm, de Torfæus, de Holberg, sont célèbres depuis long-temps. Ce siècle doit des ouvrages intéressans aux tra-

vaux de Pontoppidan , de Langebeck , de Schoëning , de Carstens , de Suhm , &c. qui ont répandu une nouvelle lumière sur plusieurs points de l'histoire & des antiquités du Nord.

Plusieurs fragmens originaux de l'ancienne poésie & mythologie du Nord ont été dernièrement tirés de l'oubli , & traduits & publiés en Dannemarc , par les sçavans qu'on vient de nommer , ou par d'autres personnes versées dans la connoissance de la langue & la littérature islandoise. Ils confirment ce que l'on a déjà lu dans des livres connus sur la religion des anciens peuples du Nord , leur culte , leurs mœurs , leur poésie & leurs origines , & font une nouvelle preuve du goût qui portoit les Islandois à cultiver ces branches de la littérature , dans un siècle où presque toutes les nations de l'Europe étoient plongées dans l'ignorance & la barbarie. On sait quel soin ils prirent de recueillir toutes les traditions & les poésies historiques de leur isle & des royaumes voisins ; que dès le onzième siècle ils eurent des écrivains éclairés qui les rédigèrent & s'en servirent pour compiler des chroniques , & que ces chroniques ont les sources les plus anciennes & les plus sûres de l'histoire des trois royaumes du Nord. Leurs auteurs ont précédé de plusieurs années les plus

DANNEMARC

anciens historiens danois, norvégiens & suédois. La chronique de *Snorro Sturleson* est surtout un ouvrage très-estimable. Cet auteur naquit en Islande en 1178, & fut le premier magistrat de cette isle qui se gouvernoit alors en forme de république; il y périt en 1241 à la suite d'une émeute. Sa chronique des rois de Norvège vient d'être de nouveau publiée (en 1778) avec l'histoire de sa vie, & beaucoup de remarques instructives par M. Schoëning, savant norvégien très-versé dans les antiquités du Nord.

“ Il n'est pas trop aisé de comprendre comment une nation aussi isolée, aussi pauvre, aussi peu nombreuse que les Islandois, vivant sous un climat aussi ingrat, & dans un siècle aussi ignorant a pu faire briller au travers de tant d'obstacles & de barbarie ce rayon de goût pour les lettres. Peut-être faut-il chercher la cause de ce phénomène moral dans la pauvreté même des Islandois, qui en engageoit plusieurs à chercher des ressources dans les cours des princes du Nord, ou dans la nature du gouvernement républicain qu'ils avoient établi dans leur isle, & dans lequel le don de la parole est un mérite utile que chaque citoyen s'efforce d'acquérir ” (*).

(1) Voy. Introduct. à l'histoire de Dannemarc, p. 243.

On peut ajouter à ces causes la tranquillité politique de l'Islande, qui restant inébranlable au milieu des commotions civiles dont les nations voisines étoient agitées, laissoit aux habitans tout le loisir nécessaire pour cultiver les sciences; & l'on peut croire aussi que leur climat y a contribué en les obligeant à chercher des occupations qui fissent diversion à la tristesse des ténébreuses nuits de leurs longs hivers (*).

Les ouvrages composés par les Islandois sont en grand nombre. Ils sont écrits dans leur lan-

(*) Cette dernière conjecture peut paroître assez fondée, quoiqu'il soit toujours singulier que dans les autres pays du nord où les nuits ne sont pas moins longues on songeât si peu à se faire de pareilles ressources. A l'égard de la *tranquillité politique* de l'Islande, elle ne peut, je pense, pas être considérée comme une cause du goût des Islandois pour l'étude, puisque loin d'être *tranquilles* ils furent agités par des dissensions continuelles aussi long-temps que leur gouvernement fut républicain. *Snorron* le meilleur de leurs auteurs en fit la triste expérience, comme on vient de le remarquer. On pourroit peut-être dire avec plus de fondement que ce fut cette *agitation* continuelle où la démocratie tenoit tous les esprits qui leur donna de l'énergie & leur inspira le désir de se distinguer par le savoir & l'éloquence. Ce qui rendroit cette conjecture plus vraisemblable, c'est que dès que la nation fut soumise aux rois de Norvège elle perdit une grande partie de sa réputation littéraire. (*Note du Trad.*)

DANNEMARC

gue qui étoit celle de la Norvège, dont ils fortiront dans le neuvième siècle pour s'établir dans leur isle. Ils ont conservé cette langue avec moins d'altérations que les autres nations du Nord, parce qu'ils ont eu peu de communication avec les étrangers. Quelques-uns de leurs livres ont été imprimés en Islande même, d'autres en Suède, la plus grande partie l'a été en Dannemarc avec des traductions. Il en reste encore un assez grand nombre qui n'a pas été publié (*).

Les savans Danois ne se sont pas bornés cepen-

(*) Il y a un catalogue fort exact des livres islandois dans les lettres sur l'Islande de M. de *Troil*, ecclésiastique suédois qui a voyagé dans cette isle avec le célèbre M. *Banks*. M. *Coxe* nous apprend dans une note qu'il y a près de 180 manuscrits islandois dans le musée de Londres. Il y en a beaucoup aussi dans des bibliothèques de Suède & surtout de Dannemarc. Mais la plupart sont des copies des mêmes livres, & parmi ces livres les meilleurs sont déjà imprimés & connus. Le très-grand nombre de ceux qui ne le sont pas mérite peu d'attention. Ce ne sont que des traductions de chroniques ou de romans du moyen âge, ou des contes empruntés des anciennes poésies du nord remplis de merveilleux & de beaux faits d'armes. Le comte de *Plelo* ambassadeur de France en Dannemarc qui en fit traduire quelques-uns n'ayant pas fait un choix heureux se laissa bientôt de ces recherches. (*Note du Trad.*)

dant à l'étude de l'histoire du Nord; celle de la nature a été pour plusieurs d'entr'eux le sujet de beaucoup de recherches utiles & importantes.

DANNEMARC

Tout le monde connoît ceux qui dans les deux derniers siècles se sont acquis la réputation la plus brillante & la mieux méritée; *Tycho Brabé* qui contribua tant à la révolution qui fit changer de face à l'astronomie; *Longomontan* son disciple, digne d'un si grand maître; *Ræmer* autre astronome célèbre par des découvertes importantes; *Gaspard Bartholin* & ses fils, anatomistes du premier rang (*); *Wormius* anatomiste & littérateur profond; *Borrichius*, chymiste; *Winslow* dont l'éloge est dans les mémoires de l'académie des sciences de Paris. Les règnes de Chrétien III, de Frédéric II & de Chrétien IV, ne sont pas seulement distingués par le nombre des savans de profession qu'ils firent éclore, mais par l'estime où les sciences étoient dans les cours de ces princes, le zèle avec lequel les

(*) Il y a peu d'exemples dans l'histoire littéraire d'une famille telle que celle des *Bartholin*. Elle a produit seize auteurs estimés en trois générations, dont six étoient frères. On en distingue trois ou quatre qui étoient comptés à juste titre parmi les hommes les plus savans de leur siècle. (*Note du Trad.*)

DANNEMARC

personnes les plus distinguées de la noblesse les cultivoient & les protégeoient à leur exemple.

Dans ce siècle le règne de Frédéric V ne leur a pas été moins favorable (*). Ce prince n'éparagnoit rien pour les encourager par d'utiles établissemens. Il établit en 1753 un jardin botanique à Copenhague, & voulut qu'on travaillât à une description de toutes les plantes de Dannemarc avec des gravures. M. Cæder, professeur de botanique & directeur du jardin des plantes, fut chargé de cette entreprise. Il parcourut d'abord pour cet effet tout le Dannemarc & la Norvège aux fraix du roi, & commença en 1762 à publier quelques parties de son ouvrage.

Il doit contenir sous le titre de *Flora Danica*

(*) Ce prince fut secondé dans un grand nombre de belles entreprises & d'établissemens utiles par de sages ministres & en particulier par le comte de Bemstorff, trop connu dans toute l'Europe par son habileté, son génie & ses rares vertus, pour que je m'étende ici sur un éloge qui ne pourroit rien ajouter à sa gloire. Le comte de Moltke employa aussi dans plus d'une occasion le crédit dont il jouissoit, en faveur de l'industrie, des talens & surtout des beaux arts. C'est à lui qu'est dûe principalement l'école de dessin & l'académie de peinture, de sculpture & d'architecture fondées à Copenhague en 1754. (*Note du Trad.*)

des dessins de toutes les plantes qui croissent dans les états du roi de Dannemarc, depuis l'Elbe jusqu'en Islande & au cap du Nord, étendue de pays qui renferme plus de seize degrés. L'auteur doit aussi y joindre une description de ces plantes. En 1782 le public étoit déjà en possession de quinze cahiers de cet ouvrage faisant cinq volumes; & contenant neuf cent planches. L'ouvrage entier doit renfermer dix-huit mille espèces, & l'exactitude n'en est pas moins grande que la magnificence. M. Ceder est un élève du célèbre Haller, sous lequel il a fait ses études à Gœttingen. Il a publié des éléments de botanique très-estimés, dans lesquels il propose un nouveau système pour la classification des plantes. Cette science & les autres branches de l'histoire naturelle n'ont pu que perdre beaucoup au parti qu'a pris ce savant, de sortir de cette carrière pour passer à des emplois plus élevés.

La continuation de cet ouvrage a été confiée au Dr. Othon Frédéric *Muller*, très-justement célèbre par plusieurs traités sur diverses parties de l'histoire naturelle, & en particulier par son *Histoire des vers* & un grand nombre d'observations nouvelles sur les insectes. Il travaille à présent sous la protection la plus puissante à une zoologie danoise, qui contiendra des dessins &

DANNEMARC

DANNEMARC des descriptions de tous les animaux rares de Dannemarc. Il en a déjà paru quelques parties.

Je ne dois pas quitter ce sujet sans faire connoître un autre ouvrage d'histoire naturelle entrepris en Dannemarc, & le plus magnifique de ce genre qui ait paru chez aucune nation. C'est un recueil ou choix des coquillages les plus rares, en deux volumes *in-folio*, gravés & enluminés aux dépens du roi par M. Regenfus. Le premier volume, le seul que j'aie vu, contient une courte description des cabinets d'histoire naturelle, & particulièrement de coquillages qui sont en Dannemarc, un discours préliminaire sur la conchiliologie, & douze planches représentant soixante dix-huit figures colorées de la plus grande beauté avec des descriptions en latin, en françois & en allemand.

Les rois de Dannemarc ont souvent envoyé à grands fraix des hommes savans voyager dans leurs états & dans différentes parties du monde, dans la vue d'étendre les bornes des connoissances utiles.

Langebeck parcourut tous les pays qui bordent la mer Baltique pour y chercher des monumens de l'histoire du Nord. *Schæning* fit un semblable voyage aux dépens du prince Frédéric. Actuellement le docteur Moldenhauer, savant

AU NORD DE L'EUROPE. COXE. III

doué d'une profonde érudition parcourt l'Angle-
terre, la France & l'Espagne, pour y chercher
dans les bibliothèques des manuscrits dans les
langues savantes.

DANNEMARC

Mais l'expédition littéraire qui fait le plus
d'honneur au gouvernement de Dannemarc est
celle qui fut entreprise à la persuasion du comte
de Bernstorff, en 1761, sous le règne de Fré-
deric V. Une compagnie de savans fut envoyée
aux fraix de ce prince dans l'Arabie & les con-
trées voisines, pour y faire des observations
sur la littérature, la critique sacrée, l'histoire
naturelle & civile, les antiquités, la médecine,
les mœurs, les usages; M. Niebuhr le seul de
ces savans qui soit revenu de ce long & péril-
leux voyage en a publié une relation intéressante
& curieuse, connue de tous les lecteurs.

Additions du Traducteur.

M. Coxe n'ayant séjourné que très-peu
de temps en Dannemarc, il n'a pu se pro-
curer sur ce royaume des informations aussi
étendues que celles dont il a fait part au public
dans les articles où il traite de la Pologne, de
la Suède & surtout de la Russie.

Mon dessein n'est point de suppléer à son

DANNEMARCK

silence sur tous les objets qu'il auroit sans doute traités si les circonstances le lui eussent permis. Mais je pense que quelques détails sur les plus importans pourront n'être pas désagréables à mes lecteurs. Je crois devoir d'abord rendre plus complet l'article qu'on vient de lire, dans lequel l'auteur s'est proposé de faire connoître l'état des sciences & des arts en Danne marc.

1°. Aujourd'hui presque toutes les parties de la physique & de l'histoire naturelle y sont cultivées par des hommes habiles, & continuent à y être encouragées. M. Bugge y a ressuscité, si je puis ainsi parler, le goût de l'astronomie par son exemple & ses succès. M. Fabricius professeur à Kiel, s'est distingué par des ouvrages fort estimés sur l'histoire naturelle. Personne n'a plus étudié l'histoire des insectes, sur laquelle il a publié plusieurs excellens ouvrages, & entr'autres un système d'entomologie & des genres & espèces des insectes. Sa description des animaux de la Groenlande est un autre traité fort curieux.

Chrétien VI fonda en 1749 à Copenhague une société de médecine, destinée à régler l'exercice de la médecine & de la chirurgie dans les deux royaumes. Elle fut chargée de plus de continuer le recueil d'observations médicales que Bartholin avoit

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 113

avoit commencé, & on a déjà vu quelques volumes de cette continuation.

DANNEMARC

Outre les sociétés savantes dont M. Coxe a fait mention, il y en a d'autres en Dannemarc qui méritent d'être connues. Telle est la *société économique* formée en 1768, & composée d'un nombre indéfini de membres. Le fond qui lui a été assigné par le roi & les contributions de ses membres la mettent en état de s'occuper de diverses recherches utiles, de distribuer annuellement des prix & de publier les mémoires des auteurs qui les ont obtenus. Le prince royal est le protecteur de cet utile établissement.

La société de belles-lettres approuvée & encouragée par le roi en 1759. Elle distribue des prix à ceux qui se sont distingués par quelque ouvrage de poésie, d'éloquence & de morale, & fait imprimer ces ouvrages.

La société poétique qui distribue aussi des prix aux auteurs des meilleures poésies danoises.

La société typographique formée en 1772. Son objet est de faciliter l'impression des bons ouvrages des auteurs du pays qui restoient souvent inconnus, parce que le débit des livres danois étant nécessairement borné, il se trouvoit rarement des libraires qui voulussent s'en charger.

La société de jurisprudence formée en 1766.

114 RECUEIL DE VOYAGES

DANNEMARC Les membres s'occupent d'exercices propres à les former à la pratique & à l'éloquence du barreau.

Une nouvelle société de médecins a commencé à s'assembler en 1772, & publié des mémoires en latin. Une société semblable composée de chirurgiens distribue des prix de chirurgie & publie des mémoires en allemand.

Enfin on a même formé une société théologique pour l'encouragement des jeunes prédicateurs. On y cultive l'éloquence de la chaire, & elle fait part au public de temps en temps des sermons qu'elle croit les plus propres à servir de modèles.

L'académie de peinture, sculpture & architecture fondée par le roi Frédéric V, est un établissement considérable pour lequel on n'a rien épargné, & dont les succès ont déjà répondu aux vues, aux soins & à la dépense de son fondateur. Mais il seroit inutile de répéter ici ce qu'on trouve sur ce sujet dans plusieurs livres connus, & en particulier dans les lettres sur le Danne marc. L'ouvrage intitulé de l'état des arts en Danne marc; la description de Copenhague par Hauber, & d'autres relations imprimées me dispensent également d'entrer dans de plus grands détails sur cet objet, & sur les biblio-

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* II5

thèques publiques & particulières, les cabinets
de tableaux, d'histoire naturelle, d'antiques, de DANNEMARC
médailles qui font en grand nombre à Copenha-
gue, & qui prouvent combien la nation est
éclairée & recherche avec empressement toutes
les connoissances utiles & agréables.

II°. M. Coxe s'est plu avec beaucoup de rai-
son à étudier & à faire connoître à ses lecteurs
la condition des payfans, dans tous les pays
qu'il a parcourus. Ce soin trop négligé de la
plupart des voyageurs ne peut que lui faire
honneur aux yeux des lecteurs philosophes,
de ceux qui s'occupent de recherches sur les
causes de la prospérité des nations, & en géné-
ral de tous les amis de l'humanité. Je crois
devoir encore à cet égard suppléer à son silence
& rendre son ouvrage plus complet, en traçant
ici une esquisse de la condition du payfan danois,
sur laquelle il n'est pas ordinaire de trouver
des notions bien exactes dans les livres.

Les traits les plus importans en seront em-
pruntés d'un mémoire manuscrit, dont l'au-
teur étoit membre d'une commission chargée
de s'occuper des moyens d'abolir en Dannemarc
la servitude de la glèbe. Ce mémoire devoit

DANNEMARC

être suivi de deux autres. Dans le premier on auroit montré comment ce changement pouvoit s'opérer sans inconvénient & même avec avantage pour les possesseurs des terres. Le second étoit destiné à répondre aux objections les plus précieuses. Le départ de l'auteur l'obligea à laisser imparfait un travail si intéressant, dont le commencement ne peut que donner l'idée la plus favorable. C'est avec beaucoup de regret que je me vois forcé par le plan & les bornes de cet ouvrage à n'en donner ici qu'un simple extrait.

Quelque nom qu'on veuille donner à la condition du paysan danois, il est certain qu'il est soumis à des corvées, qu'il ne possède aucun fonds, & qu'il ne lui est pas permis de quitter le lieu de sa naissance.

Les conjectures sur l'origine de cet assujettissement sont en grand nombre. La plus simple peut-être & la plus vraisemblable, est que la servitude n'a jamais été parfaitement abolie en Dannemarc, comme elle l'a été dans d'autres pays de l'Europe. Les Germains dont les Danois faisoient partie connoissoient du temps de Tacite l'esclavage de la glèbe. Cet historien nous apprend qu'au lieu de tenir des esclaves dans leurs maisons, ils leur donnoient des terres à

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* II7

cultiver, & qu'ils en recevoient en retour une certaine quantité de bétail & de vêtemens. Une suite de fatalités singulières a été la cause de ce que cet établissement détruit dans tout le midi de l'Europe, dans la plus grande partie de l'Allemagne, en Suède & en Norvège n'a été attaqué en Dannemarc que pour y recevoir à chaque fois une nouvelle consistance.

Chrétien II, plus connu des étrangers sous le nom de *Christierne*, toujours porté à des actes violens d'autorité, voulut mettre en un jour tous les payfans de Dannemarc en liberté. Cette loi & plusieurs autres qui demandent grâce pour sa mémoire faisoient partie de son code, qui fut brûlé par la même assemblée de nobles qui le déposa. Frédéric I à qui ils déférèrent le trône devenu vacant, n'eut garde de renouveler un projet qui les avoit si sensiblement offensés. Chrétien IV le reprit en considération, mais la noblesse qu'il avoit fait sonder lui annonça une résistance qu'il n'osa pas essayer de vaincre. En 1660 le roi devenu tout puissant sembloit ne devoir pas être arrêté par le même obstacle, mais le caractère de Frédéric III l'éloigna sans doute d'un projet qui eut ajouté au mécontentement d'une noblesse affligée de la révolution, & appauvrie par une guerre longue & malheu-

DANNEMARC

reuse. Cette guerre ruineuse obligea le gouvernement de charger les terres d'impôts, la noblesse s'endetta, & les fonds perdirent beaucoup de leur valeur. Pour leur en rendre une partie on fut obligé de permettre aux roturiers d'en acquérir, sans que la noblesse pût comme auparavant les retirer de leurs mains, & ce fut un nouveau malheur pour le paysan, puisqu'un ancien gentilhomme qui voit la prospérité & la perpétuité de sa famille attachée à la conservation de sa terre, a un grand motif de plus qu'un autre pour la laisser en bon état & ménager ses vassaux.

Le code de Chrétien V compilé d'ailleurs avec beaucoup d'intelligence & de soin ne fit rien pour le paysan. Dans la suite ce prince parut vouloir adoucir le sort de ceux qui étoient dans la plus grande dépendance. Il ordonna par exemple (en 1692) que ceux qui viendroient s'établir & prendre à ferme des censés dans les domaines qu'il avoit assignés à l'entretien de sa cavalerie, transmissent à leurs enfans le degré de franchise qu'ils y auroient apporté. Il étendit ensuite ce droit aux habitans des isles de Moëne & de Bagoë qui s'appliqueroient à la navigation. Le succès de ces foibles essais encouragea son fils Frédéric IV à détruire par la racine le droit de servitude. L'édit qu'il publia en 1702 étoit

dicté par la saine politique, & sans rien précipiter il rendoit à l'humanité ses droits. Il ordonna qu'à une époque fixée (le 25 Août 1699) jour de son avènement, il ne naîtroit plus d'esclaves. Le préambule de cet édit en expose les motifs, & ils sont dignes d'une si noble pensée. Il veut que ses sujets soyent excités au travail, & à verser au besoin leur sang pour la défense de leur patrie, en voyant que le sol que leurs travaux ont amélioré est assuré à eux & à leurs enfans. En un mot, il leur donne une patrie. Il étoit sage de ne pas rendre d'abord une liberté illimitée à des hommes depuis si longtemps accoutumés au joug. On se bornoit pour le moment à adoucir leur sort, à leur faciliter les moyens d'acquérir leur liberté.

DANNEMARCK

On peut demander aujourd'hui ce qui a pu être objecté contre un édit si sage & si humain. On allégua, dit-on, que les payfans profiteroient de leur liberté pour sortir du pays. Mais si on leur eût laissé le temps de prendre confiance à la durée de la loi, la plupart seroient bientôt revenus. Qu'iroit chercher un laboureur loin de sa patrie? Un langage & des mœurs étrangères, l'état de soldat ou de matelot.

Mais la liberté accordée en 1702 ne dura pas plus que l'année qui l'avoit vue naître. On

~~DANNEMARC~~ ne révoqua pourtant pas la loi, on l'élu^{da}. On fit plus; sous prétexte de perfectionner le régle^{ment} des milices, il fut ordonné que le propriétaire d'une terre feroit enrôler tous les payfans depuis 14 ans jusques à 35; & comme c'étoit lui qui dispo^{soit} du rôle, il pouvoit toujours retenir un homme à la fleur de l'âge, né dans ses terres, & le réclamer en quelque lieu qu'il fût.

Cet établissement de la milice fut supprimé en 1730, & le laboureur se livroit à la joie de se voir délivré de toutes les vexations auxquelles il avoit donné lieu, lorsque trois ans après on le rétablit sous une autre forme qui étendit & affermit plus que jamais l'autorité des seigneurs.

On leur rendit d'abord le droit de tenir le rôle de leurs gens & de les réclamer. Les exemptions de l'enrôlement furent restreintes & plus difficiles à obtenir. Et cette obligation de servir dans la milice s'étendit de toutes les manières les plus onéreuses & les plus affligeantes pour le payfan. Nous ne pouvons entrer dans tous les détails qui justifieroient cette assertion. Il faut se borner à citer quelques exemples.

Qu'un jeune homme ait eu le bonheur de faire quelques épargnes, son seigneur ou son intendant lui propose de se charger de la ferme

la plus dégradée de la terre , parce qu'il aura de quoi en réparer les bâtimens & la garnir de bétail. S'il refuse on le fait foldat , non cependant sans avoir effayé de le persuader par de mauvais traitemens.

Un autre voit une ferme en bon état , mais celui qui la tient est vieux & infirme. Il la demande au seigneur , & le vieillard en est chassé sous quelque prétexte.

La corvée est sujette à de plus grands abus encore. Elle a été établie pour que le seigneur pût faire cultiver sa terre sans dépense. Mais on l'a étendue à tout. Celui qui bâtit , qui embellit sa terre , qui envoie au loin ses denrées , qui va & vient avec sa famille à toujours recours au travail de ses payfans.

Le payfan accablé ne peut payer régulièrement ses redevances. Le propriétaire lui fait des avances , ordinairement à 12 $\frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt , ou si c'est sans intérêt , il est bien entendu qu'il ne pourra plus se refuser à rien de ce qu'on exigera de lui.

Pour les plus légers sujets , l'intendant assemble toute la paroisse. La journée est perdue pour faire peu d'ouvrage , mauvaise économie qui coûte beaucoup au payfan , & profite peu au seigneur ; aussi plusieurs propriétaires éclairés

DANNEMARC & humains ont-ils changé ce droit de corvée en une redevance en argent. Le succès le plus complet a justifié cet échange, dont le temps multipliera sans doute les exemples.

Ce changement ne pourra qu'être très-salutaire au Dannemarc, lui donner une nouvelle force physique qui lui fera propre, & ranimer en quelque sorte cet ordre de la nation abattu & languissant. C'est ainsi que chez les autres nations l'affranchissement des serfs devint pour elles l'époque d'une nouvelle vie, que les rois acquirent un peuple fidelle, affectionné, industrieux qui les enrichit, les défendit, les éleva au-dessus de ces grands vassaux dont la puissance rivale de la leur n'entretenoit dans l'état que le trouble, le désordre & la foiblesse. L'exemple de l'Italie, de la France est trop connu pour qu'il soit besoin de le rappeler. En Angleterre, la servitude a été supprimée par des traités conclus de gré à gré entre les seigneurs & les vassaux, & dictés par l'intérêt même des seigneurs. Cet affranchissement successif a été consommé vers le temps de Henri VII, & qui n'a pas observé le degré étonnant de puissance que déployèrent immédiatement après Henri VIII & la reine Elisabeth?

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 123

III°. Suivant un auteur danois qui a écrit dans DANNEMARC
sa langue un petit ouvrage sur le commerce du
Dannemarc & de la Norvège (*), il paroîtroit
par les régistres de la douane qu'en 1767, le
Dannemarc, proprement dit (les duchés de
Sleswick & de Holstein non-compris) a exporté
pour 731,674 rixdalers de marchandises, &
qu'il en a importé pour une somme de 1,449,069,
enforte que cette année-là, il auroit perdu
658,272 rixdalers.

D'après les calculs du même auteur, le Dan-
nemarc auroit perdu avec la Russie, la France,
l'Angleterre, la Prusse & Lubeck. Il n'en auroit gagné
quelque chose avec la Suède, l'Espagne,
l'Allemagne, les côtes de la méditerranée. La
France lui auroit vendu pour une somme de
172000 rixdalers de vins & d'eau-de-vie, &
n'en auroit rien tiré. La province de Jutlande
auroit gagné 47,723 rixdalers par le commerce
du bétail.

Cette même année, la Norvège auroit importé
des marchandises étrangères pour une somme
de 1,279,678 rixdalers, & elle auroit exporté
pour 1,598,669 rixdalers, sans compter l'article

(1) V. *Om Danmarks og Norges tilstand i henseende
til handelen. Soroe 1772.*

DANNEMARC

du cuivre dont ce royaume vend, année commune, pour 271,018 rixdalers. Son gain feroit donc de 710,083 rixd. La Norvège auroit gagné cette année-là avec l'Angleterre 286,000 rixd. 237,000 avec la Hollande, 68000 dans la méditerranée, 51000 avec l'Espagne. Ses achats en grains lui auroient fait perdre avec Dantzic 11800, avec la Prusse 63000, avec la Russie pour du chanvre 88000, &c. &c.

L'auteur cité conclut de ses recherches que le Dannemarc perd annuellement par la balance du commerce environ 190,000 rixdalers, que le gain de la Norvège est beaucoup plus considérable : il ajoute que la douane du Sund rend 250,000 rixdalers (1), & les mines d'argent de Kongsberg en Norvège une somme à-peu-près égale. Les choses peuvent avoir changé depuis cette année-là, & le commerce des Danois s'est probablement étendu & amélioré.

(1) Cette branche de revenu a augmenté dès-lors considérablement en raison du nombre des vaisseaux qui passent aujourd'hui par le Sund & qui se montent à près de 8000 annuellement.



CHAPITRE V.

*Départ de Copenhague — Voyage dans l'isle de
Sélande — Roschild & sa cathédrale — Tombeaux
des rois de Dannemarc — Saxon le grammairien —
Tombeaux des rois à Ringsted — Passage du grand
Belt — Isle de Fionie — Odensée — Tombeaux
des rois Jean & Chrétien II — Passage du petit
Belt — Voyage dans les duchés de Sleswick & de
Holstein — Canal de Kiel — Remarques sur d'an-
ciens monumens qu'on trouve souvent en Suède &
en Dannemarc.*

LE 5 Avril. En partant de Copenhague nous
trouvâmes un excellent chemin au travers d'un
pays bien cultivé qui nous conduisit jusques à
Roschild, ancienne résidence des rois & capitale
de Dannemarc. Cette ville n'est qu'à une petite
distance de la baie nommée Ise-Fiord, & étoit
autrefois florissante & d'une grande étendue. On
y comptoit vingt-sept églises & autant de cou-
vens. A présent elle a à peine un demi-mille de
circonférence, & ne contient qu'environ 1600
habitans. Les maisons sont jolies & de briques.
Il ne lui reste de son ancienne magnificence
que les ruines d'un palais, & la cathédrale,

DANNEMARC

DANNEMARC

bâtiment de briques avec deux clochers, dans lequel sont les tombeaux des rois de Dannemarc. Ce fut Harald II, surnommé à *la dent bleue*, le premier roi de Dannemarc, à ce qu'on croit, qui ait professé la religion chrétienne (1) qui fit bâtir cette église vers l'année 980, lorsqu'il fixa sa résidence à Roschild, & abandonna *Lethra* ou *Leyre* qui l'avoit été jusqu'alors, mais qui, livrée au culte des faux dieux, & souillée par les sacrifices humains qui s'y faisoient tous les ans, ne pouvoit plus être le séjour d'un roi dévoué à une religion si jalouse de sa pureté. C'est ce même Harald dont la postérité régna long-temps en Dannemarc & quelque temps en Angleterre & en Norvège. Il fut le père de *Suenon*, premier roi danois d'Angleterre, & ayeul du grand Canut qui porta la puissance des rois de Dannemarc à un si haut degré. Ces derniers faits sont certains, mais rien de plus douteux que la fondation de la cathédrale de Roschild par ce prince, & même sa conversion au christianisme.

Un des plus anciens tombeaux de cette cathé-

(*) J'ai fait ici divers changemens & retranchemens à l'original dans des articles qui manquent d'exactitude.
(Note du Traducteur.)

drale est celui de Suenon II, fils d'une sœur de Canut le grand, & l'auteur de la race dite *moyenne* des rois de Dannemarc qui occupa le trône jusqu'en 1387, époque de la mort de Valdemar III. Ce dernier prince n'ayant point laissé de fils, la célèbre *Marguerite*, nommée la Sémiramis du Nord, lui succéda, & après elle les princes qui descendoient de sa sœur jusqu'à l'avènement de Chrétien I de la maison d'Oldenbourg.

DANNEMARC

Marguerite est aussi enterrée dans cette église. Son tombeau occupe une place qui le fait remarquer au milieu de l'église. Il est de pierre peinte en noir, & la statue de la reine faite d'albâtre est placée au-dessus, & de grandeur naturelle. L'inscription qui est sur sa tombe au lieu d'être suivant l'usage un long & pompeux éloge de ses vertus, se borne à dire *que ce monument a été élevé par Eric son successeur, à l'honneur d'une reine que la postérité n'honorera jamais autant qu'elle l'a mérité.* On ne pouvoit pas moins louer une princesse qui a autant de droits à notre vénération, & dont le règne a peu de pareils dans l'histoire. Elle avoit épousé étant très-jeune Haquin roi de Norvège, qu'elle perdit après en avoir eu un fils nommé Olaus. — Elle eut l'habileté d'assurer à cet enfant la couronne de Dannemarc & celle de Norvège. Ayant

DANNEMARC

ensuite été déclarée régente pendant sa minorité, elle gouverna ces deux royaumes avec tant de prudence, de popularité & de vigueur, que son fils étant mort sans laisser d'enfans en 1385, les états de Dannemarc la proclamèrent reine, quoiqu'il fût jusqu'alors sans exemple qu'une femme fut montée sur le trône. Elle obtint avec la même habileté la couronne de Norvège, & enfin elle acquit par les armes celle de Suède. Par le fameux traité d'union de Calmar, conclu en 1397, elle réunit les trois royaumes du Nord qui restèrent sous son obéissance pendant tout son règne, malgré l'éloignement des Suédois pour le gouvernement danois. Elle fit plus encore, car par sa politique & sa fermeté, elle étouffa l'esprit de révolte & de désobéissance qui avoit continuellement agité le Nord pendant les règnes précédens, & qui se ranima après sa mort. Cette tranquillité plus glorieuse sans doute que tous ses exploits militaires ne pouvoit être dûe qu'à l'ascendant d'un génie supérieur dans un siècle ennemi de la paix, & où une puissante noblesse n'aspiroit qu'à l'indépendance. Tous les souverains de la maison d'Oldenbourg qui occupent encore le trône de Dannemarc, sont enterrés dans la cathédrale de Roschild, excepté Jean, Chrétien II & Frédéric I.

Chrétien

Chrétien I fondateur de cette maison est ^{DANNEMARQ} enterré dans une petite chapelle, sans aucun monument ni inscription: il étoit comte d'Oldenbourg, & il dut son élévation au trône de Dannemarc, à ce qu'il descendoit par les femmes, de Eric V roi de Dannemarc. En effet à la mort de Chistophle III, les états de ce royaume lui déférèrent la couronne en 1448, & l'année suivante les états de Norvège se déterminèrent par une considération semblable à le reconnoître pour leur roi. Il obtint ensuite la couronne de Suède, mais il en jouit peu; il fut même en quelque sorte obligé de l'abandonner. C'étoit un prince humain & modéré dont l'esprit moins brillant que solide, étoit plus propre au gouvernement intérieur qu'à se signaler par des exploits brillans. La plupart de ses successeurs semblent avoir hérité de ses dispositions pacifiques; ils ont été des protecteurs des arts & des sciences, & moins occupés d'entreprises guerrières que du soin de mériter l'amour & la reconnoissance de leurs peuples.

On voit dans la même chapelle les tombeaux de Chrétien III & de Frédéric II. Ces monumens superbes ont été faits en Italie, par les ordres de Chrétien IV, & on les regarde comme des chefs-d'œuvre de sculpture. Les statues de

DANNEMARC

ces deux princes sont de grandeur naturelle, sous un dais de marbre supporté par des piliers de l'ordre Corinthien : les bas-reliefs qui sont autour du mausolée de Frédéric II, & qui représentent les batailles de ce prince, sont justement admirés. On n'a pas point érigé de tombeau à l'honneur de Chrétien IV, que M. Wraxall appelle avec raison le héros de l'histoire danoise; son corps est déposé dans un cercueil orné de trophées exécutés en argent.

Il seroit trop long de parler en détail des autres sépulchres de la famille royale, dont la plupart sont chargés d'inscriptions très-prolixes; on les trouve d'ailleurs décrits très-exactement dans l'ouvrage intitulé *Marmora Danica*, de l'évêque Pontoppidan.

Saxon le grammairien est aussi enterré, à ce que l'on croit, dans l'église de Roschild; du moins on y voit le tombeau d'un saxon, prévôt de cette église, que l'opinion commune, peut-être mal fondée, fait regarder comme le saxon qui a écrit l'ancienne histoire de Dannemarc, vers la fin du douzième siècle. Cette histoire commence aux temps fabuleux & se termine à l'année 1186, & ne mérite une entière confiance que pour les derniers règnes voisins du siècle de l'auteur. Il a écrit en latin d'un style

élégant & trop poétique, mais qui peut passer ^{DANNEMARQ} pour une espèce de prodige dans l'âge barbare où l'auteur écrivoit.

Après avoir satisfait la curiosité qui nous avoit fait désirer de voir les tombeaux de Roschild, nous continuâmes notre voyage & nous passâmes la nuit à Ringstedt, petite, mais jolie ville qui est presque au milieu de l'isle; l'église qui passe pour être la plus ancienne de Dannemarc, est un bâtiment de briques, avec deux tours carrées peu élevées. Plusieurs rois de Danne-marc y sont enterrés, & leurs tombeaux ne sont la plupart couverts que de pierres unies, & au niveau du pavé, sur lesquelles sont gravées quelques figures ou quelques inscriptions latines, la plupart effacées par le temps.

Le 6 Avril. Nous poursuivîmes notre route jusqu'à Corsoër, où l'on s'embarque pour passer le grand Belt, qui sépare l'isle de Sélande de celle de Fionie. Corsoër est située sur une petite péninsule de la côte occidentale de la Sélande; cette ville a un bon port pour les petits vaisseaux, & est défendue par un fort qui n'a que des remparts de terre & quelque peu de canons, plutôt pour la forme que pour le service. La garnison est composée d'un petit nombre d'invalides, & on n'y remarque qu'un grenier, &

DANNEMARC la maison du commandant qui étoit autrefois un palais royal.

La Sélande que nous avons traversée de Copenhague à Corsoër est la plus grande des isles danoises ; elle a environ sept cent milles de circonférence. La partie que nous avons vue est un pays ouvert entremêlé de jolies collines , de petits bois de hêtres & de chênes , & de plusieurs beaux lacs. Cette isle est extrêmement fertile ; elle produit abondamment toute sorte de grains ; on y trouve d'excellens pâturages , & elle est surtout fameuse par sa belle race de chevaux. Les champs qui paroissent bien cultivés sont en plusieurs endroits clos de murailles de terre ; la plupart des maisons de paysans sont bâties de cette même espèce de muraille , mais blanchies , & très-peu le sont en briques.

Le 8 Avril. Le vent étant violent & directement contraire , nous fûmes retenus deux jours à Corsoër ; quand il voulut changer nous nous embarquâmes pour l'isle de Fionie. La distance entre les deux caps les plus voisins des deux côtes est d'environ 18 milles. Vers midi nous passâmes la petite isle de Spro , près de laquelle est un vaisseau de garde destiné à exiger le péage de tous les vaisseaux qui passent dans ce

bras de mer. Spro ne contient que deux bâtimens, une jolie ferme & une petite auberge à l'usage de l'équipage du vaisseau de garde. Sur le sommet d'une hauteur d'où l'on découvre la mer de tous côtés, nous observâmes les ruines d'un ancien fort qui, à ce que nous dirent nos mariniens, avoit appartenu anciennement à des pirates qui trouvoient dans cette isle une retraite très-favorable à leurs vues.

DANNEMARQ

Après un passage fort heureux d'environ quatre heures, nous débarquâmes à Nybourg, petite ville bien bâtie sur le bord d'une baie commode dans l'isle de Fionie. Elle est environnée d'un rempart & d'un fossé, & une compagnie d'invalides forme sa garnison. Près des remparts de la ville on voit les restes d'un vieux palais dans lequel naquit Chrétien II. Un historien de ce prince nous apprend que ce fût là qu'étant encore enfant, il fut porté sur le toit de ce château par un singe qui le rapporta peu de temps après, sans qu'il lui arrivât aucun accident (*).

Dans l'après midi nous arrivâmes à Odenfée capitale de la Fionie; c'est une ville si ancienne que des auteurs danois croyent qu'elle a été

(*) Svaning, Vit. Christ. II., Tome II.

DANNEMARC

fondée par Odin, la Divinité & le héros des nations gothiques. Mais je laisse aux antiquaires du pays le soin de prouver cette opinion, & je me contente d'observer que le nom de cette ville se trouve dans les plus anciennes annales de la nation, & que c'étoit déjà une ville considérable avant que Copenhague existât. Une partie seulement de la ville est nouvellement bâtie. On y compte environ cinq mille deux cent habitans qui font quelque commerce en grains & en cuirs. Ces cuirs sont fort estimés, & l'on croit que leur bonne qualité est due à celle de l'eau de la rivière qui sert à les préparer. La plus grande partie des cuirs employés pour l'usage de la cavalerie danoise se fabrique dans cette ville.

Odense est le siège d'un évêque, & c'est le plus riche du Dannemarc après celui de Copenhague. Il y a aussi dans cette ville une école fondée par la célèbre reine Marguerite, où l'on instruit gratuitement un certain nombre d'écoliers. On leur donne outre cela une somme d'argent annuellement. D'autres fondations de ce genre ont été faites par des particuliers. Il y a en tout soixante-quinze écoliers ainsi défrayés, depuis l'âge de six ans à celui de seize. A cet âge ils sont reçus dans un collège supé-

ricur fondé par Chrétien IV, & qui a été per-
fectionné & augmenté par la libéralité du baron ^{DANNEMARC}
Holberg, favant danois qui protégeoit les lettres
avec autant de zèle qu'il les cultivoit. Ce col-
lége a depuis perdu beaucoup de son lustre, &
quand je passai on n'y comptoit que huit
étudians.

La cathédrale est un grand & vieux bâtiment
de briques qui n'a rien de remarquable que
quelques tombeaux. On y voit entr'autres ceux
du roi Jean & de son fils Chrétien II ou
Christierne.

Jean monta sur le trône en 1481 à la mort
de son père Chrétien I. Et lorsque l'union de
Calmar fut renouvelée en 1497 il obtint la
couronne de Suède, mais les Suédois ne l'en
laissèrent pas jouir long-temps. Il mourut en
1513, exhortant dans ses derniers momens
avec beaucoup de force son fils Chrétien II à se
montrer plus digne du trône qu'il lui laissoit;
mais ces exhortations tardives furent très-
inefficaces, & il eut été bien plus à souhaiter
qu'il eût pourvu de bonne heure à son éduca-
tion; sa négligence à cet égard eut les plus
fâcheuses suites, & elle est sans doute une tache
à la mémoire de ce prince d'ailleurs estimable,
à qui on ne reprocha que quelques actes de

~~_____~~ violence, effets de la mélancolie à laquelle il étoit sujet.

DANNEMARC

Son fils le cruel & infortuné Chrétien II est enterré près de son père sous une pierre unie peu élevée qui ne porte aucune inscription. Il étoit né à Nybourg en 1481, & il donna de bonne heure des preuves d'un esprit vif & intelligent. Avec une bonne culture ce prince & ses sujets en auroient recueilli d'heureux fruits. Il fut négligé & tout le contraire arriva. On le confia à un petit bourgeois de Copenhague, & ensuite à un maître d'école chez lesquels il fut en pension, & apprit avec d'autres enfans à chanter très-bien au chœur; il se distingua même des autres écoliers dans ce pieux exercice. Après cela on lui donna un précepteur allemand, savant & pédant, sous lequel il apprit le latin, mais en même temps il prit un goût décidé pour la mauvaise compagnie; il partageoit ses amusemens, & ses inclinations, & associé avec des personnes de cet ordre il se livroit à toute sorte d'excès.

Quand il eut atteint l'âge de dix-huit ans il secoua enfin toute espèce de joug, & dégoûté des études pédantes qu'on l'avoit forcé de faire, il chercha dans la guerre une occupation plus conforme à son génie. Une révolte qui s'étoit

déclarée en Norvège lui fournit une occasion de se signaler , & il ne manqua rien à ses succès que d'user de la victoire avec modération.

DANNEMARC

Pendant son séjour dans ce royaume il avoit eu occasion de faire un tour à Bergue , où le commerce attire des hommes de toutes les nations. Ce fut là qu'il prit une violente passion pour une jeune hollandoise nommée Dyveke qui tenoit une auberge dans cette ville avec sa mère Sigebritte. Ces deux femmes étoient nées à Amsterdam dans la plus basse condition. Mais la nature avoit donné à Dyveke la beauté qui foumet d'abord tout à son empire , & le talent de gouverner les esprits qui rend durable l'empire de la beauté.

Ces deux femmes & un homme de leur trempe , Dideric Slagheck eurent pendant longtemps la principale part à sa confiance. Celui-ci avoit été barbier en Westphalie sa patrie. Sigebritte sa parente le donna au roi qui en fit son favori & son ministre , le nomma évêque en Suède , ensuite archevêque & primat en Dannemarc , & le fit enfin brûler vif pour lui avoir donné de mauvais conseils.

Pendant les premières années de son règne qui commença en 1513 , son gouvernement mérita beaucoup d'éloges. Il publia même à diverses

DANNEMARC

reprises des loix pleines de sagesse & d'humanité. Elles avoient pour but d'adoucir la condition des payfans que les nobles traitoient en esclaves ; il leur défendoit de les vendre , comme c'étoit leur usage ; il permettoit même à ces malheureux de changer de demeure & d'aller s'établir ailleurs quand ils étoient injustement traités. Il défendoit aux ecclésiastiques d'acquérir de nouveaux fonds de terre , de recevoir d'autres legs que ceux qui leur feroient faits en argent , il obligeoit à la résidence ceux qui avoient cure d'ame , il réprimoit leur luxe. Il décernoit des peines sévères contre tous ceux qui pilloient les effets naufragés , & ordonnoit que les malheureux à qui ils appartenoint fussent secourus & protégés efficacement. Heureux ce prince & ses peuples si des soins pareils avoient occupé toute son activité & son ambition !

Ses entreprises furent d'abord couronnées des plus brillans succès. Il étendit les bornes de son pouvoir en Dannemarc & en Norvège. Il conquit la Suède , & en fut même déclaré souverain héréditaire. Mais il ne fut point user avec sagesse de sa bonne fortune. Enivré de ses faveurs il se permit les actes de la plus grande tyrannie. L'horrible massacre de Stockholm dans lequel il fit passer au fil de l'épée six cent per-

sonnes de la première noblesse, sous prétexte qu'elles avoient mérité la mort par leur rébellion & au milieu des fêtes de son couronnement, excita un soulèvement si général, que dès que Gustave-Vasa eut donné le signal de la révolte elle s'étendit en un moment dans toute la Suède, & même en Dannemarc, où une grande partie de ses sujets n'étoient pas moins irrités contre lui. Enfin les états de ce royaume le déposèrent formellement, & déférèrent la couronne à son oncle Frédéric duc de Holstein. Chrétien eut pu sans doute soutenir encore ses droits par la force. Il lui restoit un parti & des espérances d'être secouru; il avoit prouvé dans d'autres occasions qu'il ne manquoit pas de courage personnel, mais par une de ces inconséquences qui étoient dans son caractère, au moment où les Danois s'attendoient à toutes les horreurs d'une cruelle guerre civile, il abandonna en quelque sorte sa propre cause, s'embarqua à Copenhague avec sa femme, ses enfans, ses effets les plus précieux, & fit voile pour les Pays-Bas où il n'arriva qu'après avoir essuyé de grandes pertes & de plus grands périls. On raconte que Sigebritte qui le gouvernoit encore, le consolait dans ce passage de la perte de la couronne par l'espérance de la

~~place de bourguemaitre à Amsterdam, qu'il ne~~
 DANNEMARC pouvoit manquer, disoit-elle, d'obtenir par le
 crédit de Charles-Quint son beau-frère.

Chrétien attendoit de ce prince des secours pour remonter sur le trône. Ses sollicitations furent long-temps infructueuses. Enfin il se procura une flotte & une armée avec lesquelles il fit une descente en Dannemarc. Mais cette entreprise échoua, il fut vaincu par les troupes de son neveu Frédéric, & conduit prisonnier au château de Sonderbourg dans l'isle d'Alsen qui dépend du duché de Sleswick.

Ce fut là que ce malheureux prince se vit renfermé avec un nain pour toute compagnie, dans un lugubre donjon dont la porte fut aussitôt murée, & où il n'y avoit qu'une seule fenêtre pour y répandre un peu de jour & communiquer avec ceux qui étoient chargés de le nourrir. La rigueur d'une si dure captivité fut encore augmentée par la mort du prince Jean son fils unique qui mourut dans sa quinzième année, & le jour même où Chrétien perdoit sa liberté. Ce coup lui fut infiniment sensible & le plongea dans le plus profond découragement.

Après avoir fait quelques tentatives inutiles pour obtenir du soulagement à son sort par

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 141

l'entremise de l'Electrice Palatine sa fille, & de l'empereur Charles-Quint son beau-frère; après avoir perdu successivement son nain, & un vieux soldat qu'on lui avoit donné pour le remplacer, & qui l'amusoit par les récits de ses vieilles guerres; après avoir passé onze années entières enfermé dans cette triste cellule, il obtint enfin à la prière de Charles-Quint un logement plus commode dans le même château; on lui forma une maison sur un pied convenable, on lui permit de sortir quelquefois, d'assister en public au service divin, & de prendre le plaisir de la chasse. (Tout cela eut lieu sous le règne de Chrétien III, prince généreux & humain). Mais ces adoucissmens à son sort ne pouvoient lui faire oublier ce qu'il avoit perdu. On remarquoit souvent qu'au milieu même de ses amusemens il lui arrivoit de fondre en larmes, de se jeter par terre, & de se livrer aux excès de la plus violente douleur.

Il paroît cependant que l'âge & les réflexions lui inspirèrent enfin des sentimens plus raisonnables, & qu'il se résigna parfaitement à sa destinée vers la fin de sa vie. Chrétien III la lui rendit aussi douce que les circonstances pouvoient le permettre. Il le fit transporter au château de Callundbourg en Sélande qui avoit été son

DANNEMARC

séjour favori. Il alla l'y voir lui-même, lui parla avec tous les égards que les hommes généreux ont pour les infortunés, & lui promit de le faire jouir de tout ce qui pourroit contribuer à adoucir ses malheurs. Chrétien II fut extrêmement touché de ce bon traitement. Il s'écria dans un transport de joie, *qu'il sembloit qu'on l'avoit rappelé de la mort à la vie.* Et en effet on lui tint exactement parole; on n'oublia rien pour lui rendre une existence agréable, & il fut si reconnoissant envers Chrétien III à qui il la devoit, & étoit devenu si sensible qu'on prétend que ce fut la nouvelle de la mort de ce prince qui hâta la sienne. Il termina sa carrière en 1559 âgé de 78 ans. « Il en avoit vécu » dix sur le trône, neuf dans l'exil, & vingt- » sept dans la captivité. Comme il avoit abusé » de la bonne fortune, ajoute M. Mallet, il ne » fut point soutenir la mauvaise; il fit voir » dans tous les états que son ame manquoit de » force, de générosité & d'élévation. Après ses » premières disgraces il ne put jamais regagner » l'affection des peuples, malgré ce penchant » qu'ils ont toujours à regretter leurs anciens » maîtres; & à s'intéresser pour les princes » malheureux. Il y a eu beaucoup de rois plus » coupables & qui ont infiniment plus affligé

» l'humanité sans laisser un nom aussi odieux.
 » Il expia même une partie de ses fautes par le
 » bien qu'il fit, mais son caractère resta tou-
 » jours suspect & avili, & il éprouva qu'un
 » prince pour qui on n'a plus d'estime est perdu
 » sans ressource dès qu'il n'inspire plus de
 » crainte (1).

DANNEMARQ

Le 9 Avril nous arrivâmes à Assens, ville située sur le petit Belt; c'est-à-dire, sur le bras de mer qui sépare l'isle de Fionie du continent. Cette isle qui a 340 milles de tour est d'une grande fertilité. On en exporte annuellement pour la Norvège de l'orge, de l'avoine, du seigle & des pois (*). Le pays est ouvert & présente partout de petites collines fort agréables. Les côtes sont en général basses & sablonneuses.

L'endroit où l'on passe le petit Belt peut avoir neuf milles de largeur. Nous y restâmes cinq heures à cause du vent contraire, & nous descendîmes à Arroë-Sund dans le duché de Sleswick près de la petite isle d'Arroë.

(1) Histoire de Dannemarc, Tom. III, p. 5.

(*) Cette importation pour la Norvège & la Suède se monte annuellement à plus de 100000 tonneaux. On recueille aussi beaucoup de miel dans cette isle, dont les habitans font de l'hydromel fort recherché des étrangers. Elle est fort peuplée, & on y compte au-delà de cent terres nobles. (*Note du Traducteur.*)

DANNEMARC

Le II nous traversâmes plusieurs villes petites, mais jolies & bien situées sur des baies de la mer Baltique. La plus remarquable étoit Flensbourg, ville qui fait un grand commerce, surtout avec les Indes Occidentales. Les habitans possèdent au moins deux cent vaisseaux; ils vont aussi en Norvège acheter du poisson salé qu'ils portent dans la Méditerranée. Ils chargent dans les ports de cette mer des vins & des fruits pour la Hollande & les côtes de la Baltique.

Le duché de Sleswick qui fait partie du royaume de Dannemarc est séparé du Holstein, qui est une province de l'empire, par la rivière d'Eyder. La ville de Sleswick, capitale de ce duché, est bâtie irrégulièrement & fort longue; on y compte près de 6000 habitans. Les maisons sont de briques, & comme toutes celles du pays ressembtent par leur construction & leur propriété à celles de Hollande. Les habitans s'habillent aussi à la manière des Hollandois, & plusieurs parlent leur langue, quoique les langues ordinaires du pays soient l'allemand & le danois.

Tout auprès de la ville de Sleswick est le vieux château de Gottorp où demeuroient autrefois les ducs de Holstein. A présent c'est la résidence du prince Charles de Hesse-Cassel qui a épousé la princesse Louise, sœur du roi de
Dannemarc,

Dannemarc, & qui est gouverneur des duchés de Sleswick & de Holstein. Ce château est un grand bâtiment de briques environné d'un rempart & d'un fossé. Il a donné son nom à la branche des ducs de Holstein formée par Adolphe, troisième fils de Frédéric premier, roi de Dannemarc, de qui descendent le grand-duc de Russie & le roi de Suède.

DANNEMARC

La partie de ce duché que nous traversâmes paroît bien cultivée. C'est un pays en général uni & ouvert, mais qui offre de temps en temps des paysages variés par des bruyères, des champs, des prairies closes de haies vives, & entremêlées de forêts de hêtres & de chênes. Les maisons des paysans ont l'air fort propre.

Nous vîmes aussi en passant des rangs de maisons bâties dernièrement aux frais du roi pour recevoir des colons qu'on y a appelés. Ces maisons sont spacieuses, & ressemblent à celles qu'on voit en Westphalie; elles contiennent sous le même toit une grange fort vaste, & des étables des deux côtés. A une extrémité est le logement de la famille. On donne à chaque famille une charrue, des chariots, & les autres instrumens nécessaires à l'agriculture, deux chevaux & une paie en argent pendant trois ans.

DANNEMARC

A vingt milles environ de la ville de Sleswick, nous fortîmes de ce duché, & ayant passé l'Eyder à Rendsbourg nous nous trouvâmes dans le duché de Holstein. Le vers latin

Eydora Romani terminus Imperii.

gravé sur une porte de la ville est relatif à cette limitation qui est très-ancienne, quoiqu'il n'y soit question que de l'empire germanique qu'il plaît aux Allemands d'appeler romain.

On regarde Rendsbourg comme la meilleure forteresse qu'il y ait dans les états du roi de Dannemarc. Il n'y a qu'environ trois mille six cent habitans dans la ville, & leur commerce doit être bien borné puisqu'ils ont à peine trois vaisseaux. Mais elle deviendra bientôt une ville importante, parce que le canal de Kiel ne peut manquer de lui procurer un grand commerce. La dernière écluse sera construite à Rendsbourg. La rivière d'Eyder est navigable pour de grands vaisseaux jusques auprès de cette ville. Ceux qui le sont moins peuvent y arriver & décharger leurs marchandises sur ses quais. La marée qui y monte de près de quatre pieds apporte du sable dans ce canal, & on y tient des machines flottantes qui sont continuellement occupées à le nettoyer.

Les environs de Rendsbourg ne sont presque
 que des landes sans aucune culture. Mais en ^{DANNEMARQ}
 approchant de Kiel nous trouvâmes vers la
 mer des collines & un terrain plus fertile.
 Nous passâmes entre deux lacs, & traversant
 de nouveau l'Eyder qui n'est là qu'un ruisseau
 coulant d'un de ces lacs dans l'autre, nous
 arrivâmes le soir à Kiel. Cette ville & le pays
 qui en relève faisoit partie des états de la
 maison de Holstein-Gottorp, & appartenoit à
 l'empereur Pierre III chef de cette maison. En
 1773 l'impératrice de Russie le céda au roi de
 Dannemarc en échange des comtés d'Olden-
 bourg & de Delmenhorst, qu'elle donna à Fré-
 deric-Auguste de Holstein-Gottorp évêque de
 Lubeck. Ces comtés furent érigés à cette occasion
 en duchés par l'empereur. Par le moyen de cet
 échange très-avantageux au Dannemarc le roi
 possède aujourd'hui tout le duché de Holstein,
 & le canal par lequel on se propose de joindre
 la mer Baltique avec l'Océan sera tout entier
 dans ses états.

Il y a à Kiel une université fondée en 1665
 en faveur des sujets allemands des duchés, par
 le duc Chrétien Albert. Elle a été considéra-
 blement augmentée par le roi régnant. On y

DANNEMARC compte 24 professeurs & environ trois cent étudiants.

La ville est bâtie dans une petite presqu'isle à l'extrémité d'une baie de la mer Baltique, & son port est des plus commodes pour les plus grands vaisseaux. C'est déjà une des villes les plus commerçantes du Holstein, & elle le fera bien davantage quand le canal qui doit joindre les deux mers sera achevé.

Cette navigation s'opérera par le moyen d'un canal & de la rivière d'Eyder, qui passe à Rendsbourg & va se perdre à Tonningen dans la mer d'Allemagne. Le canal commence à trois milles au nord de Kiel, à l'embouchure d'un ruisseau qui séparoit ci-devant le Sleswick du Holstein, & il formera ainsi une nouvelle limite entre ces duchés. De l'endroit où il commence jusqu'à la dernière écluse qui est à Rendsbourg il y a 27 milles d'Angleterre, mais comme l'Eyder est navigable environ six milles & trois quarts au-dessus de Rendsbourg, & a besoin seulement d'être creusé en quelques endroits, il suffit d'ouvrir un canal dans une longueur de vingt milles & demi pour former une communication entre les deux mers.

On a commencé à y travailler en Juillet 1777, & au mois d'Avril 1779 quand je l'exa-

A
min
mil
ach
tou
le
tio
la
de
ce
qu
de
fer
pu
&
fe
pl
pi
l'
v

D
c
f
r
t
é
r

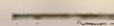
minai il étoit déjà fait dans une étendue de six milles, & on comptoit que tout l'ouvrage seroit achevé en 1784. On suppose qu'il coûtera tout fini deux cent mille liv. sterl. Dans le point le plus élevé d'où l'eau coule dans des directions opposées, c'est-à-dire, vers l'océan & vers la mer Baltique, il faut creuser à cinquante pieds de profondeur. La hauteur perpendiculaire de ce point au-dessus du niveau de la mer Baltique est de vingt-cinq pieds six pouces. Au-dessus de l'océan de vingt-trois pieds. Les vaisseaux seront élevés au moyen de six écluses. La coupure aura cent pieds de largeur par le haut, & cinquante-quatre en bas, les écluses vingt-sept pieds de largeur & cent de longueur, la plus grande profondeur de l'eau fera de dix pieds. L'Eyder & les lacs voisins fourniront l'eau nécessaire. Des vaisseaux d'environ cent vingt tonneaux pourront naviger dans ce canal.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte de Dannemarc pour se convaincre de l'utilité de cette entreprise. Jusqu'ici les plus petits vaisseaux qui partent de quelque port de Dannemarc pour aller dans l'Océan doivent faire le tour de la presqu'isle de Jutlande, & peuvent être long-temps retenus par des vents contraires. Cette navigation est sujette à tant d'in-

DANNEMARC

convéniens que les marchandises qu'on embarque à Copenhague pour Hambourg , sont ordinairement envoyées seulement jusqu'à Lubeck , d'où on les transporte par terre à Hambourg. Au moyen du canal les vaisseaux d'un certain port pourront passer immédiatement de la mer Baltique dans l'Océan , & arriver avec leur charge dans le port de Hambourg , ou même dans les ports de la Hollande , qui en temps de guerre tire beaucoup de sucre & d'autres marchandises des Indes occidentales par le Danne marc.

Le 12 Avril. Après avoir examiné le canal & la ville de Kiel nous continuâmes notre route , & après avoir fait environ dix-huit milles nous nous trouvâmes dans un village dont la situation est fort belle , entre deux lacs , au milieu d'un pays dont la vue a quelque chose de *romantique* , & qui est entremêlé de bois de hêtres & de chênes. Le plus grand de ces lacs est celui de Plœn dont les bords sont ornés par la ville de Plœn. C'est la capitale du duché de même nom qui est échu au roi de Danne marc en 1761 , lorsque le duc Frédéric-Charles mourut sans enfans mâles. Les ducs de Plœn descendoient d'un fils de Chrétien III roi de Danne marc. Leur château situé au milieu de la

ville sur un terrain élevé qui domine le lac  forme l'aspect le plus pittoresque.

DANNEMARC

Le lendemain nous traversâmes dans la matinée un pays inégal & varié, abondant en pâturages, en champs & en bois, & après une route de quelques milles nous sortîmes des états du roi de Dannemarc & nous arrivâmes à midi à Lubeck.

En parcourant la Suède & le Dannemarc, j'observai avec beaucoup de curiosité & d'attention plusieurs de ces grosses pierres rangées en cercles réguliers qu'on rencontre fréquemment, non-seulement dans ces deux pays, mais aussi dans le nôtre. Je vais conformément au plan de cet ouvrage décrire ceux de ces cercles que j'ai observés, je proposerai ensuite quelques remarques sur leur origine & leur destination.

J'observai dans la province de Vestro-Gothie, entre Kalunge & Lidköping, sur le sommet d'une colline, deux masses informes de granit rouge élevées des deux côtés du grand chemin. La plus grande avoit quinze pieds de hauteur & cinq emfans & demi de largeur. L'autre n'avoit que douze pieds de haut, six emfans de largeur, & l'une & l'autre n'avoient que quatre pouces d'épaisseur.

Dans une plaine près de Runneby dans la

DANNEMARC

province de Blekinge j'observai plusieurs rangs de pierres placées debout & formant divers cercles qui se rapportoient tous manifestement à un même objet. Je comptai au moins dix de ces cercles, & parmi ceux qui étoient le mieux formés j'en observai un composé de huit pierres dont le diamètre étoit de cinq pas, un autre composé de dix pierres avoit sept pas de diamètre. Le plus grand nombre des pierres avoit entre deux & quatre pieds de hauteur. La plus élevée de toutes ne passoit pas dix pieds.

Il y a aussi près de Skillinge à une poste de Carlsrona plusieurs monumens du même genre sur un rocher élevé, disposés en plusieurs ovales & cercles. La plus grande partie est de pierres brutes, un petit nombre est de pierres taillées plates & larges, d'autres ressemblent à des espèces de piliers rendus pointus par le bout d'une manière très-groffière. Au sommet du roc plusieurs rangs concentriques renferment un espace d'environ dix pieds de diamètre, au centre duquel sont deux pierres plates de trois pieds de haut, placées sur les côtés, & entre ces deux pierres on voit un vieux tronc d'arbre à demi détruit, qui est le reste d'un arbre autrefois planté dans ce lieu. Il me

parut que c'étoit un chêne , & un partisan du ^{DANNEMARC} systême qui veut que ces cercles de pierres soient des restes du culte des Druïdes , pourroit avec un peu d'imagination considérer ce chêne comme ayant été le *chêne central* , en cas qu'on puisse supposer que la religion des Druïdes ait jamais été connue dans cette partie du nord. La plus grande de ces pierres avoit environ douze pieds de haut. Au midi du même village il y a de pareils restes de l'antiquité dont le plus élevé a dix-huit pieds , & nous observâmes presque partout en Suède de semblables monumens.

Dans les isles danoises , dans le Sleswick & le Holstein , ces cercles ne sont pas moins communs qu'en Suède , mais les pierres n'étoient pas d'une grosseur considérable ; je n'en vis que fort peu qui eussent plus de six ou sept pieds. J'en observai dans un endroit deux qui étoient assises sur le côté , & qui portoient un roc informe posé horizontalement. Voici la description d'un de ces monumens telle qu'elle se trouve dans le journal du colonel Floyd.

« A trois ou quatre milles de Corsør , à l'extrémité d'un bois qui est sur un cap , j'observai un des plus parfaits de ces anciens monumens. C'étoit un monticule de terre

DANNEMARC

» au sommet duquel étoient placés à de petites
 » distances de grands rochers coniques de gra-
 » nit, qui enfermoient un espace ovale fort
 » étendu. Dans le centre, & sur le point le
 » plus élevé, une masse énorme & informe de
 » granit étoit posée horizontalement sur quatre
 » autres pierres presque enterrées. Au sommet
 » d'un autre monticule voisin étoit une autre
 » grosse pierre placée de la même manière sur
 » quatre autres; j'y remarquai quelques restes
 » de fossés & de coupures, mais les broussailles
 » qui couvroient ce lieu, & la nuit qui appro-
 » choit ne me permirent pas d'en suivre la
 » direction » :

J'ai fait souvent des questions au sujet de ces monumens dans diverses provinces de Suède. Les paysans les appeloient des *pierres gothiques* & c'étoit une tradition générale parmi eux qu'elles avoient été élevées par les Goths, c'est-à-dire, dans leurs idées, par des géans qui habitoient autrefois leur pays. Je ne puis m'empêcher d'observer que nous avons en Angleterre plusieurs monumens semblables, comme celui des pierres de Rol-rich près de Burford dans le comté d'Oxford, celui de la tête de serpent de Overton-temple, décrit par Stukeley, ceux qui ont été dessinés dans les antiquités de Cor-

nouailles par Borlase. Le rang circulaire dont M. Pennant a donné le dessin dans son tour d'Ecosse, semble se rapprocher le plus par sa forme de ceux que j'ai observés en Suède & en Dannemarc. Je dois observer encore qu'Olaüs Wormius (savant antiquaire danois) & d'autres auteurs se sont permis une bien grande exagération, quand ils ont voulu établir quelque ressemblance entre l'énorme monument de *Stone-henge* (près de Salisbury en Angleterre) & les petits restes d'antiquité qu'on trouve dans le nord, & qu'ils se sont encore plus trompés quand ils ont voulu conclure de cette ressemblance imaginaire, que le monument de Stone-Henge étoit l'ouvrage des Anglo-Saxons sortis des royaumes du nord (*).

L'origine & la destination de ces monumens

(*) Ce monument prodigieux qu'on a peine à regarder comme l'ouvrage des hommes, a donné lieu à beaucoup de conjectures & d'hypothèses que M. Coxe rapporte, & qu'il croit toutes erronées & insuffisantes. Tout ce qu'il conclut des recherches de leurs auteurs, c'est que c'est un monument de la plus haute antiquité, & qui appartient à des temps auxquels ni l'histoire ni la tradition ne peuvent atteindre, & sur l'origine duquel nous sommes hors d'état de rien dire de certain. (*Note du Traduct.*)

DANNEMARCK

ont donné lieu à des disputes fans fin parmi les favans. Chacun les attribue à une nation & à une religion felon que fon hypothèse favorite s'en accomode le mieux. Ainfi on les trouve désignés dans différens auteurs fous le nom de monumens Celtiques, Pictes, Cambriens, Gothiques, Danois (1), Saxons. D'autres les attribuent uniquement aux Druïdes ; ce qui est fort commode pour abrégér les recherches & cacher fon ignorance.

Quoique ces monumens foient indubitablement très-anciens & par cela même se débrent à toutes nos recherches, cependant l'hiftoire nous autorife à croire qu'ils n'ont pas eu tous la même destination. Quelques-uns devoient fervir à conferver le fouvenir d'un événement important ; d'autres étoient des tombeaux ; la plupart marquoient un lieu destiné au culte, ou en étoient les objets (2).

(1) Olaüs Wormius fuppofe que tous les monumens de cette efpèce, qu'on trouve dans les isles Britanniques, font l'ouvrage des Danois. Mais c'est-là un effet des préjugés nationaux, car ils exiftoient dans ces isles avant que l'hiftoire faffe aucune mention des Danois.

(2) On trouve chez les anciens payens plusieurs exemples d'un culte rendu à des pierres, & il paroît que ce culte n'a pas été inconnu aux nations du Nord. J'ex

AU NORD DE L'EUROPE. *Coxe.* 157

Dans les premiers âges du monde nous trou-
vons qu'on élevoit des pierres dans ces diverses
vues, & que cet usage a été celui de différentes
nations. Il seroit superflu d'en donner ici la
preuve. Je renvoie le lecteur aux traités de
Borlase sur les monumens de cette espèce qui
se trouvent dans notre pays, comme à ce qu'il
y a de meilleur sur ce sujet. Comment peut-on
borner à une nation en particulier, ou à une
religion des usages qui ont appartenu à toutes
dans ces temps reculés, ou comment peut-on
en fixer les époques tandis que plusieurs de ces
monumens ont été érigés avant l'ère chrétienne,
ou avant qu'il y eût dans ces pays aucune
histoire écrite ou même aucune tradition cer-
taine qui pût en constater l'origine?

citerai un tiré d'une ancienne chronique d'Islande,
Kristni Saga, page 13. Avant que les Islandois eussent
embrassé la foi chrétienne, ils alloient adorer à Gillia
une pierre, dans laquelle ils croyoient qu'habitoit leur
génie tutélaire.

Fin des Voyages de M. Coxe.

V O Y A G E

E N

N O R V È G E.

P A R M. M A L L E T.

AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

LA situation de ce royaume n'invite pas les étrangers à y voyager. Il n'est sur le chemin d'aucun pays, d'aucune ville remarquable. Il n'est plus depuis long-temps le séjour de ses maîtres ; ainsi il n'y a point de cour qui puisse engager par l'attrait des plaisirs, ou par l'espérance de la fortune à tenter un long & pénible voyage. Il est vrai que les Anglois, les Hollandois, les habitans de plusieurs villes de la Basse-Allemagne ont de grandes liaisons avec les Norvégiens ; mais ce ne sont que des liaisons de commerce. Ils fréquentent leurs ports, ne pénètrent point dans le pays, ne songent guères à l'étudier, & encore moins à le décrire, & s'en retournent aussitôt que leurs affaires sont finies. Rien de plus rare qu'un voyageur qui va par terre

en Norvège, & parcourt ce royaume uniquement pour satisfaire sa curiosité.

Il est résulté nécessairement de-là que la Norvège est un des pays de l'Europe les moins connus, & sur lequel on trouve le moins de lumières dans les livres, en proportion de son importance, de sa vaste étendue, des choses curieuses qu'il renferme, & du mérite de la nation. Celle-ci seroit même dans le cas de souhaiter qu'on se fût borné à ne pas la connoître; car on a suppléé, comme c'est l'ordinaire, à ce qu'on ignoroit, par des erreurs & des menfonges.

Je ne connois en françois aucune relation de la Norvège qui mérite la moindre attention. Ce qu'on trouve dans cette langue sur ce pays, dans des ouvrages qui avoient le Dannemarc pour objet principal, se réduit à quelques pages, à quelques faits tronqués, ou à de simples ouï-dire, le plus souvent très-peu fondés.

AVERTISSEMENT. 163

Cette considération m'a engagé à présenter avec moins de défiance le petit ouvrage qu'on va lire. Il pourra suppléer jusques à un certain point au silence des auteurs de qui on eût pu attendre une description plus complète. A la vérité, le voyage que j'ai fait en Norvège est déjà ancien, & le pays a pu changer dès-lors à bien des égards. D'ailleurs, ce voyage est borné à quelques provinces méridionales, & enfin je l'ai fait dans un âge où l'on n'est point encore en état de bien juger d'un grand nombre de choses; mais aussi je ne le présente point tel que je le trouve dans les lettres que j'écrivis sur les lieux à un de mes amis. Un long séjour en Danemarck & des liaisons avec des personnes très-instruites m'ont mis en état de rectifier mes propres observations, de les étendre, d'y suppléer. C'est donc le résultat de ces observations, & de ce travail continué à diverses reprises que je présente aujourd'hui

au public. Je lui conserverai la forme épistolaire qu'il a eue dès le commencement. On excusera mieux dans une lettre la négligence avec laquelle ce voyage est écrit ; les réflexions quelquefois hasardées, & surtout les digressions fréquentes que je me suis permises.

J'ai voulu suppléer au silence de M. Coxe, qui, dans son ouvrage, nous fait connoître tous les royaumes du Nord, excepté celui-ci. Je sens que pour suivre son plan & l'imiter, il m'eût fallu, outre le secours de son savoir & de ses talens, des connoissances plus approfondies de mon sujet. Mais en attendant de cet auteur, ou d'un autre, quelque chose de complet, on pourra du moins trouver dans ma relation quelques détails intéressans sur l'exactitude desquels on pourra compter.

Au désir de voir un pays singulier & nouveau pour moi, se joignoit celui de me

mettre en état de parler de la Norvège avec connoissance de cause dans l'Histoire de Dannemarc que je venois d'entreprendre. La Norvège fait depuis long-temps une partie si considérable de la monarchie Danoise, qu'il me paroïssoit indispensable de la connoître au moins dans ses rapports principaux à la politique, au commerce, au caractère des habitans, &c. Des personnes distinguées par leurs lumières & par leur rang, qui avoient bien voulu approuver le projet d'écrire en françois une histoire de Dannemarc, approuvèrent ce voyage, & le facilitèrent avec la même bonté. Je ne puis m'empêcher de nommer à cette occasion M. le comte de Moltke, grand-maréchal de la cour, & M. le comte de Bemstorff, ministre d'état qui secondoient avec tant de zèle, d'intelligence & de bonté, les vues d'un prince, auquel on ne proposa jamais aucune entreprise utile sans éprouver les effets de sa protection la plus marquée.

Avec cette approbation respectable , & des lettres de recommandation pour des personnes qui pouvoient m'être les plus utiles , je partis de Copenhague le 8 Juin 1755 , & j'arrivai le même jour à Elsfeneur sur les bords du détroit du Sund.



VOYAGE

EN

NORVÈGE.

J'ARRIVAI à Elfseneur de bonne heure, & je me hâtai de profiter du reste de la journée pour me promener au bord de la mer ; le spectacle de ce fameux détroit (1) a quelque chose

NORVEGE.

(1) Le *détroit* du Sund , c'est-à-dire , la partie la plus étroite du Sund qu'on traverse ordinairement pour aller de Dannemarc en Suède , est entre les villes d'Elfseneur & d'Elfsingbourg. Le *canal* du Sund s'étend au midi de ces deux villes entre la Scanie , aujourd'hui province de Suède , & l'isle de Sélande en Dannemarc dans une longueur d'environ 20 lieues , & va toujours en s'élargissant. Rien de plus commun que les méprises & la confusion dans laquelle les auteurs de livres de

NORVEGE.

de magnifique. Il est bien rare dans cette saison où la mer est libre d'en jouir pendant quelques heures sans le voir animé par le passage d'un grand nombre de vaisseaux qui entrent dans la mer Baltique ou qui en sortent. Et on comprend sans peine que cela doit être, puisqu'il passe par le détroit du Sund environ huit mille vaisseaux annuellement. Si l'on prend le moment où le vent change, après avoir soufflé longtemps dans la même direction, tous les vaisseaux que ce vent avoit retenus au-dessus ou au-dessous du détroit en profitent pour continuer leur route, & on peut voir alors dans l'espace de peu d'heures deux à trois cent vaisseaux passer sous ses yeux dans un canal qui n'a pas une lieue de largeur (1). D'un côté

géographie & de voyages sont tombés faute de distinguer le détroit du Sund, proprement dit, d'avec le canal du Sund.

(1) Des personnes qui l'ont passé sur la glace prétendent qu'il a 5578 pas ordinaires. Mais cette mesure est bien vague. Je trouve dans l'atlas de Pontoppidan que le Sund a 1331 brasses. L'auteur des Lettres sur le Dannemarc & le géographe Busching lui donnent le même nombre de toises. Pour éviter toute ambiguïté, j'observerai que les brasses dont parle l'évêque Pontop-

ce sont les rivages de Sélande, la ville d'Elfseneur, le beau château de Cronembourg, des villages, des parcs, de belles prairies, des maisons de plaisir de princes & de particuliers; de l'autre, les côtes moins peuplées, mais pittoresques de la Scanie, avec Elfsingbourg & la tour de son vieux château. Dans l'éloignement on voit s'élever au sud, entre les deux rivages, la petite isle de Hveen, si célèbre par le château d'Uranibourg, & les belles observations de Tycho-Brahé. A peine existe-t-il aujourd'hui quelques ruines d'un établissement qui devoit être éternel; & elles rappellent peut-être même plutôt les tristes effets de l'envie que les découvertes sublimes de ce grand homme.

Ce qui relève, à mon gré, la magnificence de ce spectacle unique peut-être dans le monde, c'est la beauté de la couleur de la mer Baltique. Accoutumé au crystal & à l'azur des lacs de la Suisse, & aux rivages charmans qui les bordent, je vous avouerai, *Monsieur*, qu'en allant en Dannemarc par la Hollande, je fus attristé au premier aspect de l'Océan germanique, & de

pidan (en danois *Faune*) sont une mesure équivalente à six pieds danois, lequel pied est le même que celui du Rhin qui est au pied de Paris comme 1391 à 1440.

NORVEGE.

ses côtes sablonneuses, arides, souvent noyées par les flots d'une eau sale & noirâtre, que je suivis depuis Amsterdam jusqu'à Hambourg. Je ne m'attendois pas à retrouver ensuite sur les bords de la mer Baltique presque tous les agrémens de mes lacs. Ses bords sont composés de collines entremêlées de superbes forêts de hêtres, de champs, de belles prairies. Ses eaux sont de couleur bleuâtre & le plus souvent très-claires. On peut, à plus d'un autre égard, comparer cette mer à un grand lac. Elle n'a presque point de marées. Elle est si peu profonde que la sonde y compte rarement au-delà de cinquante toises. Il s'y jette tant de rivières, que l'eau n'en est que peu salée, & ces rivières y versent tant d'eau, qu'elle se vuide à son tour continuellement dans l'Océan par trois détroits qu'on peut regarder comme de larges fleuves, les deux Belt & le Sund, dont les courans vont du sud au nord, à moins que des vents longs & violens n'en changent pour un temps la direction.

Ce seroit grand dommage, *Monsieur*, qu'une mer si belle & si utile ne jouît pas d'une aussi longue existence que tant d'autres qui ne la valent pas. J'ai eu long-temps quelque inquiétude à ce sujet, sur la parole de *Celsus*, de *Dalin*, & d'autres savans Suédois, dont l'au-

torité m'en imposoit avec raison. J'avois lu dans l'histoire de Suède de Dalin qui s'appuyoit NORVÈGE. lui-même sur des autorités respectables, que quelque temps avant l'Ere Chrétienne, cette mer couvroit presque toute la Suède, & par conséquent une immense étendue de pays voisins, & que les sommets seulement des hautes montagnes de Norvège & de Suède étoient découverts & habités. Cette diminution étoit, selon Celsius, au moins de quarante-cinq pouces par siècle, d'où l'on pouvoit conclure qu'une mer aussi peu profonde étoit menacée d'une fin prochaine. Ce système alarmant étoit appuyé sur une infinité d'observations & de calculs qui ne laissoient pas le moindre rayon d'espérance.

Et je trouvois moi-même dans l'ancienne histoire de Dannemarc plusieurs faits qui lui prêtoient une nouvelle force. Mais j'ai été rassuré par le continuateur des Lettres sur le Dannemarc (1) qui a fait sur ce sujet des recherches & des réflexions bien judicieuses. Je les transcrirai ici en votre faveur, *Monsieur*, afin de prévenir ou de dissiper les inquiétudes que vous pourriez avoir sur ce sujet.

(1) M. Reverdil, conseiller d'état du roi de Dannemarc.

NORVEGE.

» Si les eaux baïffoient de niveau, dit M. R.,
 » il en feroit de même dans toute l'étendue des
 » mers, leur décroiffement feroit furtout fen-
 » fible dans les pays plats, & les monumens
 » nous en fourniroient les preuves. Je fus frappé
 » de cette réflexion après un petit voyage que
 » je fis dernièrement à Saltholm. C'est une isle
 » d'un mille de long, dans le canal du Sund,
 » à deux lieues de Copenhague. Elle est fi baffe
 » qu'elle est inondée tous les hivers; la mer
 » s'y élève de trois ou quatre pieds. Suivant
 » le systême de la diminution de la mer, cette
 » isle devoit être tout-à-fait nouvelle, &
 » cependant il est prouvé que depuis deux
 » siècles & demi elle sert de pâturage aux bes-
 » tiaux de la colonie Hollandoise de l'isle
 » d'Amac; que même en 1230 elle fut donnée
 » à l'évêque & au chapitre de Roschild. Or il
 » est visible, que six pieds d'eau l'inonderoient
 » toute entière, & que si la mer diminuoit de
 » quarante-cinq pouces par an, elle auroit dû
 » être encore ensevelie dans ses flots il n'y a
 » guères plus d'un siècle ».

Je ne pouvois me résoudre à perdre de vue
 ce bassin magnifique que forment les deux bords
 du Sund & l'isle de Hveene. Outre tout ce que
 cette vue a d'enchantement en elle-même, elle

rappelle à l'esprit un grand nombre d'événemens mémorables, dont le détroit du Sund a été le théâtre. Je ne vous ferai point cependant la description de ce pont superbe que le roi Harald I jeta sur le Sund sans en avoir l'intention, & seulement en rangeant sur une ligne la flotte avec laquelle il alloit attaquer les Suédois. Xerxès vous a préparé & accoutumé à de pareils prodiges. Cette ligne alloit d'une rive à l'autre sans aucun vuide, tant le nombre des vaisseaux étoit prodigieux, en sorte que l'on passoit très-commodément à pied de Sélande en Scanie.

NORVEGE.

L'historien Saxon, que son savoir a fait nommer le *grammairien*, nous a appris ce fait intéressant, & s'il n'a pas pu en être le témoin, il le tient d'ailleurs, ainsi que tous les détails de cette guerre, d'un poëte qui y avoit assisté, & dont il avoit l'ouvrage entre les mains. L'autorité d'un poëte, commenté par un grammairien, vous paroîtra sans doute, Monsieur, plus que suffisante pour constater une chose aussi vraisemblable.

Mais ce que la vue du Sund me rappeloit, avec plus de vivacité, & dont j'étois affecté, avec plus de raison, c'étoit cette fameuse journée du 29 Octobre 1658, où trente-cinq vaisseaux Hol-

NORVEGE. landois du premier rang, commandés par l'amiral Opdam, vinrent attaquer la flotte supérieure des Suédois dans le moment où leur roi Charles-Gustave, après avoir conquis tout le Dannemarc, à la réserve de la capitale qu'il assiégeoit, n'attendoit que l'issue de cette bataille pour achever la destruction de la monarchie, & devenir le souverain du Nord, le maître du Sund, & peut-être l'arbitre de l'Europe entière.

Représentez-vous, Monsieur, le spectacle de deux grandes flottes sur le point de livrer un combat qui va décider du sort d'un roi, d'une nation entière, d'une des plus anciennes monarchies de l'Europe. D'un côté, c'est ce prince devenu l'homme du monde le plus intéressant par ses malheurs, par sa constance & son courage intrépide qui, dans quelques heures, va voir son trône affermi ou renversé. De l'autre, c'est un roi jusqu'ici toujours victorieux, triomphant, errant sur le rivage, plein d'agitation, d'espérance & de trouble, dans l'attente du moment qui lui assurera ou lui ravira avec sa conquête la plus grande partie de sa gloire. C'est un peuple immense qui accourt de toutes parts sur les deux rives, guidé par la curiosité, la crainte ou l'espérance. A quelque distance, les habitans d'une capitale assiégée & réduite aux

AU NORD DE L'EUROPE. 175

dernières extrémités , comptent avec anxiété tous les momens qui s'écoulent. Ils comprennent par le bruit confus & terrible de l'artillerie que dans quelques momens ils entendront l'arrêt qui doit les sauver ou les livrer à la vengeance de leurs ennemis. Réunissez tous les traits de ce tableau dans l'espace de quelques lieues de pays , & dans l'intervalle de quelques heures , & vous aurez l'idée d'une des scènes les plus grandes & les plus frappantes dont aucun homme ait pu être le témoin. Il est juste de vous en rappeler le dénouement.

NORVEGE.

Dès que la flotte Hollandoise fut en face du château de Cronembourg , Charles qui observoit de-là tous ses mouvemens , tira lui-même le premier coup de canon qui devoit servir de signal , & ordonna qu'on fît de continuelles décharges de toute l'artillerie de cette forteresse & de celle d'Elfsingbourg qui est vis-à-vis. Mais un petit nombre de boulets atteignit les Hollandois qui répondant par un feu supérieur , faillirent même à tuer la sœur du roi dans le château à peu de distance de ce prince.

L'engagement entre les deux flottes commença de la manière la plus terrible. Wrangel , amiral Suédois , brûlant d'impatience de se signaler par un coup d'éclat , ordonna à ses

 NORVEGE.

principaux officiers de faire les derniers efforts pour envelopper l'amiral Hollandois. Et pour les animer par son exemple, il alla à lui avec plus de valeur que de prudence; mais bientôt environné lui-même de sept vaisseaux Hollandois qui furent profiter de l'avantage du vent, il fut mis hors de combat, & il ne regagna la rade qu'avec peine sur son vaisseau brisé & prêt à couler à fond.

L'action devint alors générale & des plus sanglantes, & l'acharnement des deux armées égala tout ce qu'on avoit jamais vu dans les plus fameuses batailles de mer. Les Hollandois perdirent leurs deux vices-amiraux, cinq capitaines de haut-bord, huit cent hommes, & le vaisseau d'un de leurs vice-amiraux; mais la perte des Suédois fut bien plus considérable, & quoiqu'ils tâchassent de la dissimuler, l'événement qui seul dit la vérité, prouva que les Suédois étoient vaincus.

Ils se retirèrent avec précipitation dans le port de Landscrone, où ils furent poursuivis & bloqués, & ce qui étoit l'objet du combat, les Hollandois forcèrent le passage du Sund, & jetèrent du secours dans Copenhague. Deux mille hommes & un grand convoi de munitions de guerre & de bouche qui suivirent de près
cette

cette grande nouvelle , mirent le comble à la
joie des affligés. Quelque temps après , Charles ^{NORVEGE.}
essaya cependant encore d'emporter d'affaut
cette ville dont la conquête lui eût , malgré
cet échec & malgré les Hollandois , assuré celle
du Dannemarc entier ; mais repouffé avec une
grande perte , & dès-lors désespérant pour la
première fois de la fortune qui l'avoit toujours
si bien servi , trop fier cependant pour s'accou-
tumer à ses disgraces , il ne fit que languir ,
& mourut un an après , à ce que l'on a cru ,
des suites du chagrin qui le consumoit.

Le 9 Juin. Je passai le Sund par un temps
très-favorable , & en moins d'une heure. Je ne
vous dirai rien de la ville d'Elfsingbourg où l'on
met pied à terre. Elle n'a rien de remarquable ;
mais comme c'est de ce côté la première ville
de Suède , on y visite les malles des voyageurs ,
& ils y prennent ordinairement de la monnoie
du pays. J'y en changeai pour la valeur de
trente écus de Dannemarc , & la monnoie qu'on
me donna étant toute de cuivre me mit dans
un grand embarras. Ni mes poches , ni celles
de mon domestique ne pouvoient en contenir
qu'une petite partie , sans nous mettre hors
d'état de nous mouvoir. Il fallut en laisser beau-
coup dans les malles & dans la voiture. (Les

NORVEGE. chofes ont bien changé dès-lors en Suède. Sous le règne actuel , les opérations du gouvernement ont rendu la monnoie d'argent bien plus commune , & les voyageurs peuvent s'en procurer partout).

Je traversai ce jour-là , & une partie du fuyant la province de Scanie , allant toujours au Nord fans perdre de vue les côtes. Les chemins étoient très-bons , le pays inégal , mais en général agréable & assez bien cultivé. De belles forêts que je trouvois de temps en temps varioient le payfage. J'avois déjà assez de connoiffance de la langue du pays pour m'appercevoir qu'elle différoit de celle que parle le payfan de Sélande ; moins , à la vérité , dans l'effence des mots , que dans les terminaifons & l'accent. De la Scanie je paffai dans la province de Hallande , où je vis les villes d'*Engelholm* & de *Labolm* qui ne font que des bourgs. Les auberges y font assez propres , & on y eft reçu avec honnêteté ; mais il ne faut pas chercher beaucoup de commodités dans des pays peu riches & peu fréquentés par les voyageurs. Ils doivent fe contenter de trouver partout de bonnes gens , d'excellens chemins , des postes très-bien fervies , & à très-bon marché.

Le 11 Juin. *Helmstadt* que je trouvai après

Labolm est la capitale de la Hallande. C'est une assez jolie ville, petite, mais bien bâtie, les rues en sont droites & larges; un rang d'arbres plantés des deux côtés lui donne quelque ressemblance avec les villes de Hollande. Les habitans témoignèrent une assez grande curiosité de savoir ce qui m'appeloit en Suède, & pour m'engager à m'expliquer ils me marquèrent un empressement dont je ne pus d'abord qu'être flatté. Mais je ne tardai pas à m'apercevoir que je leur étois bien moins obligé que je ne pensois. Ceux qui étoient les plus sincères m'apprirent enfin sans détour qu'on espéroit que j'avois su cacher dans ma voiture des étoffes de soie, des rubans, de la gaze, & d'autres choses de cette espèce qui sont fort chères en Suède depuis qu'on y a établi des fabriques; quand je les eus défabulés, je cessai bientôt d'être un homme intéressant pour eux. Ce n'est pas tout-à-fait sans raison qu'on regrette dans quelques états du Nord le temps où l'on y introduisoit librement des marchandises étrangères. Celles qu'on y a substituées n'ont sur les premières que le mérite d'être fabriquées dans le pays. Elles leur sont très-inférieures pour la qualité, & elles coûtent beaucoup plus. Il faudra bien du temps pour anéantir cette double différence, si

NORVEGE

NORVEGE.

jamais elle peut être tout-à-fait détruite. Le défaut des matières premières, le peu d'abondance des denrées, la rareté des hommes, les longs hivers, les longues nuits, &c. tout est ici contre les peuples du Nord. Ce n'est point dans la carrière de l'industrie qu'ils peuvent espérer de l'emporter sur ceux du midi, ou même de les égaler; mais tous leurs voisins doivent souhaiter qu'ils s'affermissent dans le système qu'ils ont adopté à l'imitation du reste de l'Europe, qu'ils deviennent des peuples de commerçans, de fabriquans, d'artisans; qu'ils rendent hommage aux richesses & au luxe; qu'on ne puisse plus dire de leur pays qu'il ne produit *au lieu d'or que du fer & des soldats*. Après tout, en devenant moins redoutables aux autres nations, en jouant un rôle moins brillant dans l'histoire, ils seront peut-être encore, quoique avec une industrie & des succès bornés dans les arts, un peuple plus nombreux & plus heureux que ne l'étoient les hordes pauvres, inquiètes & toujours guerroyantes des Goths & des Normands leurs ancêtres.

La province de Hallande est montueuse, mais assez bien cultivée, elle offre presque partout des paysages & des points de vue charmans. On la quitte pour passer sur une langue de

terre qui s'avance dans la mer, & qui fait partie de la province de *Vestro-Gothie*. Quand mon postillon m'apprit que j'étois en *Vestro-Gothie*, & par conséquent, suivant l'opinion commune, dans la patrie de ces anciens Visigoths qui ont brûlé, pillé, saccagé Rome, l'Italie, & la plus belle partie de l'Europe, je ne pus me défendre d'un sentiment confus de surprise, d'admiration & d'effroi. Je cherchois avec inquiétude dans la physionomie des habitans ces traits que devoient conserver encore les descendans d'Alaric & de ses compagnons, de ces *vainqueurs des vainqueurs de la terre*, comme disoit *Scudery*, si digne de chanter des Visigoths (1). Mais ces idées se dissipèrent bientôt. Plus j'observois, plus je croyois voir une nation douce & hospitalière; & j'ai eu depuis des occasions de m'assurer que la *Vestro-Gothie* & l'*Ostrogothie*

NORVÈGE.

(1) *Scudery*, suivant l'opinion alors reçue, croyoit que les Visigoths qui prirent Rome d'assaut étoient sortis de Suède; & dans cette idée, il composa son poëme épique d'Alaric pour faire sa cour à la reine Christine qui comptoit, disoit-il, Alaric pour un de ses ancêtres. Christine honora l'auteur & le poëme, mais Boileau, comme on sait, ne fut pas de l'avis de cette princesse.

NORVEGE. même font peuplées d'hommes très-éclairés & très-polis.

Gothembourg étoit bien propre à me replacer dans le vrai point de vue. J'y arrivai le 12 Juin. Cette ville doit être comptée, *Monsieur*, dans le nombre des plus jolies de l'Europe. Rien de plus riant & de plus singulier au premier coup-d'œil. Elle est très-bien peuplée, & assez bien bâtie, quoique presque toute en bois; mais on auroit tort de se figurer les maisons de bois qu'on trouve dans les bonnes villes de Suède & de Norvège comme des cabanes qui annoncent la misère. Ce sont de jolis bâtimens réguliers & bien construits, avec de bonnes fenêtres, peints extérieurement, & très-propres dans l'intérieur. Le beau fleuve de Gothie qu'on nomme en suédois *Gartha-Elf* (1) traverse cette ville

(1) Le mot de *Elf*, qui, dans d'autres dialectes, se prononce *Elb* ou *Alb*, se donne en Suède & en Norvège aux fleuves considérables qui viennent des *Alpes* ou des grandes montagnes. C'est de-là sans doute que l'*Elbe* a pris son nom. Le mot d'*Alp* a donc été en usage aux extrémités du Nord, comme au Midi pour désigner une haute montagne, & il appartient probablement à la plus ancienne langue qui ait été parlée en Europe.

J'abrège ici ce que je trouve dans mon Journal sur

& y forme plusieurs canaux , par le moyen des-
quels d'assez gros vaisseaux peuvent pénétrer ^{NORVEGE.}
bien avant. Les femmes paroissent ici très-bien
faites, mais comme elles ne sortent que scrupuleusement voilées, je ne puis, *Monsieur*,
vous en dire davantage sur ce sujet intéressant,
que vous avez recommandé à ma curiosité.

En sortant de Gothenbourg, j'ai suivi longtemps le *Gætha-Elf*, dont la largeur, la limpidité & les bords pittoresques me faisoient un grand plaisir.

J'ai passé devant la forteresse de Bahus , d'où la petite province qui en dépend a pris son nom. Le château de *Bahus* joue un grand rôle dans l'histoire des guerres du Dannemarc & de la Suède, & il a souvent changé de maître, comme toutes les places frontières. C'est par la nature des lieux un poste de conséquence; il est bâti sur un rocher qu'environne le fleuve. On m'assura qu'il étoit très-fort. Tout ce que j'en puis dire, c'est que sa situation & sa construction singulières forment de loin & pendant long-temps un point de vue très-pittoresque.

la ville de Gothenbourg pour ne pas répéter ce qu'en a dit M. Coxe dans ses Voyages.

NORVEGE.

Après avoir traversé le Gœtha-Elf dans un endroit où il y a une cataracte, je suis arrivé à *Uddewalla*, petite ville où se fait un assez grand commerce de mâts, de poutres & de planches. La montagne voisine qui est assez élevée, n'est dans sa totalité qu'un banc immense de coquillages pétrifiés, à peine recouverts de quelques pouces de terre. *Linnæus* en parle souvent dans ses ouvrages sur l'histoire naturelle de Suède. Je pourrois enrichir cette lettre de ses observations, suivant un usage très-ordinaire, & peut-être même sans le citer, ce qui n'est pas beaucoup plus rare; car les ouvrages sçavans & profonds, comme ceux de *Linnæus*, sont souvent mis à contribution par des écrivains qui oublient de les citer. Mais je me borne à vous indiquer, *Monsieur*, la source où vous pourrez puiser.

En s'éloignant d'*Uddewalla* on trouve un pays de plus en plus inégal & montueux. Les bancs de granit paroissent, & s'étendent dans tous les sens.

La province de Bahus est limitée au Nord par une baie qui la sépare de la Norvège. Cette baie se nomme dans la langue du pays le *Fiord* de Swine-Sund. Le mot de *Fiord* qui répond au mot anglois ou écossais de *Firth*, désigne

une espèce de baie ou de golfe qui est presque particulière aux trois royaumes du Nord & à l'Ecosse. Ce sont des baies étroites, & qui pénètrent très-avant dans les terres, où elles se divisent en plusieurs bras. En Norvège, & dans une partie de la Suède ces baies sont souvent bordées des deux côtés de rochers de granit, presque toujours élevés à la même hauteur au-dessus du niveau de la mer. Les rochers qui environnent Stockholm m'ont paru à l'œil de la même hauteur & de la même nature que ceux du Swine-Sund en Norvège; & que bien d'autres qui sont à la même distance de cette ville. Cette observation mériterait peut-être que quelque s'avant exercé dans ces matières la vérifiât. Je ne vous la propose, *Monsieur*, que dans cette vue, & je m'en défie moi-même.

Encore un mot sur ce qu'on appelle un *Fiord*. Les côtes de la mer Baltique, & plus encore celles de la Norvège, en sont criblées, si je puis ainsi parler. En Norvège, ils pénètrent si avant dans les terres que ces bras de mer se trouvent quelquefois à plus de trente lieues des côtes au travers desquelles ils se sont fait jour. Les mers de la Laponie sont dans le même cas. Il y a de pareils *Fiord* en Dannemarc, & surtout dans la presqu'île de Jutlande que le

NORVEGE. *Lymfjord*, par exemple, traverse presque d'une mer à l'autre. Mais en Dannemarc les bords en sont peu élevés, & là, comme dans presque tout le royaume, on voit fort peu de rochers. Les *Firth* de l'Ecosse lui rendent de grands services. Ceux de Norvège, les plus profonds de tous, lui sont extrêmement utiles. Sans leur secours la navigation y seroit bien plus difficile, à cause des rochers escarpés qui bordent presque toute la côte. Ils sont à la Norvège ce que les canaux des villes de Hollande sont à leurs habitans. Je ne vois pas que les mers du midi de l'Europe offrent la même commodité, car les embouchures des grandes rivières comme la Tamise, la Garonne, le Tage, &c. sont une toute autre chose. Quoique souvent un *Fiord* reçoive une rivière, on voit d'abord que ce n'est pas la rivière qui l'a formé. Il semble plutôt l'ouvrage de quelque grand bouleversement qui a crevassé & brisé les rochers des bords de la mer, & dont le nord de l'Europe a été particulièrement affecté (1).

(1) Cette supposition semble surtout applicable aux *Fiord* de Norvège qui sont très étroits qu'ils sont souvent ont ordinairement cent brasses de profondeur sur les bords, & quelquefois trois cent & même quatre cent

Quoiqu’il en soit, le grand nombre de ces ^{NORVEGE.} *Fiord* donne à la côte de Norvège une apparence très-singulière, & qui n’est pas aisée à décrire. Ces bras de mer tortueux, encaissés partout dans un banc de rochers de même hauteur presque nuds, & de couleur de cendre, dont la forme est presque partout la même dans des sinuosités très-fréquentes, étonnent beaucoup un voyageur qui parcourt pour la première fois ce pays. J’en fus très-frappé en arrivant au bord du *Swine-Sund*, où je m’embarquai pour passer en Norvège. Cette navigation fut fort courte. Dans deux heures de temps j’arrivai à Frédéricshald, le 13 Juin.

C’est la première ville de Norvège qu’on trouve sur cette frontière. Elle est située à

dans le milieu. Ce qu’il y a de remarquable c’est que cette dernière profondeur se trouve dans une espèce de fossé, si je puis ainsi parler, qui est au milieu du *Fiord* dont il suit toutes ses directions, & dont les bords sont aussi escarpés, autant qu’on peut en juger, que ceux du *Fiord* extérieur ou visible. Les pêcheurs ont un grand intérêt à observer l’endroit où commence le second fond, parce que c’est-là que la pêche est la plus abondante, & qu’un peu plus loin ils perdroient leurs filets. (Voyez l’ouvrage cité de l’évêque Pontopidan, Chap. III.

NORVEGE. *Fiord* dont je viens de parler. Elle n'est pas grande, mais assez riche & bien peuplée. On y fait un grand commerce de bois de charpente qui y arrive par la rivière nommée *Tistedal*. Elle n'est défendue que par trois petits forts, & par la citadelle de *Frédéricstein*, bâtie sur un rocher qui touche à la ville, & qui est si escarpée qu'on n'y monte qu'avec peine. C'est devant cette place qu'il avoit déjà vainement assiégée deux ans auparavant, que Charles XII fut tué le 11 Décembre 1718. Tout imprenable que paroît ce fort, il étoit sur le point de se rendre faute de provisions, lorsque la mort de ce prince extraordinaire sauva la place, la Norvège méridionale, & peut-être la Suède même qu'il alloit replonger, ainsi qu'une partie de l'Europe, dans les horreurs d'une guerre d'autant plus à craindre, que la misère & l'épuisement des peuples étoient déjà portés au plus haut degré. Le roi de Dannemarc Frédéric IV délivré d'un si dangereux ennemi, avec lequel il n'avoit presque cessé d'être en guerre, fit élever sur la place où Charles avoit reçu le coup mortel, une pyramide de vingt pieds de haut, surmontée d'une couronne avec trois inscriptions, une en latin & deux en danois, sur le piédestal qui

étoit de marbre. Mais son successeur Chrétien VI fit détruire ce monument qui ne pouvoit ^{NORVEGE.} servir qu'à perpétuer les inimitiés qu'on vouloit fagement éteindre, & il n'en reste aujourd'hui qu'un dessein gravé, qui est même devenu fort rare, & qu'on me fit voir à Frédéricshald (1).

Il y a deux petits forts sur les hauteurs voisines de Frédéricstein qui commandent cette place. Charles XII s'en étoit déjà rendu maître. On m'assura en Norvège que les payfans de plusieurs provinces de Suède étoient persuadés que ce prince étoit encore vivant, mais qu'on l'avoit enlevé, & qu'on le tenoit caché dans quelque prison ignorée. Cela n'a rien de surprenant, & tous les peuples qui regrettent un prince chéri, ou qui n'aiment pas son successeur, sont disposés à se bercer de pareilles chimères, dès que les circonstances leur prêtent la plus légère vraisemblance.

Pendant mon séjour à Frédéricshald je relus en partie l'histoire de Charles XII par Voltaire que j'avois avec moi, & que la mort de ce

(1) Je supprime ici quelques anecdotes que l'on m'apprit en Norvège, relativement à la mort de Charles XII, parce que j'en ai déjà rapporté une partie dans mes notes sur l'ouvrage de M. Coxé.

NORVEGE.

prince me rappeloit. J'applaudis à la rapidité, à la facilité, à l'élégance de la narration, & j'aurois été disposé à passer à ce grand écrivain ses inexactitudes ordinaires si je l'avois trouvé moins impitoyable pour celles des autres. Ce pauvre chapelain Norberg me faisoit une sorte de pitié. Avec quel acharnement il le pourfuit, & pourquoi ? parce qu'il avoit relevé quelques erreurs dans les premières éditions de son histoire, parce qu'il avoit souvent raison contre lui, & parce qu'il étoit chapelain. Mais quand on veut avoir le droit de relever avec tant de sévérité les erreurs des autres, il seroit juste de prendre plus de peine pour ne pas en commettre soi-même de pareilles ou de plus grandes. Voltaire étoit bien éloigné de vouloir se donner cette peine là. Je vais sans m'éloigner de Frédéricshald vous en citer quelques exemples assez remarquables.

Il ne parle que deux fois de la Norvège à l'occasion des deux expéditions qu'y fit son héros, l'une en 1716, l'autre en 1718, & tout ce qu'il dit au sujet de l'une & de l'autre ne fait pas la valeur d'une page. Vous verrez combien de méprises il a su accumuler dans ce court espace.

On ne peut aller, dit-il, de Suède en Norvège

AU NORD DE L'EUROPE. 191

que par des défilés après lesquels on rencontre de distance en distance des flaques d'eau que la mer y forme entre des rochers. Il ne peut être question ici que des fiord dont je vous ai parlé, & en particulier de celui de Swine-Sund que Charles XII traversa nécessairement pour entrer en Norvège. Or ce bras de mer ou ce golfe, & tous les golfes pareils n'ont pas le moindre rapport à une flaque d'eau.

NORVEGE.

Charles s'étant avancé jusqu'à Christiania, capitale de Norvège, la fortune recommença à lui devenir favorable dans ce coin du monde. Charles ne trouva d'abord aucune résistance parce que cette partie de la Norvège étoit absolument dégarnie de troupes; il entra avec la même facilité dans la capitale qui est une ville toute ouverte, mais à cela près la fortune bien loin de lui être favorable lui fut constamment contraire; il ne put prendre ni le château d'Aggershus, ni la citadelle de Frédéricshald, ni pénétrer plus avant dans le pays, & lassé de ces efforts inutiles il abandonna quelques mois après la Norvège après y avoir essuyé des pertes considérables.

Charles, continue Voltaire, partit (en 1718) une seconde fois pour la conquête de la Norvège. Il aimait mieux aller conquérir des rochers au

NORVEGE.

milieu des neiges & des glaces , dans l'apreté de l'hiver qui tue les animaux en Suède même où l'air est moins rigoureux , que d'aller reprendre ses belles provinces d'Allemagne.

Charles XII n'avoit peut-être jamais eu autant de raison que quand il préféroit *ces rochers* de Norvège à *ses belles provinces* d'Allemagne. La Norvège valoit mieux pour lui que ces provinces quand même elles auroient été beaucoup plus grandes & *plus belles* , & elles n'étoient ni l'un ni l'autre. Il eut acquis en se rendant le maître de ce royaume un pays qui forme dans une longueur de près de deux cent lieues la frontière de ses états , des sujets nombreux , braves & guerriers , un commerce avantageux , de bons ports sur l'océan , d'excellens matelots & tout ce qu'il faut pour former une marine , &c. Comment une pareille possession peut-elle se comparer à une petite partie d'une petite province comme la Poméranie , aux marais & aux landes du duché de Brème , pays éloignés , séparés de la Suède , qui ne lui rendoient rien , qui lui attiroient des ennemis , & qu'elle ne pouvoit défendre qu'à grands frais ? Je consens qu'un historien se trompe sur le nom & la position d'un fort ou d'une ville , mais il faut quand il compare des provinces qu'il en connoisse la valeur ,

valeur, & quand il écrit la vie d'un héros dont les projets étoient rarement prudents & utiles NORVEGE. il faut du moins qu'il rende justice à ceux qui par bonheur ont eu ce double mérite.

D'ailleurs quelle espérance pouvoit avoir Charles XII d'arracher ces provinces au roi d'Angleterre, de Dannemarc, & de Prusse qui les occupoient ?

Le froid tue fort peu d'animaux en Suède & en Norvège. Les animaux sont comme les hommes accoutumés au climat, ils s'y portent très-bien, & sont très-vigoureux pour peu qu'on en ait soin. Charles XII en a fait plus périr dans une campagne que le froid pendant plusieurs siècles. Le climat de la Norvège n'est pas plus rigoureux que celui de Suède, à la réserve de la Scanie, & sous le même parallèle. Il est même plus doux sur toute la côte occidentale qui fait une si grande partie de ce royaume, la preuve en est sûre, puisque les ports de cette côte sont bien moins long-temps fermés par les glaces que ceux de Suède.

A l'embouchure du fleuve Tistendal, près de la Manche de Dannemarc, entre les villes de Bahus & d'Anso est située Frédéricshall. Je me laisse de relever tant de bévues. En voilà trois au moins en deux lignes.

 NORVEGE.

C'est la première fois qu'on entend parler de la *Manche* de Dannemarc. On ne fait ce que l'auteur veut dire. Le Dannemarc est à cent lieues de-là, il n'a point de manche; s'il est question de la mer entre la Norvège & le Dannemarc, cette mer est si grande qu'elle ne peut servir à fixer la position de *Frédéricshald*, qui d'ailleurs n'est point située au bord de cette mer, mais sur une rivière & sur la baye ou *fjord* de *Swine-Sund*. Il n'y a point de ville de *Babus*. C'est un château. Il n'y a point de ville d'*Anslo*, mais il y a une ville qui se nommoit autrefois *Opslo* & aujourd'hui *Christiania*. Voltaire venoit d'en parler lui-même sous ce nom. Il faisoit donc deux villes d'une seule. Il eut dit sans doute qu'il étoit assez indifférent de bien ou mal répéter des noms si barbares. Il n'y a rien à répondre à une si bonne raison.

Le 16 Juin je repartis de *Frédéricshald* après un séjour assez court & je me rendis à *Frédéricstadt* qui n'en est qu'à quelques lieues. C'est une petite ville, ou plutôt une forteresse bâtie par le roi Frédéric II, & qui est devenue par des additions continuelles, une des meilleures places du royaume. Sa destination est d'empêcher les invasions d'un ennemi qui pourroit sans cette barrière remonter la rivière de *Glommen*

AU NORD DE L'EUROPE. 195

sur laquelle elle est située. Cette rivière est la NORVEGE.
 plus considérable de la Norvège, dont elle parcourt une grande partie dans sa longueur; aussi est-elle nommée *Stor-Elv*, le *grand fleuve* par excellence. On y fait flotter beaucoup de bois, mais la navigation en est souvent interrompue par des cataractes. Il y en a une à une lieue au-dessus de Frédéricstادت que tous les étrangers vont voir. J'y suis allé à leur exemple. La chute du fleuve ne me parut pas considérable, mais le fleuve est si large & si profond qu'elle ne laisse pas de former un très-beau spectacle.

Je ne vous retiendrai pas long-temps, *Monsieur*, à Frédéricstادت, quoique j'y aie été très-bien reçu par le commandant M. d'*Ullrichsdal*, dont la conversation me parut aussi agréable qu'instructive. Il n'y a guère de commerce dans cette ville dont une nombreuse garnison fait toute la ressource.

En sortant de Frédéricstادت on traverse un pays ouvert, assez égal & fort agréable, & on arrive à *Moss* après quelques heures de route. C'est une jolie petite ville, & bien située sur le bord d'un *Fiord*, ou baie profonde, où les vaisseaux sont en sûreté. Les habitans au nombre d'environ trois mille sont tous employés au commerce de planches & de fer. Les scies & les

NORVEGE. forges y font en grand nombre, & il y auroit de quoi occuper bien plus de bras. Les négocians que j'ai vus ici se plaignent de la rareté des ouvriers, & ce qui en est une fuite, de la cherté de la main-d'œuvre. Les fils cadets des payfans vont en grand nombre fêrvir sur les vaisseaux anglois & hollandois, surtout quand l'Angleterre équipe des flottes, & se procure des matelots à tout prix. D'autres causes encore auxquelles j'aurai occasion de revenir mettent ici des obstacles aux progrès de la population & de l'industrie.

Je ne fis pas un long séjour à *Moss*. J'étois impatient d'arriver à la capitale, où j'espérois de trouver des instructions plus sûres & plus abondantes sur la Norvège auprès des personnes auxquelles j'étois adressé. Je repartis donc le lendemain matin, & j'arrivai le jour même à *Christiania* le 20 Juin. Le pays est coupé fréquemment par des vallons très-agréables, & des forêts de sapins qui me sembloient délicieuses, parce qu'une chaleur déjà très-incommodé me rendoit l'ombre nécessaire. Vous n'en ferez pas surpris, *Monsieur*, quand vous considérerez combien le soleil reste long-temps sur l'horison dans le mois de Juin au 60^e. degré de latitude. Les nuits sont si claires qu'il m'est

arrivé souvent de lire à minuit toute sorte de caractères sans la moindre difficulté.

NORVEGE.

Christiania est le séjour ordinaire des vice-rois de Norvège quand il y en a, & quand il n'y en a point ou qu'il est absent, de celui qui en exerce les fonctions. C'est aussi le siège de la cour suprême de justice du royaume, qu'il seroit plus juste d'appeler la cour de justice supérieure, puisqu'il y a appel de ses sentences devant le tribunal suprême des deux royaumes qui siège à Copenhague. Ainsi c'est avec raison qu'on regarde cette ville comme la capitale de la Norvège. Elle est aussi le siège de la cour de justice de la province, d'un grand bailli & d'un évêque. Je ne vous parle pas d'un gymnase ou collège qui n'a rien de bien distingué. Cette ville a été bâtie dans le siècle passé (en 1624) par le roi Chrétien IV à qui tant de villes doivent leur existence. Elle est régulière, composée de rues larges & droites, & de maisons en général assez bien bâties. J'ai compté environ trente vaisseaux dans le port destinés la plupart à charger des planches pour l'Angleterre & la Hollande. Ce commerce a beaucoup enrichi quelques maisons dans cette ville, & dans les autres villes commerçantes de Norvège, mais il a l'inconvénient de dégarnir trop le pays de

NORVEGE.

bois, & les profits s'en divisent en trop peu de mains; au moyen des rivières sur lesquelles on flotte les bois, & des scies où se font les planches, le travail des hommes se réduit à bien peu de chose.

Le vieux château d'*Aggershus* bâti sur le sommet d'une hauteur voisine, commande & défend cette ville. Le roi y tient cinq cent hommes de garnison. Il a long-temps donné son nom à toute la province, & les livres & les cartes de géographie qui ne font que des copies les unes des autres ne parlent que du gouvernement & du diocèse d'*Aggershus*. Ce nom n'est pourtant presque plus en usage depuis que tout a été transporté à *Christiania*. Ce siècle n'est plus nulle part le siècle des châteaux forts & élevés dans lesquels les souverains ou leurs représentans tenoient leur cour, leur justice, leurs gens de guerre, leurs arsenaux; où ils déployoient leur puissance, & cherchoient leur sûreté. Le goût de la commodité s'est étendu & a prévalu partout, & ne pouvant applanir les montagnes il les a fait abandonner.

Christiania est située à l'extrémité du *Fiord* qui en porte le nom. Ce golfe pénètre par différens bras bien avant dans les terres, & procure de grands avantages à cette ville dont il favorise

le commerce & la pêche. Il forme diverses isles :
dont une est très-voisine & très-agréable. Le ^{NORVEGE.}
roi y a une maison de plaifance & des jardins.

J'ai séjourné quelque temps à Christiania. J'y ai été engagé par la grande hospitalité des habitants, & par la facilité que j'ai trouvée de m'instruire dans la conversation de diverses personnes distinguées par leur rang, leurs emplois & leurs lumières. Les politeffes dont ils m'ont honoré loin de me laisser rien à désirer me faisoient plutôt regretter quelquefois de ne pouvoir en jouir & y répondre comme je l'aurois souhaité. S'il est vrai, comme on le dit, qu'on aime plus les plaifirs de la table dans le nord que dans le midi, cette observation n'est pas démentie par les Norvégiens. Ils font très-bonne chère, & se procurent aisément par les vaisseaux qu'ils ont dans toutes les mers de l'Europe les vins les plus recherchés. Le climat permet ici ce qui passeroit peut-être ailleurs pour un excès. Il n'y a ni raison ni justice à juger de la sobriété des divers peuples par ce qu'ils consomment en boissons & en alimens. Il faut mesurer ce que la nature demande d'eux ou leur permet du moins de faire sans inconvénient. De cette façon vous trouverez, *Monsieur*, qu'on est peut-être aussi sobre en Norvège qu'à Naples ou à Madrid,

NORVEGE.

où l'on vit la moitié du jour d'une tasse de chocolat. Ce qui a achevé de me convaincre de l'influence du climat à cet égard, c'est de voir des femmes bien nées, très-décentes & très-réservées, ne boire presque pendant de longs repas que du vin pur & très-fort, sans qu'on pût s'appercevoir que ni leur maintien ni leurs discours eussent rien perdu de ce qu'ils avoient au commencement de froid & de mesuré.

Je ne saurois comprendre comment des voyageurs attentifs, qui ont fait quelques centaines de lieues du sud au nord peuvent révoquer en doute l'influence du climat sur les mœurs & le caractère des hommes. Les raisonnemens du célèbre *David Hume* sur ce point ne me paroissent point du tout dignes d'un aussi bon observateur, & d'un logicien aussi exact qu'il étoit. De ce que des causes morales d'une grande force font taire pendant quelque temps l'inspiration lente, mais continuelle du climat, de ce que les hommes sont partout essentiellement les mêmes, il conclut que tout ce qu'on attribue au climat est le produit de l'imitation, du gouvernement, du hasard. La meilleure réponse à ce raisonnement seroit peut-être de mettre à côté les unes des autres quelques familles de paysans de Sicile ou d'Andalousie, & quelques

familles de montagnards de Norvège & de Dalé-
carlie, de les observer, de les comparer dans ^{NORVEGE.}
leurs travaux, dans leurs repas, dans leurs
amours; dans leurs divertissemens, dans leurs
chants, dans leurs danses, dans leurs langages,
leur accent, leurs gestes, le jeu de leur physio-
nomie, & tout ce qui peut enfin servir à expri-
mer le caractère, la nature & les nuances des
sentimens & des passions.

Hume dit que les sauvages de Guinée & les
payfans du Nord ont le même goût pour les
liqueurs fortes, & qu'ainsi le climat ne fait
rien à cela. Dans le Nord, le froid & l'humidi-
té de l'air font trouver un grand attrait aux
liqueurs qui donnent de la chaleur, du ton aux
fibres de l'estomac. En Guinée, la chaleur est
si excessive que les mêmes liqueurs en soutenant
les forces, & en diminuant l'excessive transpi-
ration rendent un autre service tout aussi
agréable. Ainsi des causes différentes en elles-
mêmes, mais également dépendantes du climat,
produisent le même effet. Dans les climats tem-
pérés, elles n'ont pas la même force. Aussi les
hommes y sont-ils généralement plus modérés
à cet égard.

Il semble à l'entendre que dans l'hypothèse
de l'influence du climat sur les mœurs on

NORVEGE.

devroit suivre les degrés de cette influence, & en dresser des tables comme des heures du coucher & du lever du soleil. Mais on n'a jamais voulu dire une chose si absurde. Les causes physiques qui influent sur le caractère des nations ne sont pas seulement le degré de chaleur plus ou moins grand qu'on éprouve dans chaque pays, mais encore les qualités de l'air, sa sécheresse, son humidité, sa pureté, la durée de la belle saison, l'élévation du sol, ses qualités, celles des alimens, &c. Enfin pour assigner le degré & la nature de cette influence, il ne faut pas comparer des distances de quelques lieues, ni de petites nations, ni celles qui sont composées en grande partie d'étrangers, ou qui ont un commerce continuel avec eux.

Cette digression vous paroîtra peut-être trop longue, *Monsieur*, mais vous devez pardonner à un homme à qui un long séjour dans le Nord a présenté tant d'occasions d'observer les effets du climat, de vous en entretenir un moment. Mon voyage en Norvège où ces effets sont peut-être plus sensibles qu'ailleurs m'a surtout remis souvent sous les yeux des objets de comparaison. Je ne pouvois qu'en être frappé & occupé dans mes promenades, dans la société, dans la conversation avec des personnes de

tous les ordres. Vous devriez peut-être même me savoir gré de tous les détails que je vous épargne, mais aussi y en a-t-il un grand nombre qu'il faut saisir sur les lieux, & qui sont plus faits pour être sentis que décrits.

NORVEGE.

On me conseilla de ne pas m'éloigner de Christiania sans aller voir les mines d'argent de *Kongsberg* qui n'en sont qu'à deux petites journées, & le désir de connoître l'intérieur du pays, autant que celui de voir un spectacle nouveau pour moi, me firent suivre ce conseil.

Le chemin qui mène à *Kongsberg* est fort agréable dans cette saison. On suit le fond d'une vallée qui offre alternativement de belles prairies & de hautes forêts de sapin. Ces forêts, ces prairies du plus beau verd, les maisons éparées sur le penchant des montagnes, les torrens, les ruisseaux qui en tombent, tout rappelle les vallées des Alpes de Suisse à ceux qui y ont voyagé; & en effet, le climat de la Suisse, prise à un certain degré d'élévation au-dessus du niveau de la mer, est à-peu-près le même que celui de la Norvège. Un peu plus haut c'est celui de la Laponie. C'est une remarque que nous devons aux botanistes, & surtout à Mrs. Linnæus & Haller. On pouvoit la deviner, mais elle n'eut été qu'une conjecture si ces

NORVEGE.

savans ne l'eussent établie par une preuve sans réplique, par l'identité des plantes qui croissent dans des pays très-éloignés les uns des autres, mais exposées à la même température, comme les Alpes de Suisse, les Pyrénées, le mont Olympe, le mont Ararat, &c.

Je vous rappelle, *Monsieur*, cette observation pour confirmer ce que je viens de dire, qu'en discutant la question de l'influence du climat, il faut commencer par bien expliquer ce qu'on entend par ce mot, & se garder de croire que le même climat soit toujours le même degré de latitude.

Il croît encore des chênes dans certains districts du midi de la Norvège. On y trouve aussi, mais en petite quantité, des forêts de hêtres qui sont si communes en Dannemarc, & dont elles font un des plus beaux ornemens (1). Mais, en montant dans une région

(1) *Linnaeus* observe que le hêtre ne croît pas en Suède plus au nord que les provinces de Vestro & d'Ofstro-Gothie. En Norvège il ne croît que dans quelques districts méridionaux, comme les comtés de *Laurvig* & de *Jarlsberg*. Cette observation prouve ce que j'ai dit du climat de ces deux royaumes. On peut encore en inférer que la température de l'air dans le midi de la Norvège, & de la Suède, & celle du Dannemarc

plus élevée, ces deux sortes d'arbres dispa-
 roissent successivement. Dans le canton où je suis ^{NORVEGE.}
 à présent, il n'y a déjà plus que des sapins &
 des bouleaux. On m'a dit, ou j'ai lu, qu'en
 allant plus au Nord, les forêts de sapins dispa-
 roissent aussi. Enfin, en continuant on ne
 trouve plus que des bouleaux nains, & quelques
 buissons comme en Islande.

La première ville que je rencontrai dans
 cette vallée est *Bragnès*, aussi nommée *Dramme*
 & *Stromsa*. Ce sont, à proprement parler, deux
 villes séparées par la *Dramme*, belle & grande
 rivière sur laquelle on transporte une quantité
 de bois, dont le commerce fait la ressource des
 habitans. Ce fleuve se jette près de-là dans un
 bras du *Fiord* de *Christiania*, & communique
 ainsi facilement avec la mer. Les maisons ne
 sont que de bois, mais propres & bien bâties,
 la situation est belle, & l'une & l'autre ville
 ont un air remarquable d'aisance & de prof-
 périté. De *Dramme* je continuai à suivre les
 bords du fleuve en le remontant le long d'une
 vallée très-peuplée, & dont la vue est des plus

répondent à-peu-près à celle des montagnes moyennes
 de la Savoie & du milieu de la France où le hêtre
 croît naturellement.

riantes jusques à *Hogsfund*, où il y a une verrerie
 NORVEGE. considérable-nouvellement établie.

De *Hogsfund* on entre dans un pays montueux, où par des chemins très-mauvais, on arrive enfin à Kongsberg. C'est-là que des mines d'argent découvertes par le hasard (1) ont engagé à bâtir une ville considérable dans le pays du monde le plus sauvage, borné de tous côtés par des montagnes absolument stériles, dont les sommets étoient encore pour la plupart couverts de neige lorsque j'y arrivai. Chrétien IV, sous le règne duquel se fit cette importante découverte, fit venir des mineurs d'Allemagne qui ont été les premiers habitans de ce lieu.

(1) Ce furent deux bergers qui firent cette découverte en 1623. Ils faisoient paître leurs troupeaux autour des rochers qui séparent les provinces de Tellemarc & de Nummedal, & s'amusoient à en casser des morceaux qu'ils se jetoient l'un à l'autre. Ils s'apperçurent par leur poids & par le bruit qu'ils faisoient en tombant qu'ils contenoient du métal, & s'imaginant que c'étoit du plomb ils essayèrent de le fondre, mais n'ayant pu y réussir ils les portèrent à un orfèvre de Tonsberg. Celui-ci en ayant informé le gouvernement, on ordonna sur le champ d'examiner les lieux, & la recherche fut si heureuse, qu'on trouva d'abord, outre plusieurs veines très-riches, un morceau d'argent pur du poids d'une livre.

Ils se sont ensuite alliés avec ceux du pays , & la mine s'est trouvée si riche que le nombre des mineurs augmentant avec les produits , on a vu s'élever dans l'espace d'un siècle une ville peuplée de dix à onze-mille ames dans un pays où il y avoit à peine autrefois une cabane de berger , & où il faut porter de loin les choses les plus communes & les plus nécessaires à la vie. Les deux nations sont encore distinguées à divers égards ; elles ont chacune leurs églises où l'on prêche dans leurs langues respectives. Il y a aussi à Kongsberg une monnoie , un collège pour l'instruction des mineurs , & une commission ou département qui a l'inspection sur tout ce qui a rapport aux mines.

NORVEGE.

Vous n'attendez pas de moi , *Monsieur* , une description de toutes les curiosités naturelles que les mines de Kongsberg présentent à des yeux exercés. Je n'entends rien à la minéralogie , & je crois , malgré un grand nombre d'exemples connus & inconnus , qu'il vaut mieux vous renvoyer aux ouvrages savans qu'on a sur ce sujet que d'essayer de me parer de leurs dépouilles. Je ne céderai pas plus à la tentation de placer ici un morceau philosophique & *sentimental* , quoique rien ne pût me fournir un plus beau texte que le spectacle de plusieurs

NORVEGE.

milliers d'hommes ensevelis dans des voûtes profondes, victimes de la cupidité & du luxe, condamnés à arracher des entrailles de la terre ce métal, source de tous nos maux, auquel l'opinion, ou plutôt la folie des hommes attache tant de prix. Combien de tableaux poétiques, de déclamations pathétiques, de réflexions philosophiques, de projets politiques ne naîtroient pas à cette occasion sous la plume brillante d'un de ces grands écrivains dont notre siècle abonde, qui sont si éloquens à propos de tout, & sous les mains desquels le plomb même se change en or. Je craindrois au contraire de changer en plomb tout cet argent qui brille à Kongsberg; je me bornerai à vous dire simplement ce qui m'a le plus frappé & occupé dans ce voyage. J'y avois porté un sentiment très-pénible, & qui m'en avoit d'abord détourné. Je m'étois persuadé que je ne trouverois ici qu'un peuple de malheureux, & je me disois souvent que c'étoit une folie d'en aller chercher si loin, quand on ne pouvoit rien pour leur soulagement. Je ne pouvois croire que des hommes qui travaillent dans des antres, privés de la lumière du jour, à un ouvrage toujours uniforme & toujours fatigant, travaillassent sans contrainte, & sans un sentiment très-vif de peine ou de dégoût.

dégoût. Quelques jours passés à Kongsberg m'ont absolument désabusé, & je m'applaudirois de ^{NORVEGE.} ce voyage quand ce ne seroit que par cette raison. Tout ce peuple de mineurs a l'air de la santé, de l'aisance, de la satisfaction. Ils sont bien nourris, bien vêtus, leur travail est modéré. Ceux qui n'ont pas une mauvaise conduite vivent à leur aise au sein de leur famille; car ils se marient presque tous, & leurs enfans étant occupés de très-bonne heure, ils ne leur sont pas à charge. Pourroit-on en dire autant de la plupart des hommes qui sont obligés de vivre de leur travail? Et sans chercher des termes extrêmes de comparaison, le sort de ces mineurs ne vaut-il pas mieux, par exemple, que celui des payfans qui sous les gouvernemens les plus modérés subsistent par la culture des vignes, consomment leurs forces à ce travail pénible, exposés tout le jour à l'ardeur du soleil dont la présence les importune souvent plus que son absence n'attriste les mineurs, & toujours dans la crainte de perdre en un quart-d'heure les fruits de leurs sueurs, & de leurs avances d'une ou de plusieurs années?

Je vous avouerai, *Monsieur*, que je me suis beaucoup plus occupé de la manière de vivre

NORVEGE.

& de la condition de ce peuple souterrain, que de l'histoire naturelle de la mine, de ses filons, de l'état où on trouve le métal, des procédés qui servent à le purifier, à le fondre, à le réduire en monnoie. J'ai pourtant fait à cet égard le cours ordinaire de visites & d'observations prescrit aux voyageurs curieux, & dont ils ne peuvent se dispenser, sans manquer de respect à une si belle merveille de la nature, & surtout à ceux qui ont la complaisance de la leur montrer (1).

(1) Je rapporterai seulement ici un petit nombre de singularités de ces mines qu'on m'a fait observer, ou qui m'ont été communiquées sur les lieux, & dont je ne me rends pas absolument garant.

On y trouve ce que les minéralogistes appellent la *mine d'argent molle*. C'est une espèce de mine qui a peu de liaison, qui est comme fluide, & dont la couleur varie en raison de la pierre où de la mine avec laquelle elle se trouve mêlée. Celle de Kongsberg est de couleur jaune & verte.

Les plus riches filons n'y sont pas dirigés, comme en Allemagne & en Bohême, du nord au sud, mais de l'est à l'ouest, à la réserve de la seule mine nommée *don de Dieu*. Selon d'autres observateurs les filons n'affectent ici aucune direction particulière.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'au lieu que dans les autres mines on trouve partout plus ou

AU NORD DE L'EUROPE. 211.

J'ai donc vu d'abord les fourneaux où l'on fon
fond & l'on épure l'argent, ensuite la monnoie, ^{NORVEGE.}
& le lendemain je suis parti de bon matin à
cheval, & après avoir atteint, non sans peine,

moins d'argent divisé & épars dans la mine, ici il y a
des intervalles qui en sont absolument dénués, & en
revanche des masses souvent très-considérables d'argent
presque pur qui dédommagent en un moment du tra-
vail infructueux de quelques mois ou même de quel-
ques années. L'espérance de découvrir de pareilles
masses fait que l'on continue de creuser dans le roc
stérile une fois ouvert sans se rebuter, & en effet la
mine paye toujours ces frais tôt ou tard, & produit
tout compte fait un revenu net considérable que les
auteurs danois estiment de 2 à 300,000 écus annuel-
lement.

Il y a de ces masses d'argent qui sont d'une grosseur
prodigieuse. On en conserve une dans le cabinet du roi
de Dannemarc qui pèse cinq cent soixante livres; elle
a cinq pieds six pouces de longueur, & quatre pieds de
circonférence. On en a trouvé dès-lors une de deux
cent soixante & dix-neuf livres, une de deux cent qua-
rante-cinq, & une de trois cent quatre, sans parler de
celles qui sont moins considérables.

Il paroît que cette mine a une très-grande étendue.
Les découvertes qu'on a faites & que l'on continue de
faire dans des lieux assez éloignés les uns des autres
confirment ces espérances.

NORVEGE. le fommet d'une montagne, j'y ai trouvé l'intendant des mines, M. de *Stuckenbroch* qui a eu la bonté de m'accompagner partout. Ce vieillard respectable parloit fort bien latin, & ne me refusoit aucun des éclairciffemens que je pouvois lui demander en cette langue. Il étoit encore très-vigoureux & très-actif, & fes grandes connoiffances dans la minéralogie & la mécanique ont beaucoup contribué à la profpérité de ces vastes établiffemens. Après nous être tous vêtus en mineurs, ou en ramoneurs, il m'a conduit à l'entrée de la plus riche mine qui s'exploitoit dans ce moment, & là après une nouvelle & courte exhortation en latin très-pur qu'il m'a adreffée pour m'engager à confidérer mûrement que je ferois obligé de descendre à-peu-près perpendiculairement & par des échelles à une profondeur de fept cent pieds au moins, voyant que je perfiftois dans ma réfolution, il m'a donné quelques confeils, & ayant fait allumer des lampes, nous avons commencé à descendre lentement & filencieufement.

Cet exercice eft fatigant pour ceux qui n'y font point faits; mais éclairés & escortés, comme nous l'étions, avec la facilité de faire une pofe au bas de chaque échelle, il n'y a guères de danger. Les échelles font très-folides,

AU NORD DE L'EUROPE. 213

& appuyées d'espace en espace sur le bord d'un ~~nouveau~~ puits. Tous ces puits sont creusés dans ^{NORVEGE.} le rocher, & sans les eaux qui y filtrent, & qui mouillent les échelons qu'il faut pourtant saisir avec la main, il n'y auroit pas beaucoup plus d'incommodité que de danger dans cette manière de cheminer.

Quand nous fûmes arrivés au point où nous devons nous arrêter, je me trouvai dans un labyrinthe immense, où s'ouvroient de tous côtés des allées ou de longues voûtes remplies d'ouvriers qui tailloient le roc dans lequel l'argent plus ou moins pur se trouve semé par veines. Dans un petit nombre d'endroits, ce roc est si dur qu'on ne peut l'entamer qu'après l'avoir échauffé par un feu violent. Mais les ouvriers chargés de cette tâche incommode sont bientôt relevés par d'autres, & l'habitude leur fait supporter un degré de chaleur dont je fus extrêmement étonné. Les autres sont relevés tous les jours, & couchent dans leurs maisons. Ils s'éclairent au moyen d'éclats de bois de sapin allumés, & quand on voit de loin cette multitude d'hommes travaillant dans de longs & vastes souterrains à la lueur de ces flambeaux brillans, il faut convenir qu'on jouit d'un spec-

NORVEGE. de vous faire part de ce que ces informations & ces recherches me paroissent réunir de plus sûr & de plus intéressant.

Les géographes nous assurent que la Norvège est un peu plus grande que la moitié de la France, & que sa longueur, prise depuis le cap *Lindenas*, le point le plus méridional au Cap-Nord, est de près de trois cent cinquante lieues de France. Sa largeur est inégale. Dans le midi, elle est d'environ soixante-dix à quatre-vingt lieues : au nord elle n'est que de douze à quinze en quelques endroits. Ils ajoutent qu'elle peut avoir cinq mille deux cent cinquante milles quadrées géographiques, dont ils supposent que la France contient 10000. Tous ces calculs ne feront que des *à-peu-près*, jusques à ce que la Norvège soit mesurée, & qu'on en ait une bonne carte.

Il y a dans cette vaste étendue beaucoup de terrain inhabitable, & beaucoup plus d'inhabité.

La Laponie norvégienne n'est guères peuplée, & le climat en est trop rigoureux pour qu'elle puisse jamais l'être beaucoup. Plus au midi, & surtout le long des côtes, l'air est assez doux pour que la terre put y payer les travaux des hommes, si elle n'étoit en grande partie hérissée de rochers & de hautes montagnes. Outre les

grandes chaînes qui s'étendent du sud au nord, il y a des montagnes isolées ; souvent dans les plaines mêmes on ne voit que des rochers nus & stériles. Il n'y en a que peu d'une certaine étendue où l'on recueille du grain. Les vallées éparfes çà & là , & souvent sans communication entr'elles , sont les parties les plus fertiles & les mieux peuplées.

On conçoit que les productions d'un pays si étendu, en partie montueux, en partie maritime, doivent être d'une nature très-différente. Prises ensemble , ces productions forment un objet très-considérable, s'il est vrai que la Norvège en exporte pour trois millions d'écus annuellement (1). C'est de l'argent, du cuivre, du fer travaillé & en barres, des canons, des fourneaux, des pots de fer, du plomb, des mâts, des poutres, des planches & d'autres bois de construction, du marbre, du talc, des meules, de l'aiman, une grande quantité de poissons secs & salés, surtout de morues, de harengs, de saumons, &c. des cuirs, des peaux, des pelleteries, de l'eyderdon & d'autres plumes, du beurre, du suif, de l'huile de baleine, du

NORVEGE.

(1) Il s'agit ici d'écus ou de rixdalers de Dannemarck qui valent aujourd'hui un peu plus de 4 livr. de France.

NORVEGE. goudron, du sel, de l'alun, du verre, du soufre, du vitriol, de la potasse, &c.

Les Norvégiens transportent une partie de ces marchandises sur leurs propres vaisseaux. Les étrangers, & surtout les Anglois & les Hollandois, viennent en charger une autre partie dans leurs ports. Les Norvégiens sont d'excellens marins. Ils construisent & frètent leurs navires à meilleur marché que les autres nations; & c'est encore là, & surtout en temps de guerre, une source de richesses pour eux. Depuis quelque temps on s'est donné beaucoup de soins pour établir des manufactures dans le pays. Elles avoient manqué jusqu'ici, & les Norvégiens achetoient presque tout de l'étranger.

La Norvège offre aux naturalistes un vaste champ d'observations, & ce champ commence seulement à être défriché. Il y a sans doute dans les mers profondes qui bordent ses côtes bien des découvertes encore à faire, & ses hautes montagnes si peu connues mériteroient que quelque observateur savant voulût les examiner avec ce soin, cette patience & cet esprit philosophique dont notre compatriote M. De Saussure a fourni un si beau modèle dans sa Description de nos Alpes. Quoique l'ouvrage de l'évêque Pontoppidan ait du mérite, ce n'est, comme son

titre même l'annonce , qu'un *premier Essai sur* NORVEGE.
l'histoire naturelle de ce royaume. L'auteur n'avoit
 cultivé que tard cette immense science , & il
 avoit plutôt écouté & lu qu'observé lui-même.

Les extraits étendus qu'on a donnés de son
 ouvrage l'ont fait connoître des étrangers qui
 lui ont su gré de son travail , mais ils n'ont pu
 ajouter foi sur sa parole à l'existence des *hommes*
marins , à celle du *serpent marin* de cent ou
 plus de brasses de longueur , à celle du *Krake* ,
 le plus grand animal qui existe , & qu'on prend
 en mer pour une petite île.

Cependant quelque incrédulité qu'un voya-
 geur apporte en Norvège , il ne fait plus que
 penser de ces merveilles quand il en entend parler
 sur les lieux. Une foule de témoignages qu'on
 lui allègue , tout un peuple persuadé de leur
 existence , comme il l'est de celle des baleines
 ou des harengs , le jettent au moins dans
 l'incertitude. On lui demande pourquoi il n'y
 auroit pas dans les mers de Norvège , les plus
 profondes de l'Europe , des monstres inconnus
 ailleurs , comme on y voit des baleines qui sont
 inconnues dans celles du midi , & qui ont dû
 faire passer pour un menteur , avec autant de
 justice , le premier voyageur qui en a parlé dans
 les pays où l'on n'en voit point ?

 NORVEGE.

Ce feroit donc à tort qu'on blâmeroit Pontoppidan d'avoir parlé de ces monstres d'un ton aussi sérieux. Il avoit vécu long-temps à Bergen dans son évêché où presque personne ne doute de leur réalité ; & là , comme sur tout le reste de la côte , vous trouveriez même beaucoup de personnes qui vous assureroient en avoir vus. Je me souviens encore de la surprise des matelots qui me conduisoient dans un petit trajet de mer que je faisois dans un golfe de Norvège , lorsque je leur parus douter qu'il y eut dans leurs mers un serpent marin , long de quelques centaines de pieds , & qui se faisoit voir quelquefois dans la saison où nous étions. Cette persuasion générale est de toute ancienneté dans le pays : il est même bien vraisemblable que l'*Edda* y fait allusion ; & je ne fais comment cette remarque a échappé au savant évêque. Vous savez , *Monsieur* , que dans le système religieux des anciens peuples du nord , on admettoit un ennemi des dieux & des hommes , un mauvais principe qui se manifestoit sous diverses formes , & qui attaquoit sans cesse sourdement & ouvertement toute la création. *Thor* , le fils du Dieu suprême , & le second des Dieux , la défendoit avec courage & persévérance ; ses fonctions étoient de chercher partout

cet ennemi & de le combattre. Dans une des fables de l'Edda, le mauvais principe est représenté sous la figure du grand serpent marin. Thor sous celle d'un jeune homme, va le pêcher accompagné d'un géant à qui il cache son dessein. Comme il ramoit avec force, le géant lui représenta que s'ils alloient plus loin, ils seroient en danger de rencontrer le grand serpent. C'est encore aujourd'hui l'opinion reçue qu'on ne le trouve qu'à une certaine distance des côtes. Vous pouvez voir dans l'Edda le reste de la fable. L'auteur n'ose affurer que Thor ait réussi dans son expédition. Le Dieu le pêcha, & suivant quelques récits, *il lui brisa la tête d'un coup de massue, mais, ajoute-t-il, il est plus sûr cependant de croire que ce monstre vit encore dans les eaux* (1).

NORVEGE.

La partie de l'histoire naturelle de Norvège qui regarde les végétaux & les insectes a été traitée avec beaucoup de savoir depuis la mort

(1) Cette fable & d'autres encore semblent prouver que les anciennes poésies religieuses dont l'auteur de l'Edda s'est servi pour compiler son ouvrage ont été composées en Norvège, car nous ne voyons pas que les autres peuples du nord ayent jamais cru qu'il existoit un grand serpent dans leurs mers.

NORVEGE.

de l'évêque Pontoppidan. La Flora de M. *Æder*, en particulier ne laissera bientôt rien à désirer à cet égard aux curieux. Je me bornerai, *Monsieur*, à vous indiquer cet ouvrage dont le sujet m'est trop étranger, ainsi que les autres branches de l'histoire naturelle, & je m'étendrai par préférence sur ce qui concerne la nation.

Je ne veux point remonter cependant aux temps de sa plus grande gloire, à ces siècles où elle s'illustra par la découverte de l'Islande, de la Groenlande, & vraisemblablement d'une partie de l'Amérique, par la conquête des isles Orcades, de Feroë, des Hébrides, de plusieurs provinces d'Ecosse, d'Irlande, de l'isle de Man & de la Normandie, à laquelle elle donna son nom. Tout le monde fait que sous le nom de Normands, les Norvégiens ont été long-temps la terreur des pays maritimes de l'Europe, & cette gloire peut paroître douteuse dans un siècle philosophe, s'il y en a jamais un. Mais dans celui où tous les rois & tous les peuples vivoient plus ou moins sous la loi du plus fort, & dans une espèce de brigandage autorisé, les plus braves ou les plus heureux des brigands ne méritoient-ils pas d'être les plus estimés ?

Harald aux beaux cheveux détruisit en grande partie ces princes ou chefs de pirates

qui ravageoient les pays voisins , & souvent le leur propre. Il forma au neuvième siècle une monarchie presque absolue de tous ces petits états réunis. Il transmit à ses successeurs une assez grande puissance au-dedans & au-dehors de son royaume. Quelques-uns en soutinrent, en augmentèrent même l'éclat, mais dans le douzième, & surtout dans le treizième siècle, cet éclat commença à diminuer sensiblement. La cour de Rome & le clergé acquirent un ascendant sans bornes sur le prince, les grands & le peuple. Il semble aussi que dès-lors l'énergie de la nation ne fut plus la même. Elle cessa d'être redoutée, & ses conquêtes lui furent la plupart enlevées l'une après l'autre. De toutes les isles voisines de la Grande-Bretagne, elle ne conserva que les Orcades. Elle fut même soumise par intervalles à des rois étrangers. Les croisades, les pèlerinages, les fondations d'évêchés, de chapitres, de cloîtres, de messes, les usurpations du clergé, ses cabales éternelles, les révoltes, les brigandages de la noblesse, les guerres civiles qui se multiplièrent & se suivirent sans interruption, remplissent dès-lors l'histoire de Norvège. Enfin la nation déjà affoiblie & languissante fut attaquée vers le milieu du quatorzième siècle par un nouveau fléau qui

NORVEGE.

NORVEGE. mit le comble à ses malheurs, je veux parler de cette terrible épidémie qui ravagea presque toute l'Europe, mais qui ne fut nulle part plus meurtrière que dans le nord, où elle prit le nom de *mort générale*, & de *mort noire*. On prétend qu'elle fit périr en Norvège les deux tiers des habitans. Il en fut de même dans l'Islande & la Groenlande qui étoient alors des provinces de Norvège. La plus grande partie des familles nobles fut éteinte. On raconte que les bourgeois de Bergen effrayés de ses ravages quittèrent leur ville où la peste avoit commencé, & se réfugièrent dans une vallée nommée *Justedal*, vantée par la salubrité de son air, mais la contagion les y suivit, & les fit tous périr avec les anciens habitans, à la réserve d'une seule fille, à qui cette vallée demeura en propriété. Dès-lors un grand nombre de terres restèrent incultes, des villages, des bourgs furent déserts, le découragement s'empara des esprits; l'agriculture fut négligée, le commerce abandonné à des étrangers qui l'exercèrent avec tyrannie. Les Norvégiens n'ont pu réparer encore toutes les pertes qu'ils essuyèrent par cette terrible catastrophe dont le souvenir ne s'effacra jamais de leur esprit.

La noblesse déjà diminuée par cette contagion

le

le fut encore au commencement du seizième siècle par la tyrannie, autre fléau souvent aussi terrible. Chrétien II gouverné par des maximes & des conseils sanguinaires détruisit une grande partie des familles nobles qui avoient échappé à la peste, sous prétexte d'une rébellion & d'une conspiration formée contre le roi son père. Les temps qui suivirent ne furent pas moins contraires à la noblesse, quoiqu'elle n'eût plus à souffrir ces grandes calamités. Nulle occasion, nul moyen pour elle de se relever. Le sénat de Dannemarc anéantit celui de Norvège, traita ce royaume comme une province conquise, en confia toutes les places importantes à des Danois, & en lui donnant en apparence des rois de son choix, le gouverna avec un empire absolu. Sous un semblable régime, la noblesse norvégienne ne put éviter de tomber dans l'indigence : elle vendit d'abord pour subsister une partie de ses terres, & n'eut bientôt plus d'autres ressources que d'en cultiver le reste de ses propres mains. Telle est aujourd'hui la condition de presque tout ce qui reste des familles autrefois les plus illustres & les plus puissantes. Leurs descendants conservent encore à côté des instrumens du labourage qui les font vivre les armoiries & les généalogies

NORVEGE.

qui les consolent. Ils ne s'allient qu'entr'eux, mais d'ailleurs ils ne cherchent à se distinguer en rien des autres payfans, & ils servent avec fidélité comme simples soldats leur roi & leur patrie. Les familles norvégiennes annoblies, ou les familles nobles d'origine étrangère établies dans le royaume, n'y possèdent point de terres privilégiées. Il n'y en a que trois de cette espèce, deux comtés & une baronnie.

Durant le cours de ces calamités & de cet asservissement, les Norvégiens ont toujours conservé ce courage, cet amour de la gloire, ce goût pour l'éclat, la dépense, & le plaisir qui forment leur caractère. Il est vraisemblable cependant que ce sentiment de fierté qui ne mesfied pas à un peuple à qui ses ancêtres ont transmis un nom illustre dans la carrière des armes eut été enfin affoibli, ou même éteint sous le joug de l'aristocratie danoise, si elle eût toujours subsisté; mais depuis que les deux nations jouissent d'un sort égal sous un monarque qui ne peut voir en elles que des enfans également dignes de son amour, ce sentiment a dû reprendre une nouvelle vie en attachant les Norvégiens par les liens les plus forts à la constitution présente. S'ils n'ont plus un corps de noblesse nationale proprement dit, ce désavan-

tage est bien compensé par le privilège in-
 niment précieux , & qui les distingue des NORVEGR.
 Danois , de ne connoître aucune sorte de ser-
 vitude. En effet , les payfans norvégiens sont
 tous libres ; ils possèdent leurs domaines en
 toute propriété , ils jouissent du droit de chasse ,
 ils ne relèvent d'aucune autre juridiction que
 de celle du roi. Il y a plus ; ils possèdent leurs
 terres à quelques égards comme des fidei-com-
 mis qui se transmettent de père en fils à l'aîné
 de la famille sans partage , & sans autre condition
 que celle de payer aux frères & sœurs leur
 portion héréditaire. S'ils veulent vendre leurs
 terres , car ils en ont le droit , cette vente n'est
 pas irrévocable. Le fonds vendu est sujet pen-
 dant vingt ans à un retrait lignager en faveur
 du plus proche parent , privilège qui , quoique
 soumis à des restrictions , est peut-être plus pro-
 pre à flatter la vanité des propriétaires que
 conforme à leurs intérêts réels , & surtout à
 l'intérêt général.

En effet , de si grands privilèges passent peut-
 être le but que le législateur doit se proposer
 en faisant la portion de l'ordre des simples cul-
 tivateurs. Il faut sans doute qu'ils jouissent de
 la plus grande sûreté possible pour leurs per-
 sonnes & leurs propriétés. Il faut encore qu'ils

NORVEGE.

croient, & qu'ils aient raison de croire, que leur état est bien loin d'être vil ou malheureux ; mais tout ce qui pourroit leur faire penser qu'ils doivent vivre comme les personnes d'un autre ordre, tout ce qui leur inspireroit le goût du faste & de la dépense, & l'ambition d'obtenir des titres & des distinctions propres à les faire sortir de leur état, deviendrait dès-lors pour eux, non un privilège précieux, mais un véritable piège. L'intérêt général du royaume en souffriroit encore davantage. Le paysan mépriseroit trop la simplicité, la frugalité, les règles d'une sage économie qui peuvent seules le faire prospérer, étendre l'agriculture ou la pêche, & multiplier les familles. Les cadets découragés par un partage trop inégal tourneroient leurs vues & leur ambition vers le service maritime étranger ; & par cela même le pays manqueroit du nombre des bras nécessaires pour le cultiver. Pour répondre aux idées chimériques qu'ils se feroient faites de leur état, les autres s'engageroient dans des dépenses au-dessus de leurs forces, & souvent la ressource ruineuse de détruire leurs bois leur deviendrait nécessaire, des procès fréquens seroient encore l'effet trop ordinaire de ces loix mal combinées, & l'obstination qui accompagne ordinairement une hau-

teur mal-entendue perpétueroit souvent ces ~~procès~~ ^{NORVEGE.} au grand préjudice des familles , & chargeroit ainsi l'état de cette espèce d'hommes, la plus onéreuse de toutes , qui vivent des sottises & des querelles d'autrui.

Ce sentiment de ses prérogatives produit en même-temps d'heureux effets chez le peuple de Norvège , car le bien & le mal se tiennent toujours par la main. Il y a dans son caractère une forte de générosité , dans son esprit un degré d'élévation qui ne sont pas communs ailleurs dans la même classe. Il est officieux , prévenant , & surtout hospitalier. Il pense & parle avec plus de liberté ; il a plus d'énergie & de volonté , un Norvégien qui a du mérite & de la vertu en fait peut-être plus d'usage qu'un autre. De tous les étrangers , ce sont les Anglois avec lesquels il sympathise le plus. Il les regarde comme la première nation après la sienne. Les Danois lui paroissent trop phlegmatiques , & peut-être trop favorisés ; les Allemands affectent trop de supériorité ; les François sont trop légers ; les Hollandois trop concentrés dans leur intérêt & trop économes. C'est surtout en Angleterre que les Norvégiens vont descendre & séjourner quand ils sortent de leur pays , les uns pour

NORVEGE. chercher la fortune , les autres pour dissiper celle qu'ils possèdent.

L'industrie des paysans norvégiens est vantée avec raison , quoique cette qualité soit commune à presque tous les montagnards. Ils ont beaucoup d'adresse & font eux-mêmes la plupart des habillemens , des meubles , des fouliers , des bottes , des filets , des outils , des instrumens pour l'agriculture & la pêche dont ils ont besoin. Plusieurs vont plus loin encore ; sans maîtres , sans étude , sans connoissance des règles , ils construisent des vaisseaux excellens , des instrumens de musique , des ouvrages de sculpture en bois & en pierre , dont plusieurs méritent de l'admiration , & sont conservés dans les cabinets des curieux. Je ne vous répéterai pas , *Monsieur* , qu'aucune nation ne produit de meilleurs marins & de meilleurs soldats. A cet égard les Norvégiens n'ont point dégénéré de leurs ancêtres dont l'histoire cite si souvent les actions courageuses & brillantes. Ils réunissent à l'honneur , à l'intrépidité , toute la force du corps nécessaire dans le métier des armes. *Durum & indomabile genus bellatorum* , disoit d'eux un ancien historien suédois (1) *ob ingentem animi*

.. (1.) Olaus Magnus , Hist. Septentr. Liv. 6.

*Et corporis ferocitatem, ac etiam propter durissima
 exercitia Acre genus hominum nullis bellorum*

NORVEGE.

asperitatibus cedens On chercheroit vaine-
 ment ailleurs une race d'hommes plus sains &
 plus vigoureux que dans les provinces orien-
 tales & montueuses de la Norvège, car sur
 les côtes de l'ouest, la vie pénible & la nour-
 riture des pêcheurs, les brouillards, les villes,
 les étrangers, les matelots qui reviennent de
 leurs courses lointaines ont une fâcheuse in-
 fluence sur le physique des habitans. Mais dans
 les montagnes & loin des villes, la force, la
 grandeur du corps, la beauté des couleurs &
 des formes, un nombre considérable de vieil-
 lards sains & vigoureux, tout annonce la plus
 belle conservation de l'espèce humaine. On
 voit avec plaisir sur presque tous les visages cet
 air de vie, de sérénité, de gaieté même qui
 est le signe certain de la santé & du bonheur.
 En effet, c'est en ce point seul peut-être que
 la physionomie n'est jamais trompeuse; le fripon
 le plus décidé a souvent l'apparence de l'hon-
 nête homme, plus souvent le sot a les traits
 de l'homme d'esprit, & l'homme d'esprit ceux
 du sot; mais l'habitude des sentimens ou péni-
 bles ou agréables, de la gaieté ou de l'inquié-
 tude, d'une végétation brillante ou languissante

NORVEGE. est toujours fortement exprimée dans les traits, le regard & la contenance. A ce compte là il doit y avoir ici beaucoup d'hommes heureux, & le plaisir seul de faire cette observation paie les frais d'un voyage. Ceux qui ont parcouru les montagnes de Suisse ont eu plus d'une fois le même plaisir, & ce n'est pas le seul rapport comme vous le verrez, qu'il y ait entre ces deux pays.

Si les montagnards de Norvège sont heureux ils ont encore l'avantage de l'être long-temps. En général leur vie est longue, & c'est je pense avec l'Ecosse & quelques provinces de Suède, le pays où l'on trouve le plus de vieillards. L'évêque Pontoppidan en rapporte des exemples frappans. Il cite entr'autres quatre hommes & quatre femmes mariées qu'on présenta en 1733 au roi Chrétien VI lorsqu'il passa à Frédéricshald. Leur âge total passoit de beaucoup les huit cent ans, puisque aucun de ces époux n'en avoit moins de cent. Ils étoient tous du voisinage de cette ville, & se portoient si bien qu'ils dansèrent leur danse ordinaire en présence du roi. La fécondité des femmes norvégiennes n'est pas moins remarquable; les familles composées de dix, douze, quinze enfans ne sont point ici des merveilles, & le nombre des naiss-

fances excédant constamment celui des morts ,
la population deviendrait bientôt très-considé-
rable sans la perte continuelle que le métier de
matelot & celui de pêcheur lui fait nécessaire-
ment essuyer.

NORVEGE.

Ce que Tacite disoit des Germains de son
temps n'est presque plus vrai que des Norvé-
giens & de leurs voisins. Je ne prétends pas
parler de l'hospitalité qui, selon *Pontanus*, s'est
réfugiée en Norvège en quittant la Germanie ; je
fais par mon expérience qu'elle existe en Nor-
vège, & je pense que les Allemands l'exerceroient
encore comme autrefois, s'ils en trouvoient
plus d'exemples quand ils voyagent hors de chez
eux. Je ne veux parler que de la haute taille &
de la force du corps qui sont encore des pré-
rogatives plus communes en Norvège qu'ail-
leurs, & qui justifient tout ce que disent César,
Tacite, & d'autres auteurs anciens des Germains
de leur temps. Sans avoir pénétré bien avant
dans le pays j'ai souvent rencontré de ces demi-
géans à l'aspect desquels il est difficile de se
refuser à un certain sentiment de respect &
d'humiliation quand on n'a pas l'honneur d'être
de leur race. Toute la nation n'est pas à beau-
coup près composée d'hommes pareils, mais ils
y sont sans doute plus communs qu'ailleurs, &

~~—————~~
NORVEGE.

ils donnent une idée de ce qu'elle a dû être anciennement, comme ces vieux arbres qu'on a laissé subsister çà & là sans les élaguer dans une forêt souvent ravagée par la main des hommes. Quand on se représente le spectacle que devoit offrir une armée de pareils hommes, on conçoit aisément ce que les historiens nous disent de la terreur des Romains & de leurs défaites répétées lorsqu'ils eurent pour la première fois les Cimbres à combattre. On comprend pourquoi long-temps après ils regardoient encore les Germains comme les plus redoutables de leurs ennemis, & pourquoi Végèce disoit que *la haute taille des Germains leur donnoit un grand avantage sur la petitesse romaine*. Vous savez, Monsieur, que les peuples de trois royaumes du nord étoient compris alors sous le nom général de Germains, & n'en différoient à aucun égard important. Aujourd'hui les Allemands ne sont guères plus grands que les Italiens, ils ont perdu cet avantage qu'ils avoient du temps de Végèce, mais ils ont acquis en revanche le talent de faire d'aussi bonne musique que celle d'Italie. Le séjour des villes qu'ils avoient autrefois en horreur, le luxe, la mollesse, l'étude du droit & des autres sciences, celle des arts & de tant de choses utiles & inu-

tiles, ont influé chez eux sur les corps autant NORVEGE.
 que sur les esprits, & affoibli la belle végétation qui produisoit ces essaims d'hommes grands, vigoureux, aux yeux bleus & féroces (pour me servir des termes de Tacite); aux longues chevelures blondes, au teint animé des plus belles couleurs que les Romains admiroient & redoutoient en même temps. Tout cela se trouve encore en partie dans les montagnes de Norvège. Je ne suis point surpris que la tradition y ait placé un peuple de géans, & que *Saxon* le grammairien, & *Torfeus* beaucoup moins ami du merveilleux que lui, ayent cru que des géans en avoient été les premiers habitans. On dispute depuis long-temps sur la question s'il y a eu des géans ou non. Il faudroit peut-être convenir d'abord de la mesure que doit avoir un homme pour être reconnu géant sans contradiction. En attendant je pense sur ce que l'on observe encore aujourd'hui que des hommes de sept pieds de haut ou environ ont pu être très-communs autrefois dans le nord, & former même le plus grand nombre des habitans; si ces hommes étoient en même temps très-forts, très-féroces, très-guerriers, comme il est bien probable, n'ont-ils pas dû être appelés d'un nom particulier relatif à ces diverses

NORVEGE.

qualités, par les nations étrangères moins bien partagées qu'eux à cet égard ? Et ce nom quelconque fera celui qu'on traduit par le mot de *géant*. De cette manière la tradition dont je parle n'auroit rien de fabuleux. Il paroît par l'histoire ancienne de Norvège qu'une pareille race d'hommes a existé, que dans des temps même très-postérieurs il y a eu des princes & des guerriers d'une taille excessivement haute, & qui étonnoit les autres nations. Tels furent par exemple le roi *Harald le sévère* qui fit au onzième siècle l'admiration de la cour de Constantinople par sa taille de près de dix pieds, & ce fameux *Rolf, Rollon*, ou *Robert* le conquérant & le premier duc de Normandie, qui étoit si grand qu'aucun cheval ne pouvoit lui servir, & que la nécessité où il étoit d'aller toujours à pied fit surnommer le *piéton*.

Les montagnards norvégiens, surtout dans des cantons éloignés, n'ayant eu que peu de commerce avec les étrangers, vivant presque aussi simplement, aussi durement que leurs ancêtres, ont dû conserver en grande partie ces dons de la nature que nous autres peuples polis du midi échangeons de plus en plus contre des avantages de notre invention. Il faut croire qu'ayant autant d'esprit & de savoir que nous

en possédons sans difficulté, nous savons bien NORVÈGE.
 ce que nous faisons, & que nous nous sommes
 déjà fort enrichis par cet échange. Je crois
 devoir cependant vous remettre sous les yeux,
Monsieur, ce que sont les hommes du nord qui
 ont eu la bêtise de rester à-peu-près tels qu'ils
 étoient. Je vous ai déjà parlé de leur fanté,
 de l'air de sérénité répandu sur tous leurs traits,
 & de la longue durée de leur vie. Ce que j'ai
 entendu dire de leur vigueur à des hommes
 très-dignes de foi qui ont vécu avec eux, ce
 que je trouve là-dessus dans les mémoires de
 l'évêque Pontoppidan doit aussi faire juger leur
 sort assez digne d'envie, & coûter peut-être
 quelques soupirs à ces êtres foibles, languissans,
 vaporeux dont nos sociétés se peuplent de plus
 en plus, êtres condamnés à la privation de la
 plus grande partie des douceurs de la vie, &
 qui n'existent presque que par un cerveau sans
 cesse offusqué de pensées tristement philosophi-
 ques. On m'assuroit donc qu'il étoit très-commun
 de voir ces payfans marcher à pieds nuds sur
 la glace, aller dans les bois au cœur de l'hiver
 la poitrine nue & couverte de neige, avec leurs
 longues barbes pleines de glaçons, & chargés de
 fardeaux qu'on ne feroit traîner ailleurs qu'à
 des chevaux. « Lorsque l'excès de la fatigue les

NORVEGE. » avoit mis en sueur, je les voyois, dit Pontopidan, se jeter sur la neige toutes les demi-heures pour s'y reposer, & faire des boules de neige pour s'effuyer le visage ou s'en remplir la bouche pour se défaltérer. Pendant ce temps-là ils chantoient des chansons propres à les égayer, & après neuf heures de travaux incroyables ils s'en alloient en courant chez eux avec un air de gaieté & de satisfaction dont je n'ai jamais vu d'exemple ». C'est à ce que cet évêque appelle l'*humeur joviale qui leur est naturelle* qu'il attribue surtout le grand nombre de centenaires qu'on trouve chez eux, & il est vraisemblable que cette circonstance y a beaucoup de part, mais elle est peut-être autant un effet qu'une cause. Le sentiment habituel d'une brillante santé & de tous ses heureux attributs, ne peut manquer d'être accompagné de celui de la gaieté quand rien d'ailleurs n'y mêle de l'amertume, & de l'inquiétude. Et qu'est-ce qui troubleroit ce sentiment chez des hommes si simples, si occupés, si accoutumés à n'imaginer, à ne désirer que des choses qui sont sous leurs mains ?

Les habitans des côtes, quoique en général moins sains & moins vigoureux que ceux des montagnes, sont encore un des peuples pêcheurs

le plus sain, & le plus vigoureux du monde.

Ils supportent les fatigues de leur profession NORVEGE.

avec le même courage & la même gaieté que les montagnards. On les voit au milieu de Janvier se réunir par centaines, hommes & femmes, passer les jours entiers & les nuits, quand la lune leur prête sa lumière, sur la mer, dans des bateaux ouverts, qu'ils ne quittent que rarement pour aller coucher dans de mauvaises huttes avec leurs habits mouillés, & recommencer le même travail le lendemain avec tant d'empressement & d'un air si content qu'on croiroit, dit toujours le même auteur, qu'il est question pour eux d'une partie de plaisir. Je n'ai ni lu ni observé moi-même en parcourant les côtes des Pays-Bas, & de la Basse-Allemagne rien de semblable à cette description. Les habitants y vivent de la pêche, & ceux mêmes qui ne pêchent pas ne sont point d'une constitution bien vigoureuse, & quant à leur humeur & à leurs manières, je conseille à tout voyageur de s'abstenir, s'il le peut, d'en faire l'essai. Je croirois que l'air des côtes de l'ouest de la Norvège est naturellement plus sain, malgré son humidité, que celui des Pays-Bas & de l'Allemagne. D'ailleurs les montagnes qui bordent la côte, & où une partie de ces pêcheurs

 NORVEGE.

sont établis , leur communication avec les montagnards , le caractère général de la nation , sa gaieté & son hospitalité suffisent pour expliquer cette différence qui est toute à l'avantage des Norvégiens.

Il faut vous dire quelque chose , *Monsieur* , de la manière dont le paysan norvégien entretient cette santé & cette vigueur. Il est à cet égard fidèle aux usages de ses ancêtres , & n'a point , à l'exemple des habitans des villes , changé son régime , pour adopter les nouvelles découvertes de la gourmandise , ou plutôt de la satiété & de la vanité. Le pain de froment ne lui est presque pas connu. Ce grain est très-rare en Norvège comme dans tous les pays exposés au même degré de froid. Les miliciens transplantés loin de chez eux à qui on en donne ne peuvent même s'y accoutumer qu'avec peine , & en sont d'abord incommodés ; le levain qui entre dans sa composition en est la cause , suivant Pontoppidan. C'est donc avec de l'avoine que se fait presque tout le pain des habitans des campagnes. Ce grain est ici plus blanc & plus nourri que dans nos contrées. L'épi qui le porte est aussi plus élevé , & j'avois d'abord de la peine à le reconnoître. La manière d'en faire du pain m'étonna bien davantage. On lui donne la

forme

forme de gâteaux ronds & minces comme une pièce de monnoie. Il se cuit sur une plaque de fer sous laquelle on tient du feu, & deux femmes dont l'une l'étend, & l'autre le lève en peuvent faire dans un jour la provision d'une famille pour une année. Si je rendis justice aux avantages de cette ingénieuse invention, je ne pus d'abord juger aussi favorablement le pain qui en résulloit. Il me parut rebutant & pour le fond & pour la forme. Ensuite j'en pus manger en le trempant, & je crois qu'enfin je m'y ferois accoutumé. Il se garde autant qu'on veut & sans altération dans un lieu sec, & on en a conservé pendant près de vingt ans.

NORVEGE.

Mais la récolte de l'avoine, ainsi que toutes celles des grains, est exposée dans le nord à de grands & de fréquens accidens. Aussi dans les années & les cantons stériles le paysan norvégien a-t-il quelquefois recours, à l'exemple de ses pères, à l'écorce de sapin qu'il fait sécher & moudre, & mêle avec de la farine d'avoine s'il en a. Le pain fait de cet étrange ingrédient est d'un goût amer & résineux, & il nourrit peu (1). Mais cette ressource est aujourd'hui

(1) La même nécessité a fait recourir les habitans des provinces du nord de la Suède à la même ressource.

NORVEGE.

moins souvent employée que dans les siècles passés où les gouvernemens étoient moins prévoyans , les communications moins faciles , & le commerce moins étendu. En effet , il étoit très-ordinaire dans les parties les plus reculées de la Norvège que des provinces entières fussent réduites à cette triste extrémité , & quelquefois pendant plusieurs années de suite. Les peuples prenoient alors , comme il est assez naturel , de l'humeur contre leurs maîtres , mais ils se trompoient , je crois , en s'imaginant que le ciel n'avoit en vue que de punir les princes de leurs fautes par cette stérilité dont personne ne souff-

Je rapporterai ici dans ses propres termes le passage d'un auteur Suédois sur cet usage. On verra avec quelle philosophie on se soumet dans le pays dont il parle à une extrémité qui paroîtroit si dure ailleurs. “ Dans nos
 „ provinces de Vestro-Bothnie , on se sert de l'écorce
 „ de sapin pour faire du pain , & plusieurs braves gens
 „ & soldats courageux s'en trouvent aussi bien nourris
 „ que les autres avec du froment ou du seigle , & ce
 „ n'est pas toujours par nécessité qu'ils en mangent ,
 „ mais pour maintenir cette ancienne & noble vertu ,
 „ trop négligée en plusieurs lieux , qu'on appelle la
 „ *frugalité*. Un ouvrier ne remarque pas que ses forces
 „ diminuent par l'usage de ce pain d'écorce ,. (Voyez
 la Description de la Laponie-Suédoise par *Hægstrøm* ,
 citée dans l'ouvrage de l'évêque Pontoppidan , pag. 429.

froit moins qu'eux. Ils ne devoient accuser que leur défaut de prévoyance ou leur indifférence pour leurs sujets. On voit dans l'histoire de Christophle III, roi de Dannemarc & de Suède, que dans ce dernier royaume les peuples lui donnèrent le surnom de *Barka-Konung* ou de *roi d'écorce* pour cette raison. L'humanité a donc déjà beaucoup gagné dans toute l'Europe sur deux points essentiels, la famine & la peste, dont les ravages remplissent les annales de nos ayeux. Si nous obtenions une fois les mêmes adoucissements sur le fléau de la guerre, il faudroit, malgré l'usage immémorial, bénir de bon cœur ce siècle présent, & le préférer encore aux autres malgré tous ses défauts.

NORVEGE.

Le gruau d'avoine & d'orge, seul ou mêlé avec du poisson sec & salé, ou cuit avec du petit lait aigre, est avec le pain la nourriture la plus ordinaire du paysan. La viande fraîche n'est pas abondante en Norvège. Il en sale ce qu'il peut pour ses provisions d'hiver. En été, il y supplée jusques à un certain point par plusieurs sortes de gibiers, comme oiseaux, lièvres, cerfs, élans, & rennes dans les provinces du nord. Dans les montagnes, c'est le lait & le fromage, & partout le poisson de mer & d'eau douce qui font sa plus grande ressource. La

NORVEGE.

diversité, la bonne qualité, l'abondance du poisson se réunissent pour lui faire préférer cet aliment à tous les autres, & frais ou séché, il peut en avoir toute l'année.

Sa boisson ordinaire est du lait mêlé avec de l'eau ou du petit lait aigre aussi trempé. Il connoît aussi la bière, & il réserve la plus forte pour les fêtes & les occasions d'éclat.

Vous pouvez juger par-là, *Monsieur*, que le payfan norvégien se nourrit à peu de frais, & que c'est plutôt à l'excellence de son estomac qu'à celle de sa nourriture qu'il doit sa force & sa santé. Mais quand cet organe admirable est bien constitué, il fait tirer des alimens les moins substantiels les sucs les plus nourrissans. Il est vrai qu'il faut encore dans ce cas-là suppléer à la qualité par la quantité; aussi, comme je vous l'ai déjà fait observer, a-t-il un appétit très-grand, & consomme-t-il beaucoup plus que les habitans du midi. C'est un fait trop important dans la question de l'influence du climat, pour que je puisse m'empêcher de vous le confirmer par une nouvelle preuve qui vous paroîtra, ce me semble, d'une grande force. Je l'emprunterai encore des mémoires de mon évêque. "Quand nos marchands de Bergen, dit-il, équiperont au mois de Mars des vaisseaux destinés

» à la pêche de la baleine sur les côtes de la NORVEGE.
 » Grœnlande ou du Spitzberg, ils y chargent
 » précisément le double plus de provisions que
 » quand ils envoient le même nombre d'hommes
 » dans les ports d'Espagne ou de la méditerranée. . . . Ceux-ci se contentent d'une demi-portion, parce que, ajoute l'auteur, la chaleur qu'ils éprouvent étant plus grande, & la transpiration plus abondante, cette chaleur ne se concentre pas dans l'estomac comme dans les pays froids ».

Ajoutez à des repas composés de ces alimens de l'eau-de-vie & du tabac, & vous rendrez le paysan & le matelot norvégien aussi heureux que si son diner étoit le fruit d'une grande dépense & de la longue méditation du plus savant cuisinier. A l'égard du bourgeois des villes ou du marchand aisé, il n'est pas aussi aisé à contenter, & il fait en général meilleure chère que les personnes du même état dans les autres pays. Le meilleur poisson, les coquillages les plus estimés, le gibier, & surtout les meilleurs vins sont servis avec profusion sur sa table. Le commerce des Norvégiens étant très-étendu, & surtout dans la méditerranée où ils vont vendre leurs poissons, il leur est aisé de se procurer à un prix médiocre les vins les plus recherchés, & ils se prévalent de cette

NORVEGE.

facilité *au-delà*, dit l'évêque, *de ce qu'exigent le besoin & la bonne économie.* C'est ainsi que tout change avec le temps. Car après que les Norvégiens eurent renoncé à la piraterie qui leur procuroit des vins à moins de frais encore, ou plutôt, après que les calamités dont j'ai parlé eurent anéanti leur commerce, le vin fut chez eux d'une telle rareté que le pape Innocent VIII fut obligé d'accorder en 1490 aux églises de Norvège une permission de faire usage d'hydromel dans la célébration du saint-sacrement.

Les Norvégiens sont logés proprement & chaudement, quoique dans des maisons de bois. Il est tout simple qu'un peuple qui fournit des poutres & des planches à une partie de l'Europe ne se les épargne pas à lui-même. Aussi ces maisons ont-elles de l'épaisseur & de la solidité, & quand elles sont revêtues de planches peintes à l'huile, comme c'est l'ordinaire dans les villes, & que les vuides en sont bien remplis de mousse & de poix ou de goudron, elles joignent à un air de propreté qui plaît à l'œil l'avantage d'être plus chaudes & moins sujettes à l'humidité que les maisons bâties de pierres (1).

(1) Elles sont la plupart recouvertes de planches sur lesquelles on étend des écorces de bouleaux, &

Les gens du pays croient ces maisons plus saines, & par cette raison ou par ce préjugé autant que par économie ils se refusent à bâtir des maisons de pierres, quoique la pierre & même le marbre abondent en Norvège. Mais les incendies aussi fréquens que terribles auxquels ils sont exposés, & dont en particulier la ville de Bergen a peut-être plus souffert qu'aucune ville du monde, peuvent faire douter qu'ils aient raison en ce point.

Dans les campagnes la crainte de ce danger engage les habitans à bâtir leurs maisons assez loin les unes des autres, comme Tacite remarque que les Germains le pratiquoient de son temps. Ces maisons sont au milieu des terres qui appartiennent à la famille, & l'on en voit souvent qui forment le point de vue le plus singulier, ou pour parler avec les Anglois, le plus *romantique*. Ce sont des habitations assises sur quelque pointe de rocher élevé, & quelque-

enfin un lit de gazon. Les tuiles deviennent cependant d'un usage plus commun, parce que la destruction des bois a rendu plus chère cette écorce. On choisit celle du bouleau, parce qu'elle se pourrit moins promptement, & on donne au gazon assez d'épaisseur pour qu'il produise dans la saison une herbe abondante qui attire souvent des chèvres sur ces toits.

NORVEGE.

fois très-escarpé, au haut duquel on ne monte que par un sentier très-étroit, où il a fallu souvent pratiquer des degrés de bois ou de pierre; enforte que ceux qui n'y font pas accoutumés ne s'y hafarderoient pas fans danger. Ces maisons attirent d'autant plus l'attention des voyageurs dans ces situations bisarres que ce ne font pas de simples & chétives cabanes de payfan, comme en d'autres pays, mais ordinairement six, huit, ou même dix bâtimens différens (lors même qu'une seule famille y est logée) qui ont tous leur différente destination. Les greniers, les étables, les bûchers, le magasin des provisions, &c. font des bâtimens distincts. Il y en a un quelquefois uniquement pour la cuisine. Le plus souvent aussi le maître de la maison a une forge & un moulin à eau pour son usage particulier; car ici, comme en Suisse, la nature a répandu d'une main libérale les fontaines & les ruisseaux.

Dans l'intérieur du pays où le bois est encore abondant on rencontre souvent des maisons si grandes & si bien bâties qu'un voyageur qui n'a pas été en Suisse se persuade difficilement qu'elles puissent appartenir à de simples payfans. Elles ont un étage avec de bonnes chambres boisées proprement, de bonnes fenêtres, & ce

qui est une autre conformité avec celles des ^{NORVEGE.} paysans Suisses, une galerie de bois sur l'un des côtés. Les habitans appellent une chambre qui a des fenêtres une *chambre de verre*, & c'est encore un luxe dans bien des provinces. L'évêque Pontoppidan observe que dans son diocèse de Bergen des paysans, même très-aisés, ne veulent point encore admettre cet usage fastueux, ignoré de leurs ancêtres. Ils aiment mieux s'éclairer comme eux par un trou quarré pratiqué au haut du toit, ce qui équivaloit souvent à ne voir goutte. Il faut observer que chez ces paysans philosophes les chambres n'ont point de plancher supérieur, que le toit seul en fait les fonctions, & que le trou se ferme à volonté au moyen d'un panneau de bois sur lequel on tend de la baudruche ou la vessie de quelque animal. On baisse ou on lève le panneau au moyen d'une longue perche qui est encore à d'autres égards un meuble de grande conséquence, car tout homme qui entre dans la maison pour y faire quelque commission importante, & en particulier pour y porter des propositions de mariage, doit tenir cette perche dans ses mains pendant tout le temps qu'il expose le sujet de sa visite.

Ce même trou sert, comme dans beaucoup

NORVEGE.

d'autres pays , au passage de la fumée , & par-là on évite aussi la dépense d'une cheminée. Je n'ai vu la Norvège qu'en été , & je n'ai pas eu occasion par conséquent d'éprouver tous les avantages des usages anciens sur ce point , mais après ce que j'ai entendu dire du temps où la neige & le mauvais temps obligent de fermer le trou carré , je ne puis qu'applaudir au choix du terme par lequel on désigne ces sortes d'appartemens. On les appelle dans la langue du pays *chambres de fumée* par une espèce d'opposition *aux chambres de verre*.

C'étoit dans ces *chambres de fumée* que demeuroient autrefois les plus grands seigneurs & les rois eux-mêmes , puisque l'histoire de Norvège nous apprend que le roi Olaüs le pacifique , vers le milieu du onzième siècle , ordonna qu'à sa cour & chez les grands seigneurs on construisît des cheminées & des fourneaux dans les chambres. La mémoire de ce prince mérite la vénération de tous les partisans du luxe , & cette raison m'engage à vous en dire un mot. Il introduisit dans son pays plusieurs raffinemens ignorés jusques alors , & qui ne furent pas sans doute approuvés des anciens de la nation. Il fit carreler , par exemple , avec des pierres les salles où l'on s'étoit contenté jusques alors d'étendre

du foin ou de la paille quand on recevoit compagnie. Il fit donner des gobelets au lieu des grandes cornes dans lesquelles on buvoit dans les festins, depuis qu'on ne se servoit plus pour cela des cranes de ses ennemis, comme le Dieu Odin l'avoit recommandé; il faisoit éclairer ses convives avec des bougies, quoique l'usage eut voulu qu'on se contentât jusques alors du brâsier allumé pour se chauffer. Enfin il poussa la magnificence jusques à introduire l'usage de la soie & de l'or dans les habits, & à donner des festins où paroissoient plus de deux cent domestiques à-la-fois, &c. &c. Ce prince fit d'ailleurs tant de bien qu'il faut, je crois, *Monsieur*, que vous lui pardonniez tous ces excès. Il polica son peuple, défendit sévèrement la piraterie, encouragea le commerce & les arts utiles, & contribua par de sages institutions à la suppression de la servitude de la glèbe, qui étoit anciennement établie en Norvège comme partout, & qui est un luxe de pouvoir ou de propriété plus dangereux, selon moi, que tous les autres ensemble.

Revenons aux Norvégiens modernes. On voit encore chez eux un autre effet attribué au climat, ou du moins une preuve qu'ils ne se sont pas beaucoup mêlés avec les étrangers. Ils ont tous les cheveux blonds, & les yeux bleus &

NORVEGE. vifs , à la réserve d'un très-petit nombre. La même cause , dit-on , qui blanchit en hiver les plumes des oiseaux , le poil des lièvres , & de la plupart des animaux de leur pays , fixe en Norvège le siège de la couleur blonde pour les cheveux , de la bleue pour les yeux , & de la blanche pour les teints. Le même climat produit le même effet en Suède. Aussi quand *Linnaeus* après avoir parcouru dans ses descriptions savantes les *quadrupèdes* & les *bipèdes* en vient à celle de l'homme , & des hommes du nord en particulier : il s'exprime ainsi dans son langage scientifique sur le compte de ce dernier bipède. *Gothi corpore proceriore , capillis albidis , rectis , oculorum iridibus cinereo-ceruleiscentibus* (1). Les Goths à la haute taille , aux cheveux blonds & droits (non crépus) aux yeux bleus-cendrés.

L'embarras est de comprendre comment à côté de cette race d'hommes grands , blonds , aux yeux bleus , courageux & guerriers , se trouve aussi fixée depuis un temps immémorial une race petite , brune , bazanée , aux petits yeux noirs , au visage aplati , aux grosses lèvres ; enfin la pacifique & timide race des Lapons. Elle commence relativement à la Norvège dans la

(1) *Fauna Suecica.*

province même de Drontheim où sont les habitants les plus Norvégiens, si je puis ainsi parler, NORVEGE.
de toute la Norvège. Je fais que des savans, à qui je dois tout respect, se tirent d'affaire en disant que lorsque le froid est extrême, il produit quelques effets semblables à ceux de la chaleur excessive, que le froid doit dessécher la peau, l'altérer, & lui donner une couleur bazonnée. Mais je vous avouerai, *Monsieur*, que je ne saurois trouver cette explication satisfaisante, & je vais vous en dire les raisons.

1°. Si cela étoit, il y auroit entre le *géant norvégien* & le *nain lapon*, entre les cheveux très-blonds & les cheveux très-noirs, entre les lys & la suie, des nuances qui correspondroient aux degrés de froid, & la Norvège & la Suède seroient peuplées d'une race qui participeroit de la germanique & de la laponne. Mais il arrive précisément le contraire, puisque c'est dans les provinces de Norvège & de Suède qui touchent à la Laponie que sont les hommes les plus distans des Lapons par la taille & par la couleur.

2°. Les habitans des parties les plus élevées de la Norvège, qui sont exposés à un froid aussi rigoureux que plusieurs peuplades de Lapons, ne paroissent pas avoir la moindre disposition à leur ressembler jamais. L'histoire nous apprend avec

NORVEGE.

certitude qu'une colonie de Norvégiens peupla l'Islande il y a plus de huit cent ans. Le froid est extrême dans cette isle située sous le même climat qu'une partie de la Laponie. Mais ces huit siècles de frimats & de glaces n'ont pu passer encore une seule couche de brun sur le teint des Islandois, ni noircir leurs yeux bleus, ni donner le moindre air lapon à leur physionomie.

3°. Les Lapons ont indubitablement la même origine que les Finlandois & les Samojèdes. L'identité de leur langue avec celle des Hongrois, & d'autres circonstances prouvent qu'ils descendent des Huns qui avoient comme eux des cheveux bruns, des yeux noirs & petits & des visages écrasés. Les diverses tribus des Huns répandus sous des climats très-différens ont toutes conservé la même physionomie lorsqu'elles ne se sont pas mêlées avec d'autres nations. Ce n'est donc point l'extrême rigueur du froid qui leur a donné cette couleur & cette physionomie, ou si c'est le froid, il lui a fallu un prodigieux nombre d'années pour opérer cet effet, puisque huit siècles, comme on vient de le voir, n'ont pu donner encore une teinte de brun aux Norvégiens d'Islande.

Ainsi, *Monsieur*, si nous n'étions pas certains que tout le genre humain a un seul & même

père, blond ou brun, nous ferions tentés de croire que les principales races humaines ont ^{NORVEGE.} été primitivement formées de différens limons, dont la couleur peut résister pendant bien des siècles à l'action du froid & du chaud, avec cette grande différence cependant, que le soleil noircit bien plus aisément & plus promptement les teints & les yeux des hommes blonds, que le froid ne rend blonds les hommes bruns, supposé même que le froid ait ce pouvoir (1). Quoiqu'il en soit de cette question obscure & oiseuse, il paroît du moins certain que dès les temps de la plus haute antiquité il y a eu deux races principales dans cette partie du globe que nous habitons; la race celtique ou germanique qui a peuplé tout l'occident, le midi, & une partie du nord; l'autre que j'appellerai la race tartare, qui s'est emparée du reste du nord & du nord-est de l'Europe sous le nom de Tartares, Sarmates, Russes, Polonois, auxquels je joins les Finlandois, les Huns, les Lapons, les Samojèdes, quoique je n'ignore pas qu'il y ait entre ces nations d'assez grandes différences. Les

(1) L'exemple des Juifs qui depuis tant d'années demeurent au milieu des Allemands & d'autres peuples du nord sans leur ressembler, peut en faire douter.

NORVEGE. traits, la physionomie, la couleur ont distingué & distinguent encore aujourd'hui ces deux races principales, malgré leurs mélanges. Leurs caractères distinctifs sont encore saisis facilement par tous ceux qui ont été à portée de les comparer, & un coup-d'œil jeté sur la carte suffit pour faire voir que ces caractères ne tiennent point au climat. L'histoire nous apprend aussi qu'ils sont très-anciens. Leur origine appartient donc à quelque cause d'une grande antiquité, cause qu'il fera, je pense, toujours bien difficile de connaître.

Cette question m'a mené bien loin de la Norvège & même de la Laponie. Vous savez, *Monsieur*, qu'une partie considérable de ce dernier pays dépend de la couronne de Norvège où on l'appelle *Nordland* & *Finmarc*, & les habitans Finnois. Eux-mêmes se nomment *Same*, nom fort ressemblant à celui par lequel les Lapons Russes & Suédois, les Samojèdes & les Finlandois se désignent dans leur langue. Depuis qu'il y a un professeur de langue laponne & un séminaire en Norvège pour achever la conversion de ce peuple sauvage & indigent, il nous est enfin connu par des relations exactes & dignes de foi. Je vous citerai entr'autres, *Monsieur*, celle de M. Canut *Leem*, professeur

en

en langue laponne qui peut satisfaire complètement votre curiosité. Ce savant a parcouru en qualité de missionnaire toutes les parties de la Laponie norvégienne, il a étudié à fond la langue, les opinons, les mœurs des habitans. Il relève dans son ouvrage un grand nombre d'erreurs accréditées par les relations de quelques voyageurs qui n'ont vu le pays qu'en courant. On doit au même auteur une grammaire & un vocabulaire lapon, destinés aux missionnaires qui vont prêcher avec un zèle digne d'éloges les vérités du christianisme à ce peuple stupide qui les admet plus aisément qu'il ne les comprend, & dont l'innocence est encore mieux assurée par son ignorance & sa pauvreté que par nos leçons. Mais ce dictionnaire & ce vocabulaire serviront aussi aux savans qui font des recherches sur l'origine des peuples par leurs langues, recherches trop négligées jusqu'ici, & qui font peut-être le seul fil qui puisse nous guider dans la vaste & ténébreuse étendue des temps auxquels l'histoire ne remonte point.

NORVEGE.

Je vous ai déjà parlé, *Monsieur*, des dispositions naturelles des Norvégiens pour les arts & des progrès qu'ils y faisoient même sans le secours d'aucune théorie. Il est constant qu'ils n'en ont pas moins pour les sciences, & qu'en

NORVEGE.

particulier ceux qui habitent l'intérieur du pays & les montagnes paroissent doués de la vivacité & de la pénétration qui peuvent faire réussir dans cette étude. Loin que le froid glace & engourdisse chez eux les facultés de l'esprit, on a remarqué que plus on va au nord, plus on leur trouve de feu & de vivacité, enforte que les habitans de la province de Drontheim la plus septentrionale du royaume est celle qui produit les hommes les plus intelligens. L'ancienne histoire de Norvège prouve la vérité de cette observation, autant que les relations modernes. En effet, tous les succès des Islandois dans l'histoire & la poésie, succès si étonnans dans le siècle de ténèbres où ils ont fait briller ce rayon presque unique de goût & de connoissances, on peut, & on doit même en faire honneur aux Norvégiens, & surtout à ceux de la province de Drontheim les plus voisins de l'Islande qui peuplèrent cette isle peu de temps avant cette époque, & qui ne firent pendant long-temps presque qu'une seule nation avec les Islandois. On ne peut douter que ceux qui peuplèrent cette isle les premiers n'y eussent porté avec eux ce goût & ces talens pour la poésie & pour l'histoire. Il y avoit parmi eux plusieurs personnes du premier rang que la

tyrannie de Harald forçoit à chercher une nouvelle patrie, & l'on fait qu'alors c'étoit dans ^{NORVEGE.} l'opinion des Scandinaves un des attributs de la naissance & de la bonne éducation que d'être poète. Aussi un seigneur norvégien qui étoit comte des Orcades se vante-t-il dans une chanson qui nous a été conservée, de posséder neuf talens différens, & entr'autres ceux de jouer aux échecs & de divers instrumens de musique, & de faire des vers. La liste des poètes du nord qui se rendirent célèbres dans ce siècle & les suivans est très-nombreuse, & les Norvégiens y occupent une grande place. Enfin, il paroît évident par plusieurs traits de la mythologie du nord ou de l'Edda qu'elle a eu, comme je l'ai observé, des Norvégiens pour auteurs ou pour rédacteurs.

Je ne crois pas que les habitans de la Neustrie aient été regardés comme des êtres plus pensans que le reste des Gaulois avant l'invasion des Normands. Si je ne me trompe pas en cela, c'est donc depuis cette époque que la Normandie est devenue le pays de Sapience. Quoique les Normands fissent alors la guerre en barbares, les stratagèmes dont ils usoient fréquemment, & leurs succès prodigieux dans tous les pays où ils portoient les armes & où

NORVEGE.

ils fondoient de nouveaux états prouvent aussi qu'ils joignoient à la valeur, de la réflexion, de la politique & de la ruse. On leur attribue encore aujourd'hui ces qualités. L'évêque *Pontoppidan* nous apprend que quand on s'entretient avec des payfans norvégiens sur des sujets même dont ailleurs cet ordre de gens s'occupe fort peu, on trouve leurs questions si sensées, leurs réponses si justes, leur jugement si droit, leurs expressions si claires & si énergiques, & leurs réflexions quelquefois si profondes, qu'on est rempli d'étonnement en voyant que la nature seule fait plus pour eux qu'ailleurs toute l'éducation & toute l'étude possible. A ce compte-là vous voyez, Monsieur, que la branche des Norvégiens établie en France a de quoi tenir, & que si les Normands ont conservé tant de choses de leurs ancêtres, si par exemple, ils aiment à plaider comme eux, ils n'ont pas oublié de garder aussi ce qu'ils avoient de meilleur.

Les longues calamités que la Norvège essuya dans les siècles suivans, & le défaut de secours & d'encouragemens ont cependant ralenti dès-lors le développement du génie naturel des Norvégiens du moins relativement aux sciences. Ils n'ont que peu d'écrivains d'un certain mérite à citer depuis plusieurs siècles, & je doute que

la liste assez longue qu'en produit l'évêque Pontoppidan suffise pour illustrer une nation. NORVEGE.

Magneus, *Torfaus*, *Gunnerus*, *Sperling* sont des auteurs savans il est vrai; ce siècle a produit encore *Schæning* bon critique & profond littérateur, & quelques naturalistes estimés. Mais je ne vois dans cette liste aucun Norvégien qui ait fait briller à un certain degré ce qu'on est convenu d'appeler du génie, excepté le baron de Holberg. Cet homme vraiment doué de grands talens, remarquable d'ailleurs par l'usage qu'il en a fait & par diverses singularités de sa vie, mérite sans doute d'être plus connu qu'il ne l'est hors de son pays. Cette considération m'engage, *Monsieur*, à entrer dans quelques détails sur son sujet. Je les emprunterai en grande partie de ses propres ouvrages & surtout de sa *lettre à un grand seigneur* qui est une espèce de confession très-naïve, & souvent très-plaisante des principaux événemens de sa vie. Vous me pardonnerez ces détails, *Monsieur*, soit parce qu'ils sont assez ignorés, soit parce qu'ils forment l'article le plus important du dictionnaire des savans illustres de la nation que j'ai voulu vous faire connoître.

Louis Holberg naquit en 1681 dans la ville de *Bergen* ou *Bergue*, la plus considérable de

NORVEGE. Norvège. Quoique son père fût lieutenant-colonel il convient cependant de bonne foi qu'il n'a jamais pu faire remonter plus haut sa généalogie. Son père s'étoit élevé par degrés du rang de simple foldat à celui de lieutenant-colonel, & ce qui n'est pas moins rare, il avoit gagné assez de bien dans cette profession noble, mais ingrate, pour subvenir honnêtement à l'entretien d'une famille très-nombreuse. Malheureusement pour Louis Holberg qui étoit un des cadets, il perdit son père lorsqu'il avoit à peine un an, & pour surcroît de malheur un incendie consuma peu de temps après la plus grande partie de sa succession. L'économie de sa mère eut pu cependant suppléer jusqu'à un certain point à tout ce qu'il avoit perdu, mais la destinée qui vouloit qu'il dût tout à lui-même lui enleva ce dernier appui lorsqu'il entroit dans sa dixième année.

Le souvenir des services de son père fut alors presque tout le patrimoine qui lui restât. En cette considération on lui donna de l'emploi dans un des régimens de milice de Norvège, c'est-à-dire, qu'on le fit caporal, ce qui lui donnoit plutôt l'espérance que le moyen de subsister. Alors son tuteur instruit de son fort, de son goût & de ses talens pour l'étude le fit

venir chez lui, à Bergue, où le précepteur de ses enfans prit soin de son éducation. Ce tuteur ^{NORVEGE.} fit plus encore, il envoya le jeune Holberg à Copenhague pour y continuer ses études. Ce voyage en fit décidément un homme de lettres : il y prit, dit-il, dès ce moment la résolution de renoncer à tous les lauriers qu'il eût pu espérer dans la carrière des armes.

Ses heureuses dispositions lui promettoient dans celle des lettres de plus grand succès. Il soutint en effet d'une manière honorable les examens prescrits par les réglemens de l'université. Mais au moment où les secours d'une école aussi célèbre lui étoient les plus nécessaires, son tuteur se voyant hors d'état de l'entretenir plus long-temps dans une ville où la dépense est considérable, l'obligea à retourner en Norvège où il le plaça chez le pasteur d'une paroisse de campagne pour être son vicaire & le précepteur de ses enfans. Holberg qui dans un si court espace de temps passoit ainsi de l'état de caporal à celui de précepteur & de prédicateur trouvoit après un mur examen, dont il nous apprend lui-même le résultat, que les deux premiers ne lui convenoient guères, mais il s'accommodoit bien des fonctions de prédicateur parce que les payfans

NORVEGE.

de la paroisse goûtoient beaucoup la tournure de son esprit & le genre de son éloquence; cependant malgré cette affection & cette convenance réciproques il ne put rester long-temps dans ce lieu. On trouva sa morale trop sévère pour ses élèves, trop indulgente pour ses auditeurs. On le renvoya à Bergue où il ne séjourna pas plus long-temps. Persuadé par le succès de ce début qu'il avoit reçu en partage le don de l'éloquence de la chaire, il résolut de retourner à Copenhague & de s'y vouer entièrement à la théologie. Il exécuta ce dessein, & apprit de plus le françois & l'italien, enforte qu'aussi long-temps qu'il put vivre dans cette ville de ses petites épargnes, tout alla à merveille, les témoignages glorieux qu'il obtenoit de ses maîtres l'empêchant de faire la triste réflexion que cette ressource alloit être bientôt épuisée. Quand elle le fut enfin tout-à-fait, il fallut bien recourir de nouveau pour subsister à celle de la pédagogie dont son amour pour la liberté & pour l'étude l'éloignoit beaucoup. Il se soumit d'abord assez paisiblement à cette triste nécessité, l'un des premiers malheurs qui attendent dans leur carrière ceux qui osent se vouer aux lettres sans fortune; mais peu de temps après sa répugnance pour cette profession devint insurmon-

table , & il résolut d'y renoncer à quelque extré-
mité qu'il pût être réduit.

NORVEGE.

Son dégoût étoit encore augmenté par un désir extrême de voyager , désir presque inconnu aux peuples du midi , mais que ceux du nord comptent souvent au nombre de leurs plus fortes passions. Le jeune Holberg avoit pu jusques alors réprimer cette fantaisie ; mais ayant lu pour son malheur le journal des voyages de l'ecclésiastique dont il élevoit les enfans , il n'en fut plus le maître , & tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein s'évanouirent dès ce moment. Pour applanir le plus grand de tous , celui du défaut total d'argent , il raconte lui-même dans ses lettres qu'il en fit de tout ce qu'il possédoit sans exception , meubles , immeubles , droits , contractés , privilèges ; mais quand il eut , dit-il , tout vendu , tout aliéné & rassembélé le produit net avec le plus grand soin , il s'aperçut avec une douloureuse surprise qu'il ne se montoit qu'à 60 écus , somme qu'il soupçonnoit être insuffisante dans le projet qu'il avoit de parcourir l'Europe. Il ne perdit point courage cependant , & plein de confiance en la Providence dont il implora les secours avec ferveur , il confia sa personne & sa fortune à un vaisseau qui faisoit voile pour Amsterdam , & il

arriva très-satisfait dans cette ville dont le séjour
 NORVEGE. est si propre à convaincre en peu de temps un
 voyageur de la nécessité de l'argent.

Il ne tarda pas en effet à y faire des réflexions très-inquiétantes , & pour comble de malheur il se vit attaqué d'une fièvre opiniâtre qui mit ses forces corporelles dans un état analogue à celui de sa bourse. Dans cette triste circonstance un médecin lui déclara que le seul moyen de se rétablir étoit d'aller prendre les bains d'Aix-la-Chapelle. Il étoit en effet un de ces malades qui promettent peu de satisfaction aux médecins , & qu'ils envoient volontiers par cette raison chercher la santé à une certaine distance. Mais en supposant que le conseil fût bon en lui-même , il n'en jeta pas moins Holberg dans le plus grand embarras. Il vit par un calcul simple & facile que s'il avoit de quoi aller jusqu'à Aix , il lui seroit impossible d'en revenir. Après cet examen un autre se feroit sans doute rembarqué pour la Norvège , mais il avoue lui-même dans la lettre que j'ai déjà souvent citée , qu'il trouva une certaine gloire à braver tous ces obstacles ; ou du moins une sorte de honte à retourner dans son pays après un voyage si peu fortuné. Quoiqu'il en soit il alla à Aix malgré

sa foiblesse , & il trouva en arrivant qu'il lui restoit encore six écus.

NORVEGE.

Après sept semaines de séjour à Aix sa santé étant fort bien rétablie il fallut songer à un moyen de quitter cette ville. Il tenta d'abord tous ceux qui pouvoient lui conserver en partant les fonds nécessaires pour gagner Amsterdam. Mais son hôte également impitoyable & vigilant voulut absolument être payé , & il le fut ; enforte que Holberg en prenant congé fut obligé de lui laisser à-peu-près tout ce qu'il possédoit encore. Dans cette triste situation il se remit en chemin sans autre ressource , dit-il , que la protection des muses , ou ce qui ne vaut guères mieux , la commisération du public. Il comptoit aussi un peu sur son talent pour la musique qui n'étoit pas bien distingué , à la vérité , mais qui tel qu'il étoit pouvoit lui servir à exciter jusqu'à un certain point l'attention & l'intérêt des ames sensibles. C'est ainsi qu'à l'imitation des anciens Troubadours , & sans autre sauf-conduit que celui des deux muses de la poésie & de la musique , Holberg se rendit à pied , sans mourir absolument de faim , d'Aix-la-Chapelle à Amsterdam , où il se propoisoit à regret de mettre fin à ses voyages.

Un banquier de cette ville dont il étoit connu

NORVEGE.

lui ayant prêté une petite somme , il s'embarqua en effet sur le premier vaisseau qui fit voile pour la Norvège. Mais il ne voulut point retourner à Bergue sa patrie. Il craignoit trop les plaisanteries que ses amis n'auroient pas manqué de lui faire sur le triste équipage dans lequel il revenoit de ses voyages. Il choisit donc une autre ville , & ayant mis pied à terre à *Christiansand* , il s'y produisit sur le pied d'un homme qui avoit acquis par l'étude & par l'exercice une parfaite connoissance de la langue françoise. On l'en crut sur sa parole , & les disciples accoururent en foule. Mais la fortune lui retira bientôt cette faveur extraordinaire , & à dire vrai , peu méritée. Un marchand hollandois aussi privé de ressources que lui ouvrit aussi peu de temps après un cours de langue françoise , & soit que les bourgeois de *Christiansand* préférassent l'accent hollandois au norvégien , soit que l'attrait de la nouveauté prévalût sur le savoir de *Holberg* , ils désertèrent presque tous de son école pour celle du nouveau venu. *Holberg* ne voulant pas partager un empire dont il avoit joui seul , & qu'il se croyoit dû , partit sur-le-champ de *Christiansand*. Au sentiment d'une si juste indignation , se joignoit , dit-il , cette hauteur qu'inspire naturellement la bonne fortune. En

effet, il avoit gagné par ses leçons de quoi entre-
prendre de nouvelles & de grandes expéditions; ^{NORVEGE.}
il le croyoit du moins, & dans cette agréable
persuasion, il n'hésita pas à s'embarquer pour
l'Angleterre.

Après avoir passé quelques jours à Londres,
& examiné toutes les curiosités qu'on y peut
voir sans payer, *Holberg* se rendit à Oxford,
où il passa deux années entières, partagé entre le
plaisir d'acquérir des connoissances, & la néces-
sité de les communiquer aux autres pour avoir
de quoi vivre. Il enseignoit la musique, la
grammaire, tout ce qu'on vouloit; il eût pu,
dit-il, donner des leçons encore plus utiles de
tempérance & de frugalité, car il possédoit ces
vertus & les pratiquoit au plus haut degré. Mais
ce n'est point ce qu'on lui demandoit à Oxford,
& ce mérite eût été plus admiré dans une uni-
versité espagnole. Il eut le temps d'y ébaucher
un ouvrage intitulé *Introduction à l'histoire de
l'Europe* qui commença sa réputation lorsqu'il
le donna au public quelques années après.

Après avoir profité du séjour & des belles
bibliothèques d'Oxford autant que les circon-
stances avoient pu le lui permettre, *Holberg*
retourna par mer à Copenhague, où la considé-
ration que ses voyages & son savoir lui avoient

NORVEGE.

acquise lui fit donner la commission de conduire en Allemagne le fils d'un riche bourgeois, & à son retour celle d'élever les fils d'un des premiers seigneurs de la cour. Ces occupations lui laissèrent assez de temps pour achever & publier son Introduction; ouvrage qui se ressent encore de sa jeunesse, mais qui prouvoit du moins qu'il seroit en état de faire mieux un jour. Il le fit suivre peu de temps après d'un autre intitulé *Supplément à l'histoire universelle*, qui n'est autre chose qu'un de ces *Etats* des royaumes & républiques de l'Europe qui se sont si fort multipliés de nos jours. Il tira plus de fruit d'un *Essai sur l'histoire moderne de Dannemarc* qu'il dédia, quoique manuscrit, au roi de Dannemarc Frédéric IV. Il y avoit beaucoup de recherches & de travail dans cet ouvrage, & Holberg n'avoit encore rien fait d'aussi bon; aussi en fut-il récompensé en 1714 par le titre de professeur extraordinaire dans l'université de Copenhague. Il est vrai que pendant plusieurs années cet honneur devoit être fort stérile, ou même embarrassant. Il ne pouvoit espérer de jouir de la pension qui y est attachée qu'à la mort d'un des professeurs, & tous jouissoient alors, à ce qu'il nous apprend, d'une fanté digne d'envie. M. Holberg qui avoit quitté ses élèves se vit donc de nouveau réduit

à un état d'autant plus fâcheux que le rang auquel il venoit d'être élevé lui interdisoit plusieurs ressources qu'il eut pu faire valoir dans sa position précédente. Il obtint cependant enfin une pension de cent écus, & ce grand changement dans sa fortune ranima subitement son goût pour les voyages. Exercé, comme il l'étoit, dans l'art de voyager avec économie, il pensa dès ce moment qu'il lui en coûteroit moins de vivre ignoré dans les pays étrangers que s'il restoit à Copenhague, où il n'auroit pas osé suivre si librement son aversion naturelle pour le faste & la dépense. S'étant donc embarqué pour la troisième fois, il prit le chemin de Paris par les Pays-Bas, & s'approcha, dit-il, de cette ville autant qu'il put par la voie des canaux. Obligé ensuite de les quitter, & trouvant les chemins très-bons, pensant d'ailleurs que rien ne le pressoit, il alla dès-lors à pied jusqu'à Paris. En entrant dans cette grande ville, extrêmement fatigué, il fut encore obligé d'errer long-temps çà & là pour trouver une auberge. Ce même homme qui peu de temps auparavant avoit été maître de langue françoise en Norvège ne pouvoit se rendre intelligible à Paris, & il avoit le désagrément d'entendre qu'on répondoit toujours à ses questions en françois par des

NORVEGE.

excuses de ce qu'on ne favoit pas l'allemand.
NORVEGE. Mais enfin il se mit en état par de nouvelles études d'être mieux entendu, il acquit l'usage de la langue, & prit beaucoup de goût pour le séjour de Paris, où il n'avoit cependant pas d'autre amusement que de consulter les savans & de visiter les bibliothèques.

Il y passa une année & demie dans ces occupations que son goût & ses vues lui rendoient aussi agréables qu'utiles; mais sa passion pour les voyages n'étoit pas encore satisfaite. Dans cet intervalle paisible le hasard lui fit rencontrer un voyageur aussi philosophe sans doute que lui qui l'assura qu'on pouvoit aller très-agréablement de Paris à Rome pour la somme de vingt écus. Cette facilité inespérée l'enflamma d'abord du désir de voir l'ancienne capitale du monde, & il ne tarda pas à se mettre en route. Il fit encore ce voyage presque tout à pied, mais avec bien moins de succès que la première fois. Il eut beaucoup à souffrir dans ce voyage, sa musique ne réussit point en Italie, la fièvre-quarte le saisit, & dans le trajet de Gènes à Civita-Vecchia il fut sur le point d'être pris & emmené prisonnier à Alger. Echappé comme par miracle à ce danger, mais suivi par la fièvre jusqu'à Rome, à peine eut-il en arrivant les forces

forces nécessaires pour visiter à pas lents les principaux monumens de l'antiquité qu'on ad- NORVEGE.
 mire dans cette ville. Il y passa cependant l'hiver, & revint, suivant sa manière ordinaire de voyager, par Florence, Bologne, Turin, à Lyon, & de-là à Paris, où il tenta vainement de déraciner cette fièvre opiniâtre qui ne l'avoit point quitté. Les secours des médecins de Paris ayant été inutiles, il n'espéra plus rien que de l'air natal; mais comme il étoit prêt à s'embarquer à Amsterdam, il se trouva tout-à-coup parfaitement rétabli au sortir d'un concert auquel il avoit pris extrêmement de plaisir. C'étoit la seconde fois que la musique lui rendoit un service essentiel, aussi l'aima-t-il beaucoup toute sa vie, & en fit-il toujours son principal amusement.

De retour à Copenhague en très-bonne santé, satisfait & glorieux d'avoir vu Londres, Paris & Rome, d'y avoir acquis des connoissances utiles, & un commencement de réputation : rien n'auroit manqué, disoit-il, à mon bonheur si j'eusse eu de quoi vivre, ou, si j'avois du moins vu briller quelque rayon d'espérance de succéder bientôt à quelqu'un de ces professeurs dont les pensions m'étoient promises. Mais pendant deux années entières la déesse de la santé

 NORVEGE.

couvrant de ses ailes tous les membres de l'université, M. de Holberg se vit presque réduit à regretter sa fièvre & le dégoût qui l'avoit suivi, & à se plaindre autant de sa bonne constitution que de celle d'autrui. Cependant, malgré les sentimens pénibles que cette situation devoit lui faire éprouver, il ne laissa pas de publier un nouvel ouvrage sous le titre d'*Introduction au droit de la nature & des gens*; mais soit que cette production se ressentît des circonstances difficiles où elle étoit née, soit que le goût du public de Dannemarc ne fût pas alors tourné du côté du droit des gens, elle fut reçue avec beaucoup de froideur. M. de Holberg avoue même dans sa lettre qu'elle lui attira des reproches très-vifs de son libraire; mais il ne conclut pas de-là, comme il le dit dans le même endroit, que son livre fut mauvais, il s'en prit seulement au goût de ses compatriotes, parmi lesquels, selon lui, la noblesse ne lisoit guères alors que des livres françois & anglois, & le peuple que des livres de dévotion dont les titres seuls peuvent faire comprendre le goût & le style. C'étoient, par exemple, *la chaîne des prières*, *l'échelle pour monter au ciel*, *le Jardin du paradis*, *le Pressoir des larmes*, &c. &c. Mais il eut bientôt un grand motif de consolation : la profession de

métaphysique devint vacante, & il fut appelé de droit à la remplir; il avoue lui-même que ^{NORVEGE,} cette reine des sciences, comme la nommoient alors ses sectateurs, n'étoit peut-être jamais tombée en de si mauvaises mains. En effet, M. de Holberg ne s'étoit point appliqué jusques alors à deviner les sublimes logogryphes de la métaphysique qu'on enseignoit encore dans les écoles. Il n'avoit cultivé que l'histoire, le droit public, la poésie & les belles-lettres. Mais si la métaphysique gagna peu, ou perdit même avec le nouveau professeur, celui-ci au contraire s'en trouva fort bien; il reprit en peu de temps tout son embonpoint naturel, & fit avec plaisir & sensibilité l'éloge de cette science, ou, selon d'autres, dit-il, son oraison funèbre, dans le discours inaugural qu'il fut appelé à prononcer dans cette occasion. Il eut fallu cependant l'enseigner sans un événement imprévu qui le tira d'embarras. Il se fit plusieurs changemens dans l'université, au moyen desquels il devint assesseur du consistoire, charge qui ajouta à sa dignité & à ses revenus, & lui laissa pendant le reste de sa vie la liberté & le loisir de s'attacher à ses études favorites.

Je dois donc à présent, *Monsieur*, vous faire connoître M. de Holberg par un nouveau côté;

NORVEGE.

il faut vous montrer en lui l'homme de lettres, le poète, l'historien : vous allez juger aussi vous-même qu'il vous eût été difficile d'apprécier son mérite comme auteur, si par une délicatesse outrée, & qui n'étoit point du tout dans son caractère, je vous eusse fait un mystère des aventures & des occupations de sa jeunesse. Quelque force que puissent avoir nos penchans naturels, on ne peut douter que les impressions reçues à cet âge n'aient la plus grande influence sur notre façon de penser & de sentir pendant le reste de notre vie. M. de Holberg n'entra que fort tard dans la société de cet ordre de personnes, que leur éducation, l'aïssance dont elles jouissent, leurs occupations & surtout leur oisiveté invitent à cultiver leur goût, à rechercher par préférence ce qui le flatte, & à donner à ce qu'elles disent la tournure la plus agréable. On n'oseroit dire en françois qu'il avoit vu trop tard la *bonne compagnie*, parce que cette expression beaucoup trop honorable pour cette compagnie-là qui n'a après tout sur les autres que l'avantage d'un vernis plus brillant ; cette expression, dis-je, semble supposer que celui qui n'y a pas été admis en fréquente une mauvaise, ce qui n'est point une conséquence juste. Il y a sans doute pour les gens-de-lettres qui

s'appliquent à des études sérieuses & solides, une société très-bonne qui est celle des hommes ^{NORVEGE.} sensés & instruits qu'une élévation & une fortune médiocres éloignent également de la grossièreté du peuple & de la frivolité des gens du monde. Mais il faut avouer que les auteurs qui s'attachent à un genre de pur agrément, & surtout ceux qui se vouent au théâtre, doivent au moins avoir connu de bonne heure ces sociétés, & surtout celle qui est en possession de donner le ton aux autres dans tout ce qui tient au goût & à l'expression. Si M. de Holberg n'eut jamais écrit que des ouvrages de droit public, & même d'histoire, peu de ses lecteurs se seroient aperçus de ce qui lui avoit manqué à cet égard, on n'eut vu dans ses ouvrages qu'un sens droit & juste qui savoit apprécier les choses à leur juste valeur, & se garder de tous les extrêmes, une expression claire & facile, une vaste érudition. Mais il voulut écrire un poëme héroï-comique dans le goût du Lutrín, & il entra ensuite dans la carrière du théâtre, & alors tout le monde vit, & a mieux vu encore depuis, qu'il ne peignoit que des objets assez communs d'une manière trop commune, que l'élégance & la noblesse lui manquoient sou-

 NORVEGE.

vent, ou qu'il sembloit en faire assez peu de cas que dans ses poésies il vouloit plutôt avoir le ton de Scarron que celui de Boileau, & que dans ses comédies il avoit plutôt pris Plaute pour modèle que Térence. Mais les premiers succès de ces divers ouvrages furent tels qu'il n'eut que des sujets de s'en applaudir. Son poëme héroï-comique intitulé *Pierre Pors*, du nom du héros, étant rempli de plaisanteries & de traits malins fut accueilli avec empressement, & l'auteur se glorifie beaucoup de ce qu'on en fit trois éditions en peu de temps, ce qui arrive bien rarement à des ouvrages écrits dans une langue dont le ressort est si peu étendu. Ce succès l'engagea à publier des satyres qui lui attirèrent bien des ennemis, ce qui suppose du moins qu'elles furent lues avec empressement. Elles plaisoient plutôt par ces traits piquans, & par un grand nombre de vers empruntés des plus fameux satyriques anciens & modernes, que par le mérite de la versification qu'on trouvoit dure & prosaïque. M. de Holberg s'étoit appliqué assez tard à la poésie, preuve assez sûre que ce n'étoit pas là son talent, mais il donna du moins un bel & rare exemple aux poètes médiocres, c'est qu'il y renonça de très-bonne heure.

En effet, il écrivit toutes ses comédies en prose.

Mais quoique il n'eut commencé qu'assez tard NORVEGE.
à composer pour le théâtre, on ne peut pas dire de même que la nature lui eut refusé la veine comique. Il n'avoit pu penser à écrire dans ce genre avant qu'il y eut un théâtre dans son pays, & on peut dire qu'avant l'année 1722 la nation n'en avoit point qui méritât d'être nommé. Cette année-là on forma le projet d'avoir une comédie à l'imitation des autres pays. Toutes les mesures étant prises, il ne manquoit plus qu'un auteur comique pour l'entière exécution d'un projet auquel les Danois attachoient une forte de gloire. Alors M. de Holberg se présenta. On étoit déjà sûr de son tour d'esprit railleur & satyrique. On savoit qu'il avoit lu les meilleures pièces de théâtre des anciens & des modernes. On le pria donc de composer pour le théâtre danois, & le public eut lieu de s'en applaudir aussi bien que lui-même. Il débuta par le *Potier d'étain politique* qui eut un très-grand succès. C'étoit la première pièce originale, régulière, ou à-peu-près régulière, qu'on eut jouée en langue danoise. On y tournoit en ridicule d'une manière souvent assez plaisante la passion des gens du peuple pour la politique, leur ignorance & leurs ridicules.

NORVEGE. raisonnemens dans cette matière. Cette pièce avoit un mérite local, si j'en puis ainsi parler, qui ne pouvoit passer dans une autre langue, & on l'a tenté vainement. *Lucrece* ou *la Journalière* qui suivit de très-près me semble une pièce bien supérieure; elle feroit du moins d'un goût plus général, mais peut-être est-elle encore inférieure à *la Mascarade*, où l'auteur semble avoir prouvé qu'il eut été capable de quitter, s'il l'eût voulu, ce ton familier, ce style trivial qui déparent presque tous ses ouvrages. Ces trois pièces avec *Henri & Pernille* ont été traduites en françois, mais avec si peu de talent & en si mauvais langage que les étrangers n'ont pu leur rendre toute la justice qu'elles méritent. J'ai vu cependant des critiques qui, au travers de toutes ces enveloppes rebutantes, avoient su démêler dans l'auteur de la facilité, du naturel, de l'invention, & cette *verve comique* qui est devenue si rare, & qui devoit expier une multitude de défauts. Quelques journalistes lui ont rendu publiquement cette justice.

Je ne vous fatiguerai pas, *Monsieur*, par l'énumération de toutes ces pièces. Je m'en tiendrai à ce jugement honorable auquel je souscris volontiers, quoiqu'il y en ait dans ce grand nombre quelques-unes qui sont certai-

nement au-dessous du médiocre. L'auteur n'a point su ou voulu tirer de son génie tout ce ^{NORVEGE.} qu'il pouvoit lui fournir. Il sembloit se soucier fort peu de plaire à des lecteurs d'un goût sûr & délicat. Satisfait des suffrages de la multitude, ou plutôt enivré de ses applaudissemens, il se persuadoit volontiers qu'une pièce de théâtre n'étoit pour lui qu'un ouvrage de quelques jours. Il recueilloit plus vite ainsi le fruit de ses peines, ou plutôt il recueilloit sans peine & les louanges & les profits, oubliant ainsi la postérité qui, par cette même raison, commence à l'oublier à son tour.

Ce qui ajoutoit à sa satisfaction, c'est que la plupart de ces pièces se traduisoient en allemand, & se jouoient avec le même succès dans plusieurs villes d'Allemagne. On voit par ses lettres que cet honneur le flattoit beaucoup, & lui persuadoit qu'il n'avoit rien à craindre des critiques. Mais le théâtre allemand qui est très-perfectionné aujourd'hui étant alors dans l'enfance, cette preuve ne paroîtroit pas bien concluante actuellement. Il avoit plus de raison sans doute de se glorifier d'être le *Père*, le *Créateur* de la *comédie danoise*. Ce titre ne sauroit lui être contesté, & le sens qu'on y attache rappelle avec raison l'idée d'un génie qui a su s'élever au-

NORVEGE.

dessus de ses contemporains, & s'est acquis des droits sur la reconnoissance & l'indulgence de la postérité (1).

Dans le même temps que M. de Holberg produisoit sur la scène *Henri & Pernille*, & beaucoup d'autres laquais & servantes, pendant qu'il les faisoit parler avec le plus grand scrupule leur véritable langage, il faisoit aussi paroître sur une autre scène des rois, des héros, des saints, dans les divers ouvrages historiques qu'il pu-

(1) M. de Holberg contribua en effet beaucoup par ses pièces de théâtre, composées dans les années 1723, 1725, à l'établissement du théâtre danois, mais ce premier établissement dura peu, il finit en 1727, & l'auteur célébra cet événement, selon son tour d'esprit, par une pièce intitulée *Funérailles de la comédie danoise*, &c. Ce théâtre ayant été rétabli quelque temps après, il recommença à composer des comédies, & il en donna une collection complète au public en 7 volumes qui contiennent trente-cinq comédies. La plupart n'ont pas été jouées, du moins souvent, sur ce nouveau théâtre. On y trouva des peintures trop naïves, trop familières, & souvent trop satyriques. On préféreroit, & on préfère encore des traductions des meilleures pièces des autres nations, & quelquefois des pièces originales danoises, tragiques & comiques, dont plusieurs sont estimées des connoisseurs.

blioit, tels que *l'histoire parallèle des héros & des héroïnes*, *l'histoire des Juifs*, *l'histoire ecclésiastique*, *l'histoire de Dannemarc*, &c. Je ne fais s'ils réussissoit aussi bien à observer le costume de cet autre ordre de personnes, & il eut fallu en effet posséder un génie bien souple & bien fécond pour passer dans le même jour du ton de la farce à celui de l'histoire, & pour faire parler avec la même propriété Arlequin & Charlemagne. Il m'a paru que dans les ouvrages de ce dernier genre l'habitude du style familier se faisoit trop sentir. Je ne connois guères, à la vérité, du moins par une lecture attentive, que l'histoire de Dannemarc de cet auteur. Mais j'ai tout lieu de croire que ses autres productions historiques sont écrites de la même manière. Ce grand ouvrage est très-estimable cependant à bien des égards. C'est la première histoire complète de Dannemarc qui ait été écrite dans une langue moderne. L'auteur a profité des recherches de ceux qui l'avoient précédé dans cette carrière; il en a fait quelques-unes lui-même; il narre avec facilité; il entre dans tous les détails, & surtout dans ceux qu'il croit utiles, ou intéressans ou plaisans, car son goût pour la plaisanterie perce partout, & quelquefois quand on ne doit point s'y attendre. Ce qu'il faut

NORVEGE.

 NORVEGE.

furtout louer dans cet ouvrage c'est le bon sens qui en a dicté les réflexions. Ce ne sont ni des paradoxes brillans, ni des sentences à prétention, ni des portraits tout enluminés d'antithèses, de pensées subtiles, d'expressions recherchées, ce sont des maximes utiles & sages qu'on trouve ailleurs, à la vérité, mais que le sujet amène & fait valoir, & que tout bon esprit est disposé à adopter. En général on croit entendre un vieillard qui a beaucoup de sens & d'expérience, & qui raconte un peu longuement & familièrement à ses enfans ce qui s'est passé dans sa jeunesse. Mais puisqu'il est si rare de ne pas tomber dans un excès ou un autre, ne préférez-vous pas, *Monsieur*, comme moi, cette manière à celle de ces historiens de nos jours qui dans la crainte de ne pas faire assez de sensation ne fauroient parler de rien sans emphase, sans exagérations, sans exclamations, & qui laissent voir au travers de tout cet appareil que leur but principal a été de faire penser à eux, & de faire admirer leur éloquence & leur philosophie.

Des ouvrages si longs & si pénibles n'épuisoient pas la fécondité de M. de Holberg. Il se délassoit de la composition d'un livre sérieux par celle d'un ouvrage plaisant & satyrique. C'est dans cet esprit qu'il fit, par exemple, son

Voyage de Klimius dans un monde souterrain, espèce d'allégorie qui cache une satire des principales nations de l'Europe. On croit voir que l'auteur Norvégien avoit pris Swift pour modèle, mais l'auteur Anglois a laissé bien loin derrière lui tous ses imitateurs. On lit encore *Gulliver & le conte du Tonneau*, & Klimius qui fit d'abord une forte de fortune, & fut traduit en sept langues est aujourd'hui presque oublié. L'auteur a répandu plus de sel peut-être dans d'autres ouvrages du même genre, ou du moins on y en trouve en plus grande quantité relativement à la masse ; je veux parler de ses *métamorphoses*, de son *recueil d'épigrammes*, de sa *guerre de Jutlande*, de sa *lettre au célèbre Burmann*, & surtout de sa *lettre à un homme illustre* dont je vous ai déjà parlé, & dans laquelle j'ai puisé la plus grande partie des détails de sa vie.

NORVEGE.

J'ajouterai à cette liste de ses ouvrages, sans cependant prétendre la rendre complète, les titres suivans. *Pensées morales sur divers sujets*, 4 volumes in-8°. Elles ont été traduites en mauvais françois. *Epîtres familières sur divers sujets*, 4 vol. in-8°. *Description de la ville de Bergue en Norvège*, un vol. ; un *Recueil de dissertations latines*, un vol. 4°. *Abrégé d'histoire universelle & de géographie*, un vol. in-8°. *Histoire d'Héro-*

NORVEGE.

dien , un vol. 4°. *Fables morales* , un vol. *Etat politique de Dannemarc & de Norvège* , un vol. in-4°. Il y a dans ce dernier ouvrage beaucoup de recherches utiles. Il est d'ailleurs écrit avec ce grand sens qui caractérise M. de Holberg , & souvent avec une liberté qu'il n'est pas ordinaire de trouver dans les livres de ce genre. Les deux derniers ouvrages de l'auteur sont des *Conjectures sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains* , & des *Lettres sur l'esprit des loix*. Ce sont des réfutations de quelques-unes des idées de M. de Montesquieu , & le désir qu'avoit M. de Holberg que ces ouvrages fussent connus de cet homme célèbre , le détermina à les écrire en françois. Quoiqu'il eut appris cette langue avec soin , il sentit qu'il pouvoit lui échapper quelque expression incorrecte , & cette crainte me valut le plaisir de le voir quelquefois. Mais quelque soin que je prisse de cultiver une liaison aussi honorable pour moi , elle fut bientôt interrompue par un incident que je ne pouvois guères prévoir. Le premier de ces ouvrages commençoit par ces mots : *Les bas commencemens de l'empire romain* , &c. Je crus devoir substituer , conformément à la commission dont il m'avoit chargé , *Les foibles commencemens* , &c. Cette correction lui déplut ,

& lui donna une mauvaise idée de ma critique.

Il m'écrivit que puisqu'on disoit en latin *Infima* NORVEGE.

principia, &c. on devoit dire, *les bas commencemens* en françois; & il ne voulut pas me revoir, enforte que cette expression resta dans son ouvrage, & ces *commencemens bas ou foibles* furent la fin de nos liaisons.

M. de Holberg étoit alors fort âgé, & ces deux derniers livres prouvent que son esprit avoit perdu de sa force. Il prétend dans le premier que la seule cause de la grandeur des Romains est l'enthousiasme patriotique que leurs premiers législateurs avoient su leur inspirer, & il les compare à cet égard aux successeurs de Mahomet. Dans le second, il combat, comme tant d'autres écrivains, l'opinion de Montesquieu sur *les principes des divers gouvernemens*. Il soutient surtout avec chaleur que la vertu est aussi bien le principe & le ressort des monarchies que des républiques. Comme tant d'autres écrivains aussi, il paroît n'avoir pas bien saisi la pensée de Montesquieu qui est sans doute très-juste, mais qui, si j'ose le dire, n'est pas rendue dans l'esprit des loix avec la clarté & la précision désirables. M. de Montesquieu étoit sans doute bien éloigné de penser que la vertu ne fut pas bonne & utile dans tous les gouvernemens;

NORVEGE.

mais M. de Holberg devoit convenir qu'une monarchie où le sentiment de l'honneur n'existeroit plus cesseroit bientôt d'être une monarchie, comme une république sans vertu, & un état despotique privé de l'appui de la crainte sont nécessairement menacés de leur ruine, ou du moins d'une prochaine révolution.

Un si grand nombre d'ouvrages dont plusieurs sont très-volumineux, (& peut-être en ai-je omis quelques-uns) prouve la grande fécondité du génie de M. de Holberg. Il avoit en effet une facilité très-grande; il étoit de plus très-indulgent pour ses productions & les corrigeoit peu. Enfin il étoit très-laborieux, il passoit presque toute sa vie dans son cabinet, & les divers fruits qu'il recueilloit de son travail l'excitoient encore à s'y consacrer tout entier. Il retiroit en effet un profit considérable de la vente de ses livres qui se faisoit pour son compte; élevé dans l'indigence dont il avoit tant de fois éprouvé tout le malheur, il étoit plus excusable qu'un autre de la redouter, & quand cette crainte ne put plus l'affecter, il travailla à augmenter sa fortune par un autre motif qui rendroit respectable une avidité plus grande encore que celle qu'on lui a reprochée. Ce motif étoit le désir de consacrer ses richesses

à

à quelque objet d'utilité publique , & vous verrez bientôt , *Monsieur* , qu'il exécuta un si beau ^{NORVÈGE.} dessein. Une preuve que c'étoit là en effet ce qui l'engageoit à se donner tant de peine pour augmenter sa fortune , c'est que quand il se vit dans une situation aisée , il trouva , à ce qu'il dit lui-même , que tout ce qu'il acquéroit au-delà , loin d'ajouter à son bonheur , ne lui occasionnoit que des inquiétudes & des soins pénibles. Cet aveu d'un homme aussi vrai & aussi sensé est peut-être plus persuasif & plus utile que les quatre volumes de ses *Pensées morales*. Sa fortune lui servit cependant à hâter le moment où il devoit jouir d'un honneur qu'il avoit beaucoup désiré , & qui étant dans sa façon de penser la récompense des talens & du patriotisme ne pouvoit pas lui être refusé par un prince tel que Frédéric V qui venoit de monter sur le trône. Quoiqu'il se fût nourri toute sa vie des plus belles leçons de la philosophie sur la vanité du faste & des honneurs ; quoiqu'il eût souvent tourné en ridicule dans ses ouvrages comiques la passion des titres ; quoiqu'il eût répété ces leçons sur un ton plus sérieux dans ses ouvrages de morale ; enfin quoiqu'il n'eût jamais été marié & qu'il touchât à la fin de sa carrière , il sollicita & obtint

NORVEGE. en 1747 d'être élevé au rang de baron, comme s'il eût voulu prouver contre lui-même, & en faveur de Montesquieu, que le désir des honneurs est & doit être le sentiment dominant dans les monarchies. Cet honneur auquel sont attachées en Dannemarc diverses prérogatives qui lui donnent une conséquence qu'il n'a pas ordinairement, lui fut surtout accordé en considération de ce qu'il assuroit la plus grande partie de sa fortune & sa bibliothèque à l'académie de *Sora* en Sélande, que le défaut de fond tenoit depuis long-temps dans une espèce de langueur.

Ainsi il rendoit aux lettres le bien qu'il en avoit reçu. Il contribuoit par sa fortune, comme il l'avoit fait par ses écrits, à en répandre la lumière dans son pays, il reconnoissoit l'honneur qu'on lui avoit fait en l'aggrégeant dans l'ordre de la noblesse, en fournissant aux gentilshommes peu aisés les moyens de recevoir une éducation convenable; car l'académie de *Sora* est principalement destinée à l'éducation de la noblesse. Il a laissé à cette académie la baronnie de *Holberg* créée en sa faveur, & une somme en argent d'environ 13000 écus danois, deux objets qu'on peut évaluer au moins à 210,000 livres tournois, sans compter sa bibliothèque

qui ainsi que sa baronnie doivent, suivant les _____
dernières dispositions, toujours conserver son ^{NORVEGE.}
nom. Ce ne fut pas tout. Il légua encore mille
écus à l'université de Copenhague, & un fonds
de 16000 écus danois dont les rentes doivent
être employées à doter de jeunes demoiselles
choisies dans d'honnêtes familles bourgeoises ;
la plus petite partie de cette riche succession
passa à ses parens. Il laissa ainsi en tout au-delà
de cent mille écus, somme qui doit paroître
prodigieuse si on considère qu'il l'avoit acquise
uniquement par le plus ingrat de tous les
métiers, qu'il avoit passé au moins les vingt
premières années de sa vie dans une vraie indi-
gence, & qu'il perdit en 1728 par le grand
incendie qui consuma une partie de Copenhague
tout ce qu'il avoit épargné jusques alors.

On peut dire cependant qu'il fut encore plus
aisé à M. de Holberg de devenir riche & baron
qu'homme heureux, même en donnant à ce mot
si peu fait pour l'humanité le sens le plus res-
treint dont il soit susceptible. Lorsqu'il semble
qu'il n'avoit plus qu'à dire avec Horace :

. *Nihil amplius oro ,*
Maja nate , nisi ut propria hac mihi numera faxis.

Il éprouva comme tous ceux que la poursuite

de quelque objet a long-temps intéressé, le mal-
 NORVEGE. heur de réussir, & de n'avoir plus rien à désirer.
 Son humeur s'altéra & devint chagrine &
 difficile, & bientôt sa santé déjà affoiblie par de
 grands travaux se dérangeant de jour en jour
 davantage, des infirmités multipliées le condui-
 sirent au tombeau après quelques années de
 souffrances. Il mourut à Copenhague le 27
 Janvier 1754, âgé d'environ 71 ans.

L'académie de Sora qui lui doit en partie sa
 renaissance perpétue avec raison le souvenir
 d'un bienfaiteur généreux & d'un savant illustre,
 par l'éloge qu'un des professeurs doit faire de
 lui en public toutes les années; mais les fruits
 heureux de ses libéralités, l'état florissant de
 l'académie qu'il a enrichie, la reconnoissance
 des demoiselles qu'il a dotées, les applaudisse-
 mens enfin qu'on donnera probablement encore
 long-temps à ses pièces de théâtre feront sans-
 doute encore plus pour sa gloire que cet éloge
 anniversaire qui, comme tous ceux de cette
 espèce, ne sont plus enfin ni lus ni écoutés de
 personne.

Je suis, &c.

F I N.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN DANNEMARC.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE I. *Passage du Sund. Entrée en Dannemarc. Elfseneur. Douane du Sund. Château & palais de Cronembourg. Anecdote sur la reine Mathilde. Jardin de Hamlet. Copenhague. Présentation à la cour. Isle d'Amac.* page 1

CHAP. II. *Ancienne forme du gouvernement établi en Dannemarc. Révolution de 1660. La monarchie d'élective & limitée qu'elle étoit devient héréditaire & absolue.* 17

CHAP. III. *Remarques sur la population. Finances. Armée. Marine. Eglise & clergé de Dannemarc.* 81

CHAP. IV. *Université de Copenhague. Académie royale des Sciences. Société royale pour les langues & l'histoire du Nord. Écoles latines en Dannemarc. De la littérature Islandoise. Flora Danica. Oeder & Muller. Ouvrage de Regensfuss sur les coquilles, &c. &c.* 98

294 TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. V. *Départ de Copenhague. Voyage dans l'isle de Sélande. Roschild & sa cathédrale. Tombeaux des rois de Dannemarc. Saxon le grammairien. Tombeaux des rois à Ringsted. Passage du grand Belt. Isle de Fionie. Odensée. Tombeaux des rois Jean & Chrétien II. Passage du petit Belt. Voyage dans les duchés de Sleswick & de Holstein. Canal de Kiel. Remarques sur d'anciens monumens qu'on trouve souvent en Suède & en Dannemarc.* p. 125.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

POUR LE VOYAGE EN NORVÈGE.

A.

Académie de Sora , voyez Sora.

Avoine ; on en fait le pain en Norvège , page 240.

*Le grain en est plus blanc & plus nourri qu'aïl-
leurs , ibid. Pain d'avoine en forme de gâteaux
plats , en usage en Norvège , pag. 241.*

B.

Bahus , château de ce nom , sa situation , p. 183.

*Baltique , mer , sa beauté , sa ressemblance avec un
grand lac , p. 170. Sa profondeur moyenne , ibid.*

*Qu'elle ne diminue pas , comme on l'a prétendu ,
pag. 171 & suivantes.*

*Bergen ou Bergue , la ville de Norvège la plus com-
merçante & la plus peuplée , pag. 215. Marchands
de Bergen , comment ils approvisionnent leurs vais-
seaux , pages 244 & suiv.*

*Bragnès , ville de Norvège , aussi nommée Dramme ,
sa situation , page 205.*

Boulean , écorce de bouleau , son usage , p. 247.

C.

Charles - Gustave , roi de Suède , est sur le point de conquérir le Dannemarc , p. 174. Sa flotte battue dans le Sund par les Hollandois , p. 175 , 176. Il est obligé de lever le siège de Copenhague , p. 177. Sa mort en 1759.

Charles XII tué au siège de Frédéricshald en 1718 , p. 188. Pyramide élevée sur le lieu de sa mort par Frédéric IV , détruite par son successeur Chrétien VI , pag. 189. Vie de ce prince par Voltaire critiquée dans ce qui regarde la Norvège , pag. 190 & suivantes.

Chrétien IV , roi de Dannemarc bâtit Christiania , p. 197 , & Kongsberg , 206. Fait venir d'Allemagne une colonie de mineurs , ibid.

Christiania , capitale de Norvège , description de cette ville , p. 197. Son commerce , tribunaux , garnison , séjour de l'auteur , pag. 198 & suiv.

Christophe III , roi de Dannemarc & de Suède , surnommé roi d'écorce , & pourquoi , pag. 243.

Climat , observations sur l'influence du climat , p. 201. Climat de la Norvège comparé avec celui de la Suède , pag. 193. Rapports du climat de la Norvège avec celui des parties élevées de la Suisse , p. 203.

D.

Dramme, *ville*, voyez *Bragnès*.

Dramme, *beau fleuve de Norvège*, commerce qui se fait par son moyen, pag. 205.

Drontheim, *ville considérable de Norvège*, pag. 215.

Cette ville & celle d'Archangel sont les deux plus voisines du Pôle, *ibid.* à la note.

E.

Elf, *signification de ce mot dans les langues du nord*, pag. 182.

Elfsingbourg, *première ville qu'on trouve en Suède en passant le Sund*, pag. 177.

F.

Fiord, *sens de ce mot des langues du nord*, p. 184.

Des fiords ou golfes en général & de ceux de Norvège, leur description, pag. 185 & suiv.

Frédéricshald, *ville de Norvège*, sa description.

Charles XII est tué en l'assiégeant, p. 189.

Frédéricstادت, *ville & forteresse de Norvège*, p. 194.

G.

Glummen, *le plus grand fleuve de Norvège*, p. 195.

Surnommé le grand fleuve, ses cataractes & sa navigation, *ibid.*

Goëtha-Elf, *fleuve de Suède*, sa beauté, p. 183.

Gothembourg. Description de cette ville, p. 182.

H.

Hallande , province de Suède , page 180.

Harald aux beaux cheveux , roi de Norvège , se rend absolu , pag. 223.

Hvène , isle du canal du Sund , rendue célèbre par les découvertes de Tycho-Brahé en astronomie , son état actuel , pag. 169.

Helmstadt , capitale de la Hallande. Description de cette ville , p. 179.

Holberg (Louis , baron de) sa naissance & sa famille , p. 261 , se destine aux lettres , pag. 263. Etudes & occupations de sa jeunesse , pag. 264 & suiv. Ses voyages en Hollande , p. 266. Son retour en Norvège , p. 268. Voyage à Londres , p. 269 , à Paris , p. 271 , en Italie , p. 272. Il devient professeur en métaphysique , p. 275. Il se voue au genre dramatique , p. 279. Ses premières comédies , p. 280. Caractère de ces pièces , p. 281. Ses compositions historiques , p. 283. Ce qu'on en a pensé , ibid. Son voyage de Klimius , p. 285. Autres ouvrages de ce savant , ibid. & suiv. Ses réfutations de Montesquieu , p. 286 & suiv. Le roi le fait baron en 1747 , p. 290. Il dote l'académie de Sora en Sélande , ibid. Ses autres fondations , p. 291. Sa mort , p. 292. Honneurs qui lui furent rendus , ibid.

Hume. (David) *Son opinion sur l'influence du climat examinée*, p. 200 & suiv.

I.

Islande peuplée par une colonie de Norvégiens, p. 254.

Les habitans ont conservé le caractère de la physionomie des Norvégiens, ibid. *Leurs succès dans l'histoire & la poésie*, p. 258.

Juste-dal, *vallée où les habitans de Bergen se réfugient lors de la grande contagion, le sort qu'ils y éprouvent*, p. 224.

K.

Kongsberg, *ville de Norvège*, pag. 206. *Mines d'argent qui s'y trouvent, description de ces mines & de la vie des mineurs*, pag. 207 & suiv. *Singularités de cette mine*, pag. 210 & 211.

L.

Lapons de Norvège, *différences corporelles entre eux & les Norvégiens*, pag. 252 & suiv. *Que le froid n'en est pas la cause*, p. 253 & suiv.

Laponie-Norvégienne, p. 256. *On la nomme en Norvège Norland & Finmarc*, ibid. *Description de ce pays par Canut Leem, missionnaire danois*, page 257.

Linnaeus, *sa description de la figure des peuples du nord*, pag. 252.

M.

Mines d'argent. Voyez Kongsberg.

Mine d'argent molle, *ce que c'est*, p. 210. *Singularités de la mine de Kongsberg*, *ibid.* & *suiv.*

Mineurs, *leur sort & leur manière de vivre*, p. 209.

Mort noire, *nom donné à la contagion qui désola la Norvège au quatorzième siècle*, p. 224.

Mofs, *jolie ville de Norvège*, p. 195. *Son commerce*, page 196.

N.

Neustrie, *province de France, aujourd'hui la Normandie, conquise par les Norvégiens*, p. 259.

Noblesse Norvégienne *détruite en partie par la peste, en partie par la tyrannie de Chrétien II*, p. 224 & *suiv.* *Opprimée par le sénat de Dannemarc*, p. 225. *Son état actuel*, *ibid.* & *suiv.*

Norvège. (royaume de) *Son étendue*, p. 216. *Ses productions & ses exportations*, p. 217. *Son commerce*, p. 218. *De ses curiosités naturelles*, p. 219 & *suiv.* *Précis de l'histoire de ce royaume*, p. 222 & *suiv.* *Caractère des habitans*, pag. 226, 229 & *suiv.* *Privilèges des paysans*, p. 227. *Leur force, leur santé, leur longue vie*, p. 231 & *suiv.* *Leur haute taille*, p. 233 & *suiv.* *Leur gaieté & leur aptitude au travail*, p. 238. *Leur nourriture*, p. 240 & *suiv.* *Leur boisson*, pag. 244. *Quantité d'alimens qu'ils consomment*, p. 244 & *suiv.* *Leur*

DES MATIERES. 301

logement, p. 246. *Leur manière de bâtir*, p. 247 & suiv. *Maisons des paysans*, p. 248. *Couleur des cheveux & teint des Norvégiens*, p. 252. *Montagnards Norvégiens*, leur pénétration, leur industrie, p. 258, 260. *Leurs savans modernes*, p. 261.

O.

Øder (M.) Son ouvrage intitulé Flora Danica & Norvegica, p. 222.

Olaüs le pacifique, roi de Norvège au onzième siècle, p. 250. *Il adoucit les mœurs de ses peuples, & favorisa leur commerce & leur liberté*, p. 251.

Orcades (Isles) conquises & peuplées par les Norvégiens, p. 222. *C'est la seule de leurs conquêtes qui leur reste au treizième siècle*, p. 223.

P.

Pain d'avoine, nourriture ordinaire du paysan en Norvège, p. 240. *Pain mêlé d'écorce de sapin*, p. 241. *Poisson extrêmement abondant en Norvège*, p. 243. *Objet d'un grand commerce pour ce pays*, p. 217. *Pontoppidan*, évêque de Bergen en Norvège. *Ses essais sur l'histoire naturelle de ce royaume*, p. 219. *Cités* p. 187 & passim.

R.

Reverdil (M.) Auteur de la suite des lettres sur le Dannemarc réfute le système de la diminution de la mer Baltique, p. 171.

S.

Scudery , son poëme sur *Alaric* , dédié à *Christine* ,
page 181.

Schœning , savant Norvégien , bon critique , p. 261.

Serpent , grand serpent des mers de Norvège , p. 220
& suiv. Combat du Dieu *Thor* contre ce serpent ,
page 221.

Sora ou Sorœ , académie principalement de *Grèce* à
la noblesse , dotée par le baron de *Holb.* p. 290.
Il lui laisse sa baronie , une somme en argent & sa
bibliothèque , *ibid.* Elle célèbre son anniversaire
par son éloge , p. 292.

Sund. Détroit du Sund , ce qu'il faut entendre
ce mot , différence du détroit & du canal du *Su*
p. 167 , à la note. Sa largeur , p. 168. *Be*
de ses bords , *ibid* & 169. Flotte de *Harald*
alloit d'un bord du Sund à l'autre , p. 173. *Gr*
bataille navale gagnée au Sund par les *Hollan*
& ses suites , p. 73 & suiv.

Swine-Sund , golfe de ce nom en Norvège , p. 187.

U.

Uddevalla , ville de Suède , p. 184. Montagne voi-
sine , remarquable par ses pétrifications , *ibid.*





Biblioteka Jagiellońska

sidr0024476

